SPRAWOZDANIE
DYREKCYI C. K. WYŻSZEJ SZKOŁY REALNEJ W KRAKOWIE ZA R. 1902
XXVII

TREŚĆ:

1. JACQUES FILIPEK: Le roman de Tristan et Yseult dans la littérature française du moyen âge. (Poemat o Tristanie i Izoldzie w literaturze francuskiej wieków średnich)
2. Wiadomości szkolne, przez dyrektora zakładu.

NAKŁADEM FUNDUSZU NAUKOWEGO.
ODBITO W DRUKARNI UNIWERSYTETU JAGIELLOŃSKIEGO W KRAKOWIE.

SPRAWOZDANIE
DYREKCYI C. K. WYŻSZEJ SZKOŁY REALNEJ W KRAKOWIE
ZA R. 1902
XXVII

TREŚĆ:

NAKŁADEM FUNDUSZU NAUKOWEGO.
ODBITO W DRUKARNI UNIWERSYTETU JAGIELLOŃSKIEGO W KRAKOWIE.

Stary sasób

Le roman de Tristan et Yseult
dans la littérature française du moyen âge.

Nombreux sont les poèmes en ancien français qui racontent les aventures chevaleresques et amoureuses des héros d'origine celtique et c'est parmi eux qu'il faut placer le roman de Tristan et Yseult. Il en est un des plus anciens et des plus intéressants. Aussi son succès fut-il très-grand dès le début et il n'a pas cessé de nous intéresser encore aujourd'hui. Cela s'explique par les qualités supérieures de ce poème. Il faut dire que la plupart des épopées romanesques ou bretonnes manquent d'uniformité et d'idée fondamentale, les épisodes n'y sont qu'artificiellement liés, le tout se présente à nos yeux comme un amalgame d'aventures invraisemblables et incohérentes. Au contraire le roman de Tristan et Yseult ne contient qu'un seul thème qui toujours varie et prend de nouvelles formes et ce thème c'est la grande et toute puissante passion qui brise tous les liens et combat contre le monde entier, passion coupable, condamnée fatalement à l'expiation, à la mort. C'est après tout une tragédie d'amour, une série continue de peines et de joies, l'histoire d'un bonheur qui tantôt s'épanouit tantôt, flétri par le hasard ou par la perfidie des hommes, penche vers la tombe.

La grandeur de ce sujet est cause que ce roman a été des plus répandus non seulement en France, mais encore dans les autres pays de l'Europe et surtout en Allemagne, ce qui est prouvé par des noms comme Gotfrid de Strasbourg, Eilhart d'Oberg et ses continuateurs Ulrich de Turheim, Henri de Freiberg et encore beaucoup d'autres auteurs allemands qui ont traité le même sujet en prose populaire[1]).

[1]) V. Vogt u. Koch (Deutsche Litteraturgeschichte. Leipzig u. Wien 1897) qui en parlent p. 220.

Le thème entra aussi dans les littératures du nord, comme l'atteste le remaniement norvégien de Robert des Orkneys: *Tristams Saga ok Isondar*[1]), composé en prose vers 1226 et un autre ouvrage écrit en anglais et intitulé: *Sir Tristrem.*

Le poète provençal Bernard de Ventadour dans une chanson qu'on reporte à l'année 1154, fait à ce thème l'allusion suivante:

»Tan trac pena d'amor
Qu'a Tristan l'amador
Non avenc tan de chalor
Per Izeut la Blonda«[2]).

Notre poème était également connu à Folquet de Marseille, Pons de Capdeuil et Aimeric de Pegulhan.

Chez les poètes français les allusions aux amours de Tristan et d'Yseult ne sont pas moins nombreuses. Il en est question dans *Huon de Bordeaux* (commencement du XIII-ème siècle), dans *Châtelaine de Vergi* et aussi dans le poème de la *Déesse de l'amor* où Vénus, nous présentant un amant, ne trouve rien de mieux pour faire son éloge que d'affirmer qu'il a souffert plus que Tristan:

»...ne souffri tant Tristans
... ne tormens ne ahans«[3]).

En Italie nous trouvons une allusion fort ancienne dans le poème d'Henri le Pauvre, curé de Settimello, qui a pour titre: *„Elegia de diversitate Fortunae et Philosophiae consolatione"*. Enfin le Dante dit dans le *Purgatoire:*

Vidi Paris, Tristano et più de mille
Ombre mostrommi e nominolle a dito
Che amor de nostra vida dispartille[4]).

Sujet du roman.

Avant d'aborder l'examen systématique du roman lui-même, il sera utile de donner un court abrégé de l'histoire entière de Tristan, telle que nous l'a léguée le moyen âge, d'autant plus qu'un thème que tout le monde écoutait et lisait alors avec tant de plai-

---

[1]) V. Eugen Koelbing: Die nord. u. engl. Version der Tristansage, Heilbronn 1878., Romania VIII. p. 283.

[2]) Bartsch, Chrest. prov. p. 63.

[3]) Foerster, Erec p. 302. [4]) Inf. v. 67 ss., Romania VIII.

sir, ne sera pas dépourvu d'intérêt même pour le lecteur moderne. Je me fais pourtant un devoir de le prévenir tout de suite que l'histoire qu'il va lire, ne sera guère édifiante et puisque les fragments français ne contiennent pas le roman entier, je serai obligé de le compléter à l'aide de remaniements étrangers.

La jeunesse de Tristan s'était passée dans un château au bord de l'immense Océan. Un jour un bateau norvégien[1]), rempli d'étoffes et d'oiseaux de chasse, aborde devant ses murs. Tristan descend au port pour acheter des faucons. Il s'attarde sur le vaisseau à jouer aux échecs avec les marchands, l'ancre est levée et le navire emporte le jeune homme. Une tempête jette l'embarcation sur la côte de Cornouaille et bientôt Tristan est conduit devant le roi Marc à qui il montre un cerf noblement dépecé[2]), comme doit l'être un noble gibier. Le roi admire la manière dont Tristan s'y est pris. Des joueurs de harpe[3]) se font entendre. Tristan prend l'instrument des mains de l'un des bardes et sa musique est si douce et si ravissante, que le roi Marc le prend en amitié et l'arme chevalier.

Chaque année le frère de la reine d'Irlande, oncle de la belle Yseult, appelé Morholt[4]), venait en Cornouaille réclamer un tribut de trente jeunes garçons et de trente jeunes filles. On allait choisir ces malheureux, lorsque Tristan, indigné, offre le combat et tue le géant. Mais il est blessé d'une épée envenimée et de jour en jour la mort devient plus imminente. Seule la reine d'Irlande, soeur du vaincu, pourrait conjurer les effets du poison. Tristan, déguisé en harpiste, se fait porter sur une barque et arrive à Dublin où il est guéri par la reine. Celle-ci avait une fille, Yseult aux Cheveux Blonds; elle demande au barde étranger de se charger de l'éducation de la jeune princesse[5]). Yseult devient bientôt très instruite, elle sait lire et écrire, elle compose des épîtres et des chansons,

---

[1]) Gótfrid v. 2147—2736; Saga XVIII—XXI. l. 25; Tristrem XXVIII—XLI. v. 444.

[2]) Saga ch. XXI. l. 25., XXII. l. 23. — Gotfrid 2757—3376. — Tristrem XLI. 445—L.

[3]) Bédier, Le roman de Tristan et Iseut p. 31.

[4]) F_1 325—340. Mentions dans F_1 97—103. B 111—118. Saga vol. I. Pour les signes d'abréviation (B, F_1, F_2, T_1, T_2, M...) qui servent à indiquer les fragments français, voyez plus bas (p. 11) le chapitre: »Examen des frag. publiés par Michel«.

[5]) F_2 341—360: F_1 397—405.

elle se distingue surtout par la connaissance des lais[1]). La tâche de Tristan est donc remplie et le jeune homme s'embarque pour la Cornouaille.

Le roi Marc, pressé par ses barons de se marier, s'en défend autant qu'il peut. Enfin il voit deux hirondelles[2]) entrer dans sa chambre, en se disputant à coups de bec un cheveu d'or qu'elles laissent tomber. Le roi ramasse ce cheveu, appelle ses barons et leur déclare qu'il épousera la jeune fille qui possède des cheveux pareils, à condition qu'ils consentent à la lui chercher. Ceux-ci comprennent qu'ils sont joués, mais Tristan, ne voulant pas être soupçonné de désirer l'héritage de son oncle, déclare qu'il est résolu d'aller chercher la princesse Yseult à qui ce cheveu a certainement appartenu.

Il obtient la main d'Yseult pour son oncle après une aventure à la suite de laquelle il est guéri par elle d'une autre blessure, reçue dans un combat avec un terrible dragon[3]). Quelques jours après Yseult part avec Tristan et B r e n g a i n, sa suivante. En mer, les deux jeunes gens absorbent par erreur un *philtre*[4]), destiné à Marc et à sa fiancée et dont la vertu était de produire un amour que la mort seule pouvait éteindre. Yseult avait lieu de craindre que le roi ne s'aperçût qu'elle n'était plus la pure et chaste fiancée qu'il attendait. Brengain, sa fidèle suivante se substitue à elle la première nuit et la sauve ainsi[5]). Mais Yseult songe ensuite à se débarrasser de sa confidente et l'envoie cueillir des simples dans la forêt avec des serviteurs qui ont l'ordre de la tuer[6]). Au moment de s'acquitter de leur cruelle mission ceux-ci demandent à Brengain, quel tort elle a pu faire à sa maîtresse. »Avant notre départ, répond-elle, la mère d'Yseult nous donna à chacune une chemise d'une blancheur immaculée pour notre nuit de noces. Mais le jour de son mariage celle de la reine se trouva souillée et je lui prêtai la mienne[7]). Je ne l'ai point offensée autrement. Puisqu'elle veut ma mort, dites-lui que je la remercie de tous les biens qu'elle m'a faits depuis mon enfance«. Ces paroles attendrissent les serviteurs, ils la laissent vivre et la reine elle-même, en les entendant raconter le prétendu meurtre, regrette sa cruauté, elle

---

[1]) F_2 359. Les lais sont une sorte de chansons ou de contes.
[2]) Eilhart d'Oberg, Ed. Lichtenstein, Strasbourg 1878 et F_1 389—406.
[3]) F_2 416—426. — F_1 496—408.
[4]) F_2 459—474, — F_1 170—176, — F_1 308—322. — F_1 427—445.
[5]) Gotfrid XVIII. 12440 ss. [6]) V. T_1 15 ss. [7]) Eilhart d'Oberg.

est heureuse d'apprendre que ses ordres n'ont pas été exécutés et Brengain reprend bientôt sa place auprès d'elle.

Tristan et Yseult se voient en secret le plus souvent qu'ils peuvent et s'ingénient à déjouer la surveillance du roi et à détourner ses soupçons, entretenus par Frocin, le méchant main bossu. Les fragments, conservés en français, commencent par la description d'une entrevue de Tristan et d'Yseult à laquelle assiste, caché entre les branches d'un arbre près d'une fontaine, le roi Marc que le nain avait prévenu. Mais Yseult a aperçu l'ombre de son mari dans la fontaine et fait en sorte de lui donner le change. »Seigneur Tristan, dit-elle à son ami, ne me mandez plus jamais, car je ne viendrai plus à votre appel. Le roi s'imagine que nous nous aimons d'amour vilain. Il en croit des barons jaloux qui ne vous pardonnent pas d'avoir eu l'honneur de tuer Morholt. Il ne voit pas que je vous aime, parce que vous êtes son neveu. Une femme, sans rien perdre de son amour pour son mari, peut aimer aussi ses parents«. Aux paroles d'Yseult Tristan comprend qu'on les épie et continue la feinte[1]). Quand les deux amants se sont séparés, le roi descend de l'arbre, persuadé que le nain l'avait trompé par un faux rapport, et jurant de le faire mettre à mort. Mais le nain qui connaissait l'avenir par les astres, est averti du danger qu'il court et se refugie dans le pays de Galles[2]). Le roi rend à Tristan sa faveur et lui donne de nouveau l'autorisation de venir à son gré dans la chambre royale et d'y coucher dans un lit à part[3]).

Les amants ont donc la permission de se voir souvent[4]). Mais le méchant nain qui au desir des barons fut rappelé à la cour, a eu la malice de semer de la farine entre le lit de Tristan et celui du couple royal. Tristan l'avait remarqué et faisant un saut prodigieux il tomba dans le lit dont le roi était absent. Malheureusement le sang qu'il perdait par suite d'une blessure reçue à la chasse, souilla la farine et le secret fut trahi. Tristan nie contre toute évidence et se déclare prêt à défendre son innocence les armes à la main[5]). Le peuple entier du royaume supplie en vain le roi de ne pas condamner les accusés sans jugement, mais sourd à toutes les prières, le roi ordonne de préparer le bûcher et d'y amener d'abord son neveu[6]). Mais il se trouvait sur le chemin une chapelle, bâtie sur le

[1]) B 1—223; F, 808 ss. [2]) B 224—303. [3]) B 304—535.
[4]) B 536—605. [5]) B 606—790 — F, 725. [6]) B 791—872.

bord d'une haute falaise qui dominait la mer. Tristan demande aux gardiens qui le conduisent, de le laisser prier Dieu dans cette chapelle qui n'a qu'une issue, facile à garder. On l'y autorise et on le dégage de ses liens. Il entre, passe vivement derrière l'autel, ouvre la fenêtre, saute sur le rocher, puis sur la plage sabloneuse qui est au dessous et se relève sain et sauf[1]). Dans sa fuite rapide il est bientòt rejoint par son fidèle écuyer, Gouvernal, qui lui apporte son épée[2]).

Le roi Marc ayant appris que Tristan s'était échappé, devient livide de colère et ordonne qu'on mène Yseult au bûcher. Voilà plus de cent lépreux qui se présentent sur la route, en demandant de leur livrer la reine et de lui faire partager leur misère. Le roi y consent. Par bonheur les lépreux, en emmenant Yseult, passent à côté de l'endroit où Tristan se tenait caché avec son écuyer. Il reconnaît son amie et s'élance au devant de la troupe. Le chef fait lever les bâtons et les béquilles. Mais Gouvernal accourt au secours avec une branche de chêne dont il frappe celui qui tenait Yseult et la délivre[3]). Les deux amants s'enfoncent dans la forêt du Morrois où ils commencent à mener une vie moitié idyllique, moitié sauvage[4]). Le romancier s'interrompt ici pour raconter la fin du méchant nain à qui le roi avait fini par fendre la tête[5]).

En effet, Tristan et Yseult menaient dans la forêt une vie pénible et dure, mais ils s'aimaient tant qu'ils ne sentaient pas leur misère. Un jour ils arrivèrent par hasard à un ermitage et le solitaire voulut les exciter au repentir. Tristan lui répond qu'ils s'aiment par l'effet d'un breuvage magique, Yseult pleure aux pieds de l'ermite et lui demande la remission de ses péchés, mais il ne peut consentir à les absoudre. Le roi Marc a fait mettre à prix la tête de Tristan. Celui-ci avait un beau chien de chasse, nommé *Husdent,* qui depuis le départ de son maître avait refusé toute nourriture. On le détache à présent et le chien s'enfonce dans la forêt pour rejoindre son maître. Les deux amants sont pleins d'effroi, car ils craignent que le roi ne les cherche, conduit par le chien, et Tristan tend déjà l'arc pour tuer le fidèle animal. Yseult demande grâce pour Husdent et cite l'exemple d'un chien qu'on avait dressé à chasser sans aboyer. Tristan essaie de le faire et y réussit à merveille. Le chien leur rendit après les plus grands services[6]).

[1]) B 873—928. [2]) B 973—1008. [3]) B 1009—1234.
[4]) B 1235 ss — F_1 857 ss. [5]) B 1270—1314. [6]) B. 1446—1600.

Par une matinée d'été, à l'heure où tombe la rosée, au moment où les oiseaux chantent avant l'aurore, Tristan ceint son épée et va chasser dans le bois. Il revient las et se couche près de la reine et met son épée entre lui et son amie. Un rayon descend sur le visage d'Yseult qui reluit plus qu'un miroir. Survient le roi Marc, amené par un forestier qui a reconnu les deux amoureux. Marc entre dans la cabane de feuillage et voyant qu'Yseult avait gardé sa chemise, que leurs bouches n'étaient pas unies et qu'une épée nue les séparait, il s'étonne et leur accorde la vie, laissant cependant un signe de sa présence. Il aperçoit au doigt de la reine l'anneau qu'il lui a jadis donné et il l'échange contre le sien; il place doucement ses gants de manière à intercepter le rayon de soleil qui descendait sur Yseult; puis il remplace l'épée de Tristan par la sienne et sort de la grotte. Les amants réveillés reconnaissent bientôt l'épée et les gants du roi et ils quittent la forêt du Morrois[1]).

La mère d'Yseult avait composé le philtre d'amour de telle sorte que son effet ne devait durer que trois ans. Le jour où les trois ans furent accomplis, Tristan était à la chasse. Lorsque revint l'heure où il avait bu le breuvage, il fut pris de regrets et se décida à rendre Yseult à son oncle. La reine se repentit elle aussi[2]) et tous les deux, ils partent pour la cour après avoir envoyé une lettre au roi par l'intermédiaire de l'ermite Ogrin. Le roi consent à reprendre Yseult, mais il exige l'éloignement de Tristan[3]).

Cependant les barons forcent le roi à mettre Yseult en accusation et à lui faire subir l'épreuve du jugement de Dieu. Grâce à la garantie, donnée par le roi Arthur, les épreuves se bornent au serment[4]), prêté par Yseult, à la suite duquel on célèbre la fête de réconciliation.

Dans d'autres versions le philtre agit jusqu'au bout, jusqu'à la mort des deux amants. Tristan et Yseult recommencent à se voir en secret pendant les absences du roi, mais deux traîtres les surprennent. Tristan tue tous les deux[5]). Il a été de nouveau surpris[6]) et il a dû s'exiler pour sauver la reine. Il se rend encore près d'elle à diverses reprises sous des déguisements variés[7]). Mais de retour

[1]) B 1601—1699; F_2 837 ss. [2]) B 2100—2255. [3]) B 2256—2992.
[4]) B 2993—4226; F_1 815 ss. [5]) B 4297—4444.
[6]) F_2 951—954; F_1 222—226, V. B. 1243—1248.
[7]) F_1 et F_2. V. T_1 492—834.

en Bretagne il est pris d'inquiétude, il s'imagine qu'Yseult l'oublie entre les bras du roi. Puisqu'elle vit avec un mari, pourquoi n'aurait-il pas, lui aussi, une femme? Il demande et obtient la main de la fille du roi de Bretagne qui s'appelle également Yseult, mais Yseult aux Blanches Mains[1]). Le soir de noces, en voyant l'anneau d'Yseult, il *„entre en un penser nouveau"* et après de longues, trop longues hésitations, il se décide à rester fidèle à Yseult la Blonde[2]). Ainsi tous les quatre: les deux Yseult, Marc et Tristan n'eurent dans leur amour que des peines et des douleurs. Le roi Marc souffre de ne posséder que le corps d'Yseult; celle-ci n'est pas moins malheureuse, car *„elle a ce qu'elle ne veut pas et ne peut avoir la seule chose dont elle a le vouloir"*. Tristan a la douleur de ce qu'il a et plus encore de ce qu'il n'a pas[3]). Quand à Yseult aux Blanches Mains, plus infortunée que le roi Marc qui possède au moins le corps de celle qu'il aime, elle est délaissée de son mari dont elle n'a ni le coeur ni les tendresses.

Nous passons sous silence un certain nombre d'aventures et d'épisodes, tels que les démêlés de Brengain et d'Yseult[4]), les déguisements de Tristan[5]), l'histoire d'Orgueilleux[6]) et nous arrivons à la partie capitale du roman.

Tristan a été blessé dans un combat par une épée à la pointe empoisonnée. Les médecins sont impuissants, seule la reine Yseult peut le guérir[7]). Dans sa souffrance et son angoisse Tristan fait secrètement venir son beau frère et ami, Caherdin. Il veut lui découvrir sa douleur, car il y avait entre eux une loyale amitié. Il ordonne que tout le monde sorte de la chambre[8]). Mais cette entrevue de Tristan avec Caherdin effraie Yseult aux Blanches Mains et pour entendre ce qui va se dire, elle se place dans la chambre voisine contre la paroi à la place où se trouvait le lit[9]). Tristan prie son beau-frère d'aller demander à la reine Yseult pour qu'elle vienne et le guérisse. Il donne à son envoyé son anneau[10]) et lui recommande de prendre avec lui deux voiles pour son navire, l'une blanche et l'autre noire[11]). S'il revient avec Yseult, il mettra la voile blanche, dans le cas contraire il déploiera la noire. Caherdin arrive à l'en-

---

[1]) M 1-384. [2]) M 385—646. [3]) V. M. 221—304.
[4]) T_1 1—491. [5]) T_1 492—834, M. [6]) M 673—727.
[7]) T_1 901—1091. [8]) T_1 1092—1099. [9]) T_1 1102—1109.
[10]) T_1 1109—1289. [11]) T_1 1290—1303.

trée de la Tamise et remonte le fleuve avec son bateau, puis il se rend au palais, déguisé en marchand. montre au roi ses marchandises et à la reine l'anneau de Tristan [1]). Yseult prend vite son parti, elle s'enfuit la nuit avec sa fidèle suivante Brengain et s'embarque sur le navire de Caherdin [2]). Pendant quelques jours la tempête les empêche de débarquer en Bretagne, mais bientôt le vent tombe et le beau temps revient [3]). On hisse la voile blanche pour que de loin on puisse la voir. Tristan est las, il se plaint, il soupire, pleure, se tord les mains de désespoir, impatient qu'il est de revoir sa bien-aimée. Mais voici que vient sa femme et lui annonce que le navire de Caherdin arrive et qu'on y a hissé une voile noire [4]). A cette nouvelle Tristan meurt de douleur. Yseult arrive auprès du corps inanimé de son amant et tombe sans vie comme une rose fauchée avant le temps [5]).

D'après le roman allemand d'Eilhart d'Oberg le roi Marc apprend l'histoire du philtre après la mort des deux amants. Il fait planter un buisson de roses sur la tombe de sa femme et un cep-de-vigne sur celle de Tristan. Les deux plants croissent ensemble et s'entrelacent et se rejoignent au point qu'il est impossible de les séparer l'un de l'autre.

Examen des fragments publiés par Fr. Michel.

Notre étude est basée avant tout sur les fragments français, contenus dans l'édition de Francisque Michel (Londres 1835). Afin d'être plus clair, je me permettrai d'abord d'énumérer ces fragments dans l'ordre que Fr. Michel leur a donné dans ses trois volumes sur le roman de Tristan.

Le I-er fragment du *I-er volume* raconte les aventures amoureuses de Tristan et d'Yseult en Cornouaille depuis leur entrevue dans le jardin qu'épie le roi Marc, caché entre les branches d'un pin où il est aperçu par les amants, jusqu'à celle où Tristan a tué le traître Godouin. Comme je suis obligé de mentionner bien souvent les fragments que j'énumère, je me permets d'user de signes d'abréviation et je marque ce fragment par un *B* majuscule. —

[1]) T_1 1304—1486. [2]) T_1 1487—1581. [3]) T_1 1582—1731.
[4]) T_1 1732—1777. [5]) T_1 1778—1818 et T_2 745—782.

Le 2-ème fragment du premier volume que je marque par F_1, traite de la folie simulée de Tristan à la cour du roi Marc.

Le I-er frag., du *II-ème vol.* (T_1) contient le récit de la dispute de Brengain et d'Yseult et les derniers évènements, concernant la mort des amants. — Le 2-ème frag. du II-ème vol. (F_2) raconte également la folie de Tristan. Il a donc pour sujet le même motif que F_1, mais l'auteur le développe ici d'une manière plus étendue.

Le I-er frag. du *III-ème vol.* (*M*) nous donne le récit du mariage de Tristan avec Yseult aux Blanches Mains. — Le 2-ème frag. du III-ème. vol. (T_2) est une répétition de T_1 depuis le vers 1047 de T_1 jusqu'à la fin. A partir du moment où Tristan reçoit une blessure mortelle dans le combat qu'il a soutenu pour secourir Tristan le Nain, il suit très-fidèlement le texte T_1 jusqu'au trépas d'Yseult, mourant sur le corps inanimé de Tristan. Ce fragment a une grande valeur pour nous à cause de la conclusion de l'auteur qui manque à T_1 et dont nous pouvons tirer des éclaircissements sur tout le roman de Tristan. J'aurai l'occasion de revenir plus bas sur ce point. — Le 3-ème frag. du III-ème vol. *(TC)* raconte un épisode qui ne s'est conservé nulle part ailleurs. Il nous présente un tableau extrêmement intéressant du superbe cortège du roi Marc qui passait sous les yeux de Tristan et de Caherdin. Tous deux sont venus de Bretagne en Cornouaille et ayant entendu dire que le cortège royal allait passer, ils se sont cachés entre les branches d'un arbre afin de pouvoir contempler leurs amies. Ce fragment semble n'être qu'un passage découpé d'un autre roman ou un lai.

Le résumé que nous venons de présenter, utilise non seulement les originaux français mais aussi, comme nous l'avons dit, les imitations allemandes, anglaises et norvégiennes. En cela nous avons suivi l'exemple de Mr. Bédier[1]), qui en s'appuyant sur les sources françaises et étrangères, a tâché de réunir toute l'histoire et d'en faire un ensemble littéraire. Nous nous en sommes cependant tenu de préférence aux fragments de Michel. Il est vrai que ces fragments ne constituent pas encore le roman tout entier de Tristan, mais ils en contiennent les plus belles parties, disons plutôt l'essence même. Il suffit de les ranger d'après l'ordre chronologique des évènements pour avoir une idée assez complète de la légende entière.

---

[1]) Le roman de Tristan et Iseut traduit et restauré par Joseph Bédier. Paris, éd. H. Plazza et Comp.

Ce ne sont pas des épisodes incohérents, mais c'est une série d'événements qui s'unissent pour faire un ensemble. Entre ces fragments il y a des lacunes et quoiqu'ils conduisent le recit jusqu'à son terme, ils ne nous en donnent pas les commencements. Heureusement les deux Folies de Tristan renferment nombre de détails qui nous aideront à suppléer à ce qui manque. Tristan, pour se faire connaître à Yseult, lui raconte toute sa vie en présence du roi et de Brengain et par cela il nous fait apprendre toutes les aventures par lesquelles il a passé. C'est donc à peu près de la manière suivante qu'on pourrait reconstruire ia trame du roman de Tristan.

I. En premier lieu il faut mettre les événements, arrivés avant l'époque où commence la narration de *B*.

1) C'est d'abord l'histoire du combat avec Morholt et la blessure dangereuse de Tristan (F_1 v. 325—340; F_1 97—103; B 111—118),

2) celle de son voyage en Irlande en qualité de barde auprès d'Yseult la Blonde, puis de sa guérison (F_1 341—360; F_1 397—405).

3) Son danger de mort qu'il court lorsqu'on découvre que le morceau d'acier, trouvé dans la tête de Morholt, s'applique exactement à la cassure de son épée (F_2 427—453; F_1 409—426).

4) Son retour en Cornouaille où il entretient le roi Marc de la beauté d'Yseult, son nouveau voyage en Irlande, déguisé en marchand, pour négocier le mariage de son oncle (F_2 389—466).

5) Tristan, arrivé en Irlande, tue le dragon et s'empoisonne du venin de sa langue (F_2 414—426; F_1 406—408).

6) L'histoire du philtre d'amour que le héros boit avec Yseult sur le navire (F_2 459—474; F_2 624—637; F_1 170—176; F_1 308—322; F_1 427—445, Mentions dans B).

7) L'histoire du rapt d'Yseult par Guimarant, barde venu d'Irlande et dont elle est délivrée par Tristan (F_2 764—774; F_1 386—393).

8) Tristan fait cadeau à Yseult du petit chien Créu (F_2 755—766).

9) Entrevues secrètes des deux amants. Entre autres signes convenus Tristan jetait des copeaux sur un ruisseau qui les portait devant les fenêtres de la reine, lui annonçant l'arrivée de son amant (F_2 522—523; F_2 775—792).

10) La première dénonciation, faite au roi par le traître sénéchal (F_2 714—724).

11) Sur la dénonciation du nain Frocin le roi grimpe sur un

arbre et assiste à un rendez-vous de Tristan et d'Yseult (F_2 808 ss).

II. Ce n'est qu'ici que commence le manuscrit *B*. Il nous instruit sur beaucoup d'autres aventures, rapportées plus haut.

III. Entre *B* et *M* il faut placer à mon avis:

1) L'épisode où le roi surprend les amoureux dans le verger (F_2 941 - 950).

2) Cette démarche criminelle de Tristan se joint au meurtre du baron Godouin, conseiller royal, et le détermine à s'éloigner définitivement de la Cornouaille (F_2 941—953).

3) Tristan fait des adieux qui doivent être éternels et reçoit de son amie une bague en souvenir (F_2 951—954; F_1 225—226; T_1 1243—1248).

4) Il se fixe en Bretagne et c'est de là qu'il part pour chercher des aventures. Ses exploits chevaleresques en Espagne sont déjà décrits dans *M* (F_2 238—241, M. p. 33 ss.).

IV. Tristan se marie avec Yseult aux Blanches Mains. Caradeuc cherche à plaire à Yseult la Blonde. Voilà le point où nous amène *M*.

V. Suivent des voyages de Tristan à la cour du roi Marc, motif qui plaisait tant aux poètes du moyen âge.

1) En tête de ces expéditions amoureuses il faudrait peut-être placer celle qu'il fait avec Caherdin (TC). Celui-ci semble ne pas encore avoir conclu son mariage avec Brengain, autrement il n'aurait pas de peine à la reconnaître dans le cortège royal dont la splendeur ne l'étonnerait pas tant.

2) C'est aussi dans cet endroit que nous sommes obligé d'encadrer F_1 et F_2, car il paraît évident que les auteurs de F_1 et F_2 n'ont fait que développer les motifs, contenus dans quelque grand roman de Tristan.

3) Le mariage de Caherdin avec Brengain, arrangé par les soins d'Yseult, est déjà dans T_1 un fait accompli (V. T_1 26—63). Il est presque impossible que l'auteur du roman ait passé sous silence cet incident qui fut cause des querelles extrêmement acerbes qui eurent lieu entre Yseult et Brengain.

4) Il est clair que le poète a dû aussi avoir expliquer, et d'une manière plus détaillée, la vilenie et la lâcheté que Brengain reproche à Caherdin, car il n'en fait mention que dans un seul vers où il dit (T_1 v. 50...) que Caherdin s'enfuit devant Cara-

deuc, ce qui n'était probablement qu'une apparence et donnait lieu à des accusations sans fondement.

VI. Ce serait enfin ici la place pour les fragments T_1' et T_2 qui nous rapportent les derniers évenements de la vie de nos héros.

La part de chaque auteur dans le roman de Tristan.

Ayant examiné le contenu des documents français sur Tristan et la marche chronologique des aventures et des incidents rapportés. il nous faut aborder la question des auteurs.

Il est incontestable qu'il y a eu plussieurs auteurs qui puisèrent dans la source abondante de la légende de Tristan, mais les historiens de littérature sont généralement d'accord pour reconnaître qu'il n'y en eut que trois qui composèrent des romans entiers sur Tristan. C'est donc par eux qu'il faut commencer. L'un d'eux Chrétien de Troyes composa son *Tristan* vers 1160[1]). Nous savons par lui-même qu'il connaissait notre légende, car voici ce qui se trouve dans une de ses chansons:

»Ainques dou buvraige ne bui
Dont Tristan fu empoissonnez.
Car plus me fait amer, que lui
Fins cuers et bonne volontez[2]).«

Mais de plus l'auteur dit dans l'introduction de *Cligès:*

»Cil qui fist d'Erec e d'Enide,
Du roi Marc et d'Ysalt la Blonde«,

ce qui est une preuve décisive qu'il a composé ce roman dont du reste rien ne nous est parvenu.

Ce ne sera donc que Beroul et Thomas que nous avons à étudier; le premier probablement jongleur, l'autre trovère anglo-normand. Il s'agit de discerner lesquels des fragments publiés par Michel doivent être attribués à chacun d'eux.

Généralement on est d'avis que **Beroul** a composé le I-er fragment du I-er volume dans Michel. Cette opinion nous paraît justifiée pour des raisons que voici:

---

[1]) Julleville, Hist. de la langue et de la litt. fr., Le moyen âge, Paris 1900; vol. I. p. 304. fasc. 4.

[2]) Holland, Chrétien de Troyes. Litt., Tübingen 1854.

1. Dans le fragment cité nous trouvons deux mention. o roul comme de l'auteur de cette histoire. *a)* Michel p. 62—(329—334. L'auteur du fragment critique ceux qui disent que c e t Gouvernal et Tristan lui même qui pour arracher Yseult aux mains des lépreux, ont tué Ivain, leur chef, et il s'exprime comme il suit:

»Li contor dient que Ivain
Firent tuer, que sont vilain.
N'en sevent mie bien l'estoire.
Berox l'a mex en sen memoire.
Trop est Tristran preus et cortois
A occire gent de tel lois«.

Il me suffira de citer à ce propos la remarque du savant éditeur [1]) »Ceux qui savent la manière dont les trouvères placent généralement leurs noms dans leurs écrits, ne seront pas éloignés de penser que c'est Beroul qui est l'auteur de cet ouvrage«. Si nous voulons en croire le poète, il a existé avant lui plusieurs autres versions de Tristan qu'il repousse, mais il n'en résulte pas que ce ne soit l'auteur lui-même qui s'appelle Beroul et qui prétend mieux raconter. Une immense majorité des poètes du moyen âge n'introduisent autrement leurs noms dans leurs produits littéraires que dans la troisième personne. Comme exemple nous citerons l'introduction du roman de Hartmann von Aue: *Der arme Heinrich.*

»Ein rîter sô gelaeret was,
Daz er ane den büechern las,
Swaz dar inne gesrîben stuont,
Hartman was er genant
Und was ze Aue dienstman«.

Personne, en lisant ces vers, ne sera porté à croire que ce n'est pas Hartmann lui-même qui fait son propre éloge et se désigne comme auteur du poème.

b) En parlant des peines que les deux amants subissent dans la forêt du Morrois, l'auteur s'exprime comme voici (Michel, B. p. 87, v. 1751—1756);

»Ne si comme l'estoire dit
Lou Berox le vit escrit.
Nule gent tant ne s'entramerent,
Ne si griement nel comparerent«.

Il est évident que Beroul parle ici de lui même.

---

[1]) Michel, Introduction, p. LV.

Il faut cependant distinguer avec Mr. Groeber[1]) deux partes dans le fragment *B.*: l'une du vers 1 au 2719[2]), l'autre de ce dernier vers jusqu'au v. 4444. Cette seconde partie est évidemment écrite par un jongleur postérieur, ce qu'on peut prouver par les raisons suivantes:

I. Le breuvage d'amour cesse d'agir dans la première partie et recommence à produire son effet dans la seconde. *2.* Une autre contradiction se trouve dans ce fait qu'un des »traîtres« de Tristan vit encore dans la seconde partie après avoir été tué dans la première[3]). *3.* Deux chevaliers noirs se présentent à l'épreuve judiciaire[4]). L'un d'eux, Tristan, sans être reconnu, écrase André[5]), chevalier de la cour d'Arthur qui venait défendre la cause d'Yseult. Or, il est absolument impossible que ce récit puisse être attribué à Beroul dont le poème qui s'étend certainement du vers 1 au 2719, n'est entaché d'aucune inconséquence. *4.* Ce qui prouve la postériorité de l'invention, c'est aussi la part active que prend Arthur dans la seconde partie à l'épreuve judiciaire dont le but était de réconcilier la reine avec son mari. Ce détail qui unit intimément la légende de Tristan avec celle de la *Table Ronde* dont il n'est fait qu'accidentellement mention dans la première partie[6]), entre dans la seconde comme un élément intrinsèque et essentiel[7]).

Cela posé, il nous sera plus facile d'indiquer, quels sont les fragments qui appartiennent à Thomas. Ce sont à notre avis: T_1 et $\mathbf{T}_2$.

A) 1. Dans T_1 p. 40—41 le poète mentionne l'épisode d'un nain, ami de la femme de Caherdin, qui dut blesser à mort Tristan. en le frappant avec une épée empoisonnée. Tristan ne peut en être guéri que par Yseult et c'est selon quelques auteurs, dit-il, non pas Caherdin, mais Gouvernal qui est allé chez la reine d'Irlande. Thomas combat toutes ces opinions, en disant (v. 862—864):

»Thomas iço granter ne volt
E si volt par raisun mustrer
Que iço ne put pas ester«.

[1]) Groeber, Grundriss der rom. Philol. Bd., II. Abt. I. Lief. 1. p. 493. — V. Golther, Die Sage von Tristan und Isolde, München 1887. p. 85.

[2]) V. Röttiger, Der heut. Stand der Tristanforschung, p. 16 Anm. 5.

[3]) B 1620—1692 et 2993 ss, 3353 ss, 3752 ss.

[4]) B 3947 ss. [5]) B 3640. [6]) B 647 ss.

[7]) B 3131—3242, 3330—3527. 3665—3703, 4037—4074, 4097—4143, 4210—4226.

2. Mais la conscience du critique même le plus sévère sera complètement tranquilisée. quand il aura consulté dans T_2 p. 80, v. 682 ss.

»Tumas fine ci sun escrit;
A tuz amanz saluz i dit...
Le milz ai dit a mun poeir...
. . . . la verur
Si cum io pramis al primur;
E diz, e vers i ai retrait,
Pur essample issi ai fait
Pur l'estorie embelir
Que as amanz deive plaisir«.

T_2 n'étant que la continuation de T_1, il en résulte que les fragments T_1, T_2 appartiennent tous les deux à Thomas.

B). Passons à M qui a un caractère tout spécial. Il se distingue des autres par de longs monologues et d'insistants raisonnements qui remplissent plus que la moitié de ce document (564 vers philosophiques contre 324 épiques). Le mariage de Tristan contre l'inclination de son coeur a prêté au poète matière à maintes discussions, il y a déployé tout son talent de dialecticien. On affirme généralement que le poème de Thomas avait servi de modèle à *Gotfrid de Strasbourg* pour son »Tristan und Isolde«. Gotfrid lui-même ne manque pas de citer Thomas comme sa source principale (Tr. u. Is., v. 149 ss).

»Sine sprâchen in der rehte niht,
Als Thomas von Britanje giht,
Der âventiure meister was
Und an britunschen buochen las
Aller der lanthêrren leben
Und ez uns ze kunde hat gegeben«.

Le Tristan de Gotfrid finit par le monologue du héros sur son amour envers Yseult la Blonde et Yseult aux Blanches Mains. Or *M* commence justement par le même monologue et les deux textes coïncident et s'accordent aussi parfaitement qu'on doit absolument exclure le hasard. Il nous suffira d'en citer quelques vers.

Gotfrid, Tr. u. Is. p. 139.	*M*[1])
v. 19480. Â süeze amie, liebe Isot, Diz leben ist under uns beiden Alze sêre gescheiden.	v. 5. Yseult, ma belle amie, votre vie est bien différente de la mienne!

[1]) Afin d'être plus clair, je me suis permis de traduire en français moderne aussi fidèlement que possible le texte de M.

Tristan souffre tandis qu'Yseult abonde en plaisirs.

v. 10483. Ez enstât nu nihtalswilen ê...
v. 19488. Nu bin ich trûric,
ir sît frô;
v. 19493. Die frôude. die ich durch
iuch verbir.
Owi, owi, die trîbet ir
Als ofte als in gevellet
. . . .

v. 19500. I. {Ich waene, ich wirde kleine
Von iu getroestet iemer
II. {Und ich enkan doch
niemer
Mit mînem herzen von in
komen.

v. 9. J'ai perdu pour vous ma joie et
ma jouissance:
vous les avez jour et nuit;
je mène ma vie en grande douleur:
vous menez la vôtre dans les
délices d'amour.
Je ne fais que ce que vous désirez:
et vous, vous ne pouvez dire
v. 15. que vous n'ayez ni plaisir ni joie,
que vous ne remplissiez toutes
vos volontés...

v. 24. II. {Mon coeur dédaigne
toutes les autres pour la seule
Yseult.
I. {mais elle: elle ne veut point
me soulager etc.

Et jusqu'au dernier vers de Gotfrid (v. 19554) les deux textes se correspondent à peu près aussi parfaitement.

C) A T_1, T_2 et *M* joignons aussi **TC** qui quant au sujet semble concorder avec T_1[1]). Dans *TC* Caherdin est amoureux de Brengain et désire la voir, dans T_1 il est déjà marié avec elle et puisque cet épisode ne se trouve pas dans les poèmes français de Beroul, nous pouvons en conclure que le fragment *TC* doit être rapporté à Thomas. Du reste la langue de ce fragment confirme bien cette assertion.

A côté de Beroul et de Thomas il faut placer **les auteurs de F_1 et F_2.** Il est extrêmement probable que les deux documents ne furent que des versions, faites d'après des originaux complets préexistants. Les deux poèmes ont des points de contact très-nombreux[2]). Les différences principales des deux poèmes consistent dans le rôle de Brengain. Dans F_2 Brengain suppose d'abord que le fou est Tristan et lui dit qu'elle ne se rappelle pas du tout les scènes dont il

---

[1]) V. *TC* v. 1—4 et T_1 7—10, 41—47, 61—65.

[2]) V. F_1 v. 45—50 (F_2 5—24), F_1 116—125 (F_2 59—66), F_1 161—164 (F_2 285—292), F_1 178—180 (F_2 456—470), F_1 332—334 (F_2 675—676), F_1 380—401 (F_2 763—774), F_1 426—445 (F_2 641—658), F_1 474—485 (F_2 688—706), F_1 486—488 et F_1 496—527 (F_2 893—936) etc. L'identité s'étend même à l'expression: F_1 488—496 (F_2 894), F_1 509 (F_2 903), F_1 514 (F_2 909), F_1 518 (F_2 1003), F_1 519 (F_2 917), F_1 523 (F_2 932).

évoque le souvenir. Dans F_1 Brengain commence par se moquer du fou et par l'insulter; ensuite elle le reconnaît, implore son pardon et fait des reproches à Yseult qui ne le reconnaît pas. Cette différence semble s'opposer à ce que F_2, ouvrage plus étendu et partant plus moderne, provienne de F_1 et elle paraît plutôt prouver que toutes deux ont une source commune. Cette source, serait-ce le roman du poete piccard Li Kievres qui lui-aussi, d'après un texte du XII-ème siècle „*rimer valt l'amour de Tristan et d'Isalt*[1])" et qu'on identifie avec La Chievre auteur connu pour ses belles chansons lyriques[2])? J'incline plutôt vers l'opinion de M. Groeber[3]) et ne me tenant qu'aux documents qui existent, je préfère envisager en Thomas une source commune pour l'un (F_1 — La Chievre?) et l'autre (F_2 — auteur inconnu). En effet leur langue semble être postérieure à celle de Thomas et les ressemblances sont frappantes, à part le trait de Brengain, ce qui doit naturellement être attribué au génie propre de chaque auteur.

Ainsi serait donc expliqué la question de la provenance des reliques publiées par Michel. Les indices philologiques loin de contredire notre thèse, démontrent clairement que les fragments T_1, T_2, *M*, *TC* appartiennent à un seul auteur *(Thomas)* tandis que pour chacun des poèmes *B*, F_1, F_2 il faut admettre un auteur particulier. Mais comme les *Folies de Tristan* ne sont que des extraits des poèmes entiers et n'ajoutent à ceux de Beroul et de Thomas aucun nouveau motif, nous ne nous occuperons plus dans la suite de notre étude que de ces deux derniers.

Sur la date de la composition du roman.

Les opinions des critiques sur l'antériorité et la postériorité de Beroul et de Thomas sont bien divergentes. M. Suchier[4]) suppose que le poème de Beroul ne peut avoir été composé avant 1190 et celui de Thomas avant 1195. M. Röttiger au contraire propose pour le poème de Thomas la date de 1140—1150[5]). Nous nous rangeons

[1]) Foerster, Erec p. 12.

[2]) Quelques auteurs vont même jusqu'à le prendre pour source d'Eilhart d'Oberg. V. Rottiger, Der heut. Stand der Tristanforschung p. 36.

[3]) Groeber, Grundriss der rom. Phil. Bd. II., Abt. I. Lief. 1., p. 494.

[4]) Suchier, Gesch. der franz. Litt. p. 131.

[5]) Röttiger: Der heut. Stand der Tristanforschung p. 36.

du côté de M. Gaston Paris[1]), de M. Petit de Julleville[2]) qui tous deux d'accord avec M. Groeber[3]) et M. Golther[4]) assignent au fragment de Beroul la date de *1150* environ et pour ceux de Thomas *1170*. La raison donnée par M. Groeber paraît etre bien persuasive. La voici: „*Ein vorwiegend stoffliches Interesse und eine gewisse Derbheit in Aufführung und Schilderung prägt Berols Darstellung das Merkmal einer sehr alterthümlichen Überlieferung auf*". (Loc. cit.)

Aux arguments de ces critiques je joins les miens qui parlent en faveur de la postériorité de Thomas:

1) Comme nous avons vu plus haut, Beroul ne nous offre pas le roman dans son développement entier et il en est de même de tous les poèmes inventés. D'abord il n'existe que la partie intéressante, le fond primitif, puis on l'embellit de plus en plus, en l'entrelaçant d'épisodes, enfin viennent les suppléments ultérieurs qui créent la biographie détaillée des héros depuis leur naissance jusqu'à leur mort, sans s'en tenir purement et simplement aux faits primordiaux de la légende. C'est justement cette tache que Thomas s'était proposée et quoique le roman qui dans le texte conservé a pour point central la mort des amants, soit tronqué du commencement, nous en trouvons la trame dans le roman de Gotfrid, le Sir Tristrem et dans la Saga qui ne sont que des remaniements de Thomas. Tous ces romans racontent avec force détails la naissance et la jeunesse des amants[5]).

2) Une autre preuve est que cette fable semble avoir été déjà très populaire aux temps de Thomas, car Thomas, évidemment pour éveiller l'intérêt, aime à recourir à des longs raisonnements qui s'entrelacent dans le récit[6]) et les raisonnements de ce genre n'apparaissent dans les ouvrages littéraires que lorsque le sujet lui-même a été rebattu bien des fois.

3) On pourrait encore appuyer cette hypothèse de l'observation

---

[1]) Gaston Paris, Rom. XII. p. 480.

[2]) Julleville, Hist. de la litt. f. l., 4. fasc., p. 259.

[3]) Groeber, Grundriss der rom. Philol. II. Bd., 1. Abt., 1 Lief. p. 492.

[4]) Golther, Die Sage von Tr. u. Is., München 1887, p. 105 ss.

[5]) V. Vetter, La légende de Tr. d'apres le poeme fr. de Thomas et les versions qui s'y rattachent. Diss. Marburg 1882.

[6]) *M* 1—360, 409—588, 593—648.

de M. Bédier[1]) qui a trouvé une coïncidence parfaite entre le texte de Gotfrid reposant sur Thomas et entre celui du *Brut* de *Wace* dont la date est absolument fixée à l'an 1155. »Il est curieux, dit M. Bédier, que les vers du Brut soient encore si reconnaissables parfois dans les vers allemands de Gotfrid qu'on serait tenté de croire que Thomas avait simplement transporté dans son poème le passage tel quel de Wace:

Brut v. 14083 ss.

»Anglois vaurent rois establir,
Mais ne se porent assentir
Que un roi solement eüssent
Et tot a un roi sogit fussent.
Ne s'acorderent mie a un,
Ains firent, par consel commun,
Pluisors fois s'entreguerroierent,
Et pluisors fois se rapaierent«.

Gotfr. v. 435 ss.

»Nu die daz lant besâzen
Und ez under sich gemâzen,
Dô wolten s'alle künegelîn
Und herren von in selben sîn;
Diz wart ir aller ungewin.
Sus begunden sî sich under în
Slahen unde morden starke...«

L'auteur ajoute qu'il a reconnu jusqu'à neuf de ces emprunts.

Ces preuves suffisent à mon avis pour exclure tout doute relatif à la question de l'ancienneté.

Différences entre Beroul et Thomas.

Ayant ainsi terminé nos considérations sur la chronologie, il serait utile de faire encore un parallèle entre les traits les plus caractéristiques des deux auteurs, ce qui nous aidera à mieux pénétrer dans la connaissance de leurs individualités. Une telle connaissance à son tour peut servir de point d'appui pour la détermination de l'ordre chronologique. Pour être aussi bref que possible, nous ferons ce parallèle en forme d'antithèses.

1. Et d'abord le plus important, c'est la manière dont les deux auteurs envisagent le sujet.

Beroul est un poète objectif; chez lui tout est tranquille, paisible, conventionnel et l'élément personnel se réduit aux mentions qu'il fait de lui-même. Thomas au contraire se sert de chaque occasion pour faire ressortir son individualité, ce qu'il fait surtout dans les longs raisonnements qui accompagnent tout le récit. Mais ce qui est plus étonnant, l'élément lyrique lequel est d'ordinaire éminemment subjectif, se montre assez souvent chez Thomas, sur-

[1]) Forsch. z. rom. Philol. Halle 1900. Spécimen de Bédier p. 82.

tout dans les descriptions de la vie solitaire des héros dans la forêt du Morrois[1], dans les explosions de courroux de Brengain[2], dans les saluts[3] que Tristan envoie à Yseult par Caherdin, dans le désir que Tristan a de revoir Yseult[4], dans le désespoir d'Yseult pendant la tempête[5] et dans celui qui s'empare d'elle après la mort de Tristan[6]. Les amants sont poursuivis de malheur et d'infortune durant toute leur vie, ce n'est que dans le tombeau qu'ils trouvent l'un à côté de l'autre un refuge que rien ne vient troubler[7]. Au reste Thomas lui-même nous assure que son accent lyrique entre dans le plan de son ouvre, car le but du roman est pour lui (T_2 695—701):

»Que as amanz deive plaisir,
E que par lieus poisent grant confort
Encuntre change, encuntre tort,
Encuntre paine, encuntre dolur,
Encuntre tuiz engins d'amur!«

2. Le poème de Beroul n'est qu'un enchaînement d'épisodes, celui de Thomas se distingue déjà par une certaine unité de composition qui naturellement, comme chez tous les poètes du moyen âge, ne saurait répondre aux sévères exigences de la logique telles qu'elles se posent pour les oeuvres modernes.

3. Pour Beroul il ne s'agit que de présenter à son public un thème moins connu qui est déjà par lui même de nature à éveiller le plus vif intérêt. Thomas traite un thème dont la connaissance est déjà très répandue; c'est pourquoi il doit recourir aux moyens d'„*embelir l'estorie*“, comme il dit (Michel III. p. 40. 835—844).

4. Thomas traite donc son thème avec une grande liberté. „*Er steht als schaffender Dichter mit bewusster Freiheit über seinem Stoffe*“ (Golther, D. Sage v. Tr. u. Is. p. 106). Beroul n'en avait pas besoin, car le thème lui-même *seul, pauvre et nu* était alors assez éloquent. C'est pourquoi Beroul suit le principe de ne jamais modifier la tradition.

5. Quant à la question de savoir, lequel des deux auteurs est le plus courtois, on ne peut nier que chez Beroul nous ne rencontrions encore des traits grossiers et barbares dont Mr. Golther donne le

[1] Gotfrid, édition de Golther, Stuttgart, II-ème vol., p. 60; Minnegrotte v. 16683 ss.

[2] T_1 2—342. [3] T_1 1195—1213. [4] T_1 1541—1566.

[5] T_1 1605—1694. [6] T_2 738—770. [7] T_2 771—778.

régistre suivant[1]): *„Es findet sich eine Anzahl derber Ausdrücke, welche in einem höfischen Gedichte jedenfalls sehr reduciert worden wären z. B.* (B 18 ss).

»S'onques fors cil qui m'ot pucele,
Out m'amistié encore nul jor«.

V. 55 ss. sagt Iseult:

»S'or en savoit li rois un mot,
Mon cors seret desmembré tot«.

Eine sehr unhöfische Bitte stellt Tristan an Iseult v. 173:

»Engagiez est tot mon hernois,
Car le me faites délivrer,
Si m'enfuirai, n'i os ester«.

Abscheulich und widerlich ist die Scene, dass Iseult den Sichen überantwortet wird". Le reste des exemples de Mr. Golther ne vaut pas la peine d'être rapporté, puisqu'ils appartiennent au continuateur de Beroul qui ne parvient pas à l'égaler au point de vue de la valeur poétique. L'unique trait de courtoisie que les critiques découvrent chez Beroul, ce sont les vers 1292—1297, dans lesquels Beroul blâme ses frères en Apollon de ne pas connaître les moeurs courtoises qu'il prétend connaître mieux que les autres.

Thomas a effacé soigneusement de son ouvrage tous les traits qui ne s'accordent pas avec l'étiquette des cours.

6. Mais ce qui les distingue le mieux l'un de l'autre, c'est le style. Celui de Beroul est plus simple, plus naturel, ce qui donne au récit une spontanéité et un accent de naïveté très agréables. Le style de Thomas est déjà à la hauteur de la poésie courtoise. Il est correct, riche, éloquent. Mais ces avantages sont affaiblis par des défauts comme le manque de profondeur, la monotonie, par des contrastes trop marqués, des antithèses trop recherchées, d'interminables monologues qui nuisent à l'impression générale, surtout là où ils sont entremêlés de jeux de mots, pour lesquels Thomas a une prédilection toute particulière. Ces qualités et ces défauts, qui d'ailleurs sont communs à toutes les épopées courtoises, s'unissent pourtant chez Thomas en un ensemble qui charme. Des digressions à tout propos, des descriptions à perte de vue en vers courts et clairs, semblables au tintement des clochettes, un style limpide, coulant, facile: on croirait

[1]) Golther. Die Sage von Tr. u. Is. p. 92—93.

voir couler de grands flots sans digue. couvrant d'immenses espaces d'une eau peu profonde.

Suppositions sur l'origine du roman.

Voilà ce que nous avons à dire des différences entre la personalité de chacun des deux auteurs. Résumons encore en traits généraux celle que nous avons remarquée entre les sujets traités afin d'en tirer quelques conclusions sur leurs **sources immédiates.**

1) Thomas remonte jusqu'aux parents de ses héros qu'il ne quitte que dans la tombe, tandis que Beroul ne traite que le noeud même de la légende.

2) Le philtre perd son effet chez Beroul déjà dans la forêt de Galles, tandis que chez Thomas il exerce son influence pendant toute une série d'évènements jusqu'à ce qu'il unisse les deux héros dans la mort.

3) Le rapport des deux auteurs avec le cycle de la Table Ronde n'est que lointain, mais il l'est d'une manière différente chez l'un et chez l'autre. Beroul fait régner Arthur à côté du roi Marc dans un état voisin. Il est contemporain de Marc. Tristan est chargé de lui remettre une lettre, ce qui est une ruse du nain Frocin pour qu'on puisse voir. si Tristan irait prendre congé d'Yseult avant le départ.

»Au roi Artus jusqu'a Carduel
Vos covendra a chevauchier,
Cel brief li faites desploier« (B. 647—649).

Thomas recule l'existence d'Arthur d'une génération. C'est contre le neveu *d'Orgueilleux*, le fameux arracheur de barbes, contemporain et ennemi d'Arthur, que Tristan doit combattre. Orgueilleux avait réclamé la barbe d'Arthur. Elle lui était nécessaire, disait-il, comme ornement pour sa fourrure qu'il avait déjà faite toute entière des barbes royales. Tristan alla en *Espagne* pour punir les mêmes outrages du neveu d'Orgueilleux envers le roi de Bretagne (M 776 ss).

Thomas et Beroul écrivaient donc séparément chacun à sa manière et étaient indépendants l'un de l'autre et quoiqu'ils aient raconté la même histoire, la source immédiate doit être diverse pour tous les deux. Examinons. quelles sont ces sources, car eux-mêmes prennent la peine de nous les signaler.

I. Voici d'abord le témoignage de Thomas (T_1 841—848):

»Entre ceus qui solent cunter
E de le cunte Tristan parler,
Il en cuntent diversement.
Oï en ai de plusur gent,
Asez sai que chescun en dit
E ço que il unt mis en escrit;
Mes sulum ço que j'ai oï,
Ne dient pas sulum **Breri**«.

C'est donc à **Breri** que Thomas prétend devoir son récit, le seul authentique sur Tristan; il devait être un bon garant pour les anciennes traditions bretonnes[1]). Mais qui était cet auteur?

Nous ne trouvons son nom mentionné qu'une seule fois au moyen âge. C'est le croniqueur Giraud de Barri (né vers 1150) qui dans sa *Descriptio Cambriae*[2]) l'appelle: „*Famosus ille* Bledhericus[3]), *fabulator qui tempora nostra paulo praevenit*". Cette note jette beaucoup de lumière sur ce que Thomas nous rapporte de lui (T_1 849—851):

»Ky solt les gestes et les cuntes
De tuz les reis, de tuz les cuntes
Ki orent esté en Bretaigne«.

et surtout dans la suite où Giraud parle des récits de ces conteurs bretons: „*Hoc etiam mihi notandum videtur, quod bardi kambrenses et cantores seu recitatores genealogiam habent praedictorum principum in libris eorum antiquis et authenticis, sed tamen kambrice scriptam eandemque memoriter tenent, a Rotherio Magno usque ad beatam Virginem et usque ad Silvium Ascanium, ad Aeneam et ab Aenea usque ad Adam generationem linealiter producunt. Sed quoniam tam longinqua, tam remotissima generis enarratio multis trutanica potius quam historica esse videretur, et etiam hic nostro compendio ex industria inserere supersedimus*[4])". Ce grand »fabulator« dut donc s'occuper aussi de la généalogie de notre héros qui servit de base aux récits qui le concernent.

---

[1]) V. sur ce sujet: Gaston Paris, Rom. VIII. 1879. p. 426 ss.

[2]) Girand de Barri éd. Dimoc t. VI. p. 202.

[3]) V. sur l'identité des noms *Breri* et *Bledhericus*, Bleri, Breri: G. Paris, Rom. VIII. 425 ss; Rom. XV. p. 23; Rottiger, Der heut. Stand. der Tristanforschung p. 39.

[4]) Giraud de Barri loc. cit.

Mais à côté de Breri il y eut beaucoup d'autres conteurs qui narraient le même sujet de diverses manières: *„Entre ceus qui soleut cunter e de le cunte Tristan parler, il en cuntent diversement etc."* Thomas fait ici et ailleurs de la polémique contre leurs versions et s'en rapportant à l'un d'eux, il essaie de donner au milieu des variantes contradictoires un récit logique et cohérent et c'est ce qu'il appelle *„en uni dire"* (T_1 v. 839).

Comme conclusion notons que Thomas avait déjà rencontré une tradition riche et variée de la fable de Tristan, abondante en motifs et différemment interprétée. Cette multiplicité des versions cette ampleur de la légende s'accorde très bien à la grande étendue de son oeuvre[1]).

II. Notre thèse se confirme encore par le fait que même à l'époque de Beroul il y avait des conteurs de cette légende amoureuse, seulement Beroul ne leur reconnaît aucune autorité sérieuse. Il en appelle à une histoire écrite, citée plus haut[2]). Cette histoire doit à coup sûr être suspecte et ressembler à la geste inconnue des rois bretons que Gauffrey de Monmouth (1138) avait reçue d'un druide par l'intermédiaire d'un de ses amis. Ce qui nous occupe ici, c'est l'existence, déjà a l'époque de Beroul, d'autres conteurs du roman. Sans cela il n'aurait pas besoin de leur donner un démenti.

Sous ces conteurs nous ne devons entendre que les chanteurs français ou bretons qui allaient de château en château, jouant de la rote ou de la harpe, leurs intruments préférés. Tristan lui-même, si nous voulons en croire les poëtes[3]), apprit les sept arts et la musique en sorte qu'il n'était pas de musicien plus renommé que lui. Il enseigna même plus tard cet art à Yseult[4]).

Les morceaux de musique qu'on jouait alors en Bretagne. s'appelaient des lais[5]). C'était une sorte de petits récits ou fabliaux, rattachés à quelque aventure romanesque ou mythologique. Nous avons un témoignage décisif qui montre qu'on en composait beaucoup en Bretagne.

»Les contes ke jo sai verais.
Dunt li Bretun unt fait lais,
Vos conterai assez briefment«.

(Marie de France, lai de Guiyemar.)

[1]) V. Golther, Die Sage v. Tr. u. Is. p. 105. [2]) Michel B. 1292 ss.

[3]) Gotfrid l. 2061. [4]) F_2 351, F_1 397—398.

[5]) bret. *laoidh* ou *lied;* angl. sax.: *laic, lac;* anc. allem. et scand.: *leik, leich;* got. *laik.* V. Gaston Paris, Rom. XIV.

»Mut unt esté noble barun
Cil de Bretaigne li Bretun;
Jadis suleient par pruesce,
Par courteisie e par noblesce
Les aventures qu'ils oeient,
Qui a plusors genz aveneient,
Faire les lais pur remembrance
Qu'um nes meist en ubliance«.

(Marie de France, lai d'Equitan).

Cette forme était la forme favorite des cours de cette époque. Un des premiers poètes anglais, Chaucer (1328—1400), nous atteste qu'il y en avait aussi qui étaient composés en breton:

»This olde gentil Breton in hir days
Of diverse aventures maden lays
Rimeyed in hir firste Breton tonge«,

(Préface à: The Frankeleins tale).

ce qui nous est aussi confirmé par un témoignage plus ancien, je veux dire Wace (vers 1160), dans son roman de *Brut* (II. p. 745) et dans celui de *Rou* (p. 143). Marie de France, poète très instruite en Angleterre (seconde moitié du XII-ème siècle) qui outre l'anglais connaissait peut-être le breton, traduisit une douzaine de lais[1]). L'un des plus intéressants est celui de *Chevrefeuille* qui se rapporte à la légende de Tristan[2]). Elle y raconte que Tristan, exilé de la cour du roi Marc, séjourna dans sa patrie durant une année, après quoi il retourna en Cornouaille pour revoir sa chère Yseult. Il écrivit sur une tige de chevrefeuille un message à Yseult et par ce moyen il en obtint une entrevue.

Ce procédé retrograde et les remarques précédentes nous amènent, par rapport au développement de la légende, à la conclusion que voici. La fable de Tristan et Yseult fut racontée ou écrite par des bardes bretons qui la chantaient tout d'abord dans leur propre langue sous la forme des lais. Le premier lai contenait l'aventure principale. Cette dernière s'en agrégea d'autres qui lui étaient d'abord tout-à-fait étrangères. Les lais se multiplient. Il ne s'agissait que de les réunir en un ensemble poétique. Beroul en a fait un roman à la manière des jongleurs, Thomas une épopée courtoise à la manière des trouvères. Telle paraît être l'origine des romans, consacrés à la légende de Tristan, les plus anciens qui aient paru en anglonormand.

---

[1]) Edition de B. de Roquefort, Paris 1832. vol. II.

[2]) Publié par Michel II. p. 86 ss.

L'époque des conquérants d'Angleterre est la date de leur formation et de leur développement artistique et c'est sous le règne d'*Henri II.* (1154—1189) que la culture et la littérature française parvint à son apogée dans le royaume, fondé par Guillaume le Conquérant.

Passons maintenant à l'étude des **sources primitives** de la légende. L'existence des lais si nombreux qu'on composait en cette matière, doit avoir des causes profondes. La société tout entière non moins que l'histoire doivent avoir eu leur part dans leur éclosion. La meilleure explication nous paraît être celle d'une tradition populaire. Ce point demande un examen attentif.

Le sujet du roman que nous avons résumé plus haut, nous indique bien nettement le terrain de l'action. Il est le même que la patrie des poètes qui les premiers la chantèrent et plus tard nous la transmirent par écrit. C'est l'Armorique, pays natal de Tristan, c'est l'Irlande, patrie d'Yseult la Blonde, c'est enfin la Cornouaille qui, placée au milieu de l'une et de l'autre, réunit à la cour du roi Marc, comme en leur centre, toutes les actions du roman.

La fable si largement développée par les poètes dans la patrie des héros qu'ils célèbrent, n'aurait-elle aucun fond réel? serait-elle une pure invention de fantaisie ou bien une importation étrangère? Nous sommes très enclin à le nier et cela pour des raisons qui nous paraissent bien sérieuses.

1) Le thème des femmes félonnes qui abandonnent leurs maris et se jettent entre les bras des jeunes chevaliers, leurs rivaux, ce thème autour duquel toutes les actions du poème viennent naturellement se grouper, lui donne une empreinte toute particulière, une empreinte spécifiquement celtique. Telles étaient les Bretonnes, comme l'atteste l'histoire par de nombreux exemples, telles aussi elles passèrent dans les lais de Marie de France et dans la plupart des matières de Bretagne. Jamais chez un peuple le thème de l'infidélité conjugale ne s'empara de la littérature d'une manière si alsolue.

2) Les noms propres du roman plaident pour notre thèse. Ce ne sont que les personnages d'un rôle secondaire qui portent des noms français. Grâce aux recherches linguistiques de Mr. F. Lot[1]) et de Mr. Zimmer[2]), l'origine galloise du nom de Tristan ne laisse plus aucun doute. C'est un déminutif de Drost, nom picte que

[1]) F. Lot, Rom. XXV. p. 14.

[2]) Zimmer, Zeitschrift für fr. Spr. u. Litt. XIII. p. 58 ss.

portèrent plusieurs rois de ce peuple[1]). Marc (anc. gall. *marca* signifie *cheval*), Brengain *(Brengwen* veut dire: *à la blanche poitrine)*[2]), Caherdin *(Kaerden* se traduit par: *bel homme)*[3]) et beaucoup d'autres noms de l'entourage de Tristan et du roi Marc sont indubitablement de provenance celtique[4]).

3) Les critiques[5]) nous indiquent même dans l'histoire des personnages qui seraient à identifier avec ceux de la légende. Nous lisons dans la vie d'un saint du VI-ème siècle[6]) que: *„Rex quidam* Marcus *nomine in Cambria florebat eodem tempore... qui amplissime producto sub limite regendo moenia sceptri, vir magnus imperiali potentia atque potentissimus habebatur"*. Donc il n'est pas étrange qu'autour de lui se groupent tous les faits de la légende.

4) Et dans Yseult ne conviendrait-il pas non plus d'envisager une personne réelle? Son nom germanique *(Yseult* ou *Ishild)*[7]), sa famille qui est royale et qui a été en hostilité avec le roi de Cornouaille, enfin le combat, la paix et le mariage d'Yseult, ne sont-ce pas des reminiscences des invasions des *Vikings?* C'est justement qu'affirme M. Suchier dans sa *Geschichte der französichen Litteratur*, p. 112 (Halle 1900): *„Isolt ist die Tochter eines der Wikinger Könige, die vom IX. bis XI. Jahrhundert einen Theil von Irland beherrschten und in Dublin residierten"*[8]).

5) Le nom d'Yseult (Estrildis) n'est pas non plus étranger à Gauffrey de Monmouth, le fameux inventeur de l'histoire des rois bretons *(Historia Britonum*, 1138).

6) Il se retrouve aussi dans les *Tryades kymres*[9]) qu'il vaut la peine de mentionner et qui nous rapportent que Tristan, le fils de Tallweh, était un des chefs celtiques du VI-ème siècle. L'amour qu'il a pour la femme de son oncle, March ab Meirion, Essylt, le mit au nombre des trois plus ardents amoureux de Bre-

[1]) Hertz, Tristan und Isolde von Gotfried v. Strasb., Stuttgart 1894.
[2]) Lady Guest III. p. 197.
[3]) Villemarqué, Les romans de la Table Ronde, Paris 1860. p. 83.
[4]) V. là-dessus Golther, Die Sage von Tristan und Isolde p. 4 ss.
[5]) Lot, Rom. XXV. p. 19; Zimmer op. cit. p. 70 ss, Hertz p. 490 op. cit., Golther op. cit. p. 6 ss.
[6]) *Vie de s. Paul de Léon, Acta SS. mensis mart.* t. II. p. 114 a. $^{12}/_{3}$.
[7]) V. Suchier, Gesch. d. f. Lit. p. 113; Rom. XVIII. p. 323.
[8]) V. Röttiger, Der heut. Stand der Tristanforschung p. 7.
[9]) Myvyrian archeology t. II. p. 1—22, 57.

tagne. Marc est un des trois amiraux de l'île de Bretagne. Quoi qu'en dise M. Golther qui pour éclaircir les sources de la fable. aime mieux recourir à l'histoire mongolique d'Ardschi-Bordschi[1]) que d'en admettre l'origine celtique[2]): ces documents ne sont pas à mépriser. Du reste M. Golther lui-même est d'opinion que quelques passages y ·peuvent remonter au delà du XII-ème siècle. Ce qui me frappe le plus ici, c'est la coïncidence exacte de la date du règne de Marc avec celle que lui assignent les *Acta Sanctorum.* Les auteurs des Triades n'ont pas trouvé cette date dans les romans de Tristan déjà existants, car elle y manque, ni non plus, ce semble, dans les Actes des saints. Ils y ont plutôt été amenés par les traditions du peuple celtique.

Ce n'est donc pas sans raison que Beroul dans le récit du saut gigantesque de Tristan du haut de la chapelle sur la plage s'en rapporte au folklore des Cornouaillais, en disant:

»Encor claiment Cornevalan
Celle pierre, le saut Tristan«.
(Michel B v. 917—918).

Le résultat qui s'impose nécessairement après ces observations. c'est de nous forcer à admettre une tradition indigène, née au milieu du peuple celte, tradition que nous pouvons considérer comme la moelle des poèmes de Tristan. Elle repose à son tour sur des personnages réels et des faits historiques qui quoique provenant de diverses époques. furent fondus en une légende unique et embellis d'éléments merveilleux. Cette légende. dans sa forme la plus ancienne, était bien simple, elle ne contenait que les points principaux du récit. Avec le temps au fur et à mesure que l'intérêt croissait et que parallèlement se développait le talent et les connaissances des chanteurs. elle augmentait de plus en plus, on l'enrichissait d'un cortège de circonstances, d'épisodes, de nouvelles aventures, de nouveaux personnages. Tous ces éléments additionnels, rattachés au fond celtique de la légende et d'ailleurs répandus dans toutes les littératures du moyen âge, étaient puisés à une source commune d'inspiration romanesque.

Il est incontestable que notre légende renfermait aussi certains éléments de la mythologie celtique, mais on est presque dans l'impossibilité

---

[1]) Golther, Die Sage v. Tr. u. Is. p. 6.
[2]) Op. cit. p. 13.

de les préciser, car on ne possède plus de documents dignes de foi sur ce sujet et toutes les mythologies, ayant entre elles des traits de ressemblance, il est difficile de déterminer exactement la part qui revient à chacune d'elles.

Motifs accessoires à la légende.

Comme le roman est du XII-ème siècle et que ses auteurs, selon la coutume reçue, dépeignent les héros qu'ils célèbrent comme si ces héros étaient leurs contemporains, il faut se transporter dans leur milieu afin d'expliquer la plupart des motifs que renferment ces poèmes. Ils nous donnent un tableau complet des moeurs, des usages et de la vie du moyen âge. La description des chasses, des tournois, des jeux de chevalerie, des équipées aventureuses, des saluts, du style et de l'envoi des lettres, de la publication des bans, les us et coutumes des messagers, des marchands, des délibérations de la cour, les épreuves judiciaires, les usages religieux: rien de tout cela ne manque. Mais ces détails de la vie contemporaine, accessoires à la fable elle-même, se déploient sur un fond qui a des attaches avec les littératures classiques.

Signalons en quelques exemples d'après l'ordre chronologique du roman.

1) Qui ne se rappelle *la légende de Thésée et du Minotaure* qui réclamait un cruel tribut de jeunes filles et de jeunes garçons? Tristan-Thésée tue Morholt-le Minotaure et délivre du joug ennemi le royaume de ce Marc qui lui avait tenu lieu de père.

2) Un motif qui donne à cette épopée un caractère tout particulier, est celui du *philtre*. Au moyen âge on avait coutume de dire qu'avec les yeux on s'abreuve de beauté et d'amour[1]). Cette manière symbolique de s'exprimer a peut-être donné naissance à la pensée de recourir à des breuvages magiques d'amour. Il se pourrait même qu'ils dérivent de ceux de l'antiquité classique où la croyance aux philtres (φίλτρα) était très répandue. Tout le moyen âge parlait de la vertu merveilleuse qu'on attribuait aux plantes, aux herbes mystérieuses de Salerme[2]). Mais l'expression la plus poétique, la plus

---

[1]) Suchier, Franz. Litteraturgeschichte p. 131.

[2]) V. Physiologus de Philippe de Thaün; Marie de France, Eliduc, Les deux amants; Chretien de Troyes, Cliges etc.

charmante de ces croyances nous est représentée par le roman de Tristan.

3) La scène où Brengain est conduite dans la forêt pour y être mise à mort et où elle trouve grâce auprès de ses assassins, est aussi un des traits de la *légende de Geneviève de Brabant.* Le même motif revient dans „*Berte au grant pied*“ [1], dans *Florence de Rome* etc... enfin dans *l'histoire de Romulus et Rémus.*

4) Les supercheries du nain Frocin ne sont point nouvelles. Daniel convainquit d'une manière analogue de fausseté et de mensonge les prêtres de Baal qui prétendaient que leur idole mangeait les viandes qu'on lui offrait. Il fit secrètement semer des cendres autour de la statue et fermer les portes du temple. Le lendemain on ne trouvait plus de viandes à la vérité, mais on remarqua sur le sol les empreintes qu'avaient laissées sur les cendres les prêtres, leurs femmes et leurs enfants.

5) *La fable de Midas* aux oreilles d'âne fut appliquée ici au roi Març (bret. marka, cheval) que le nain trahit, en racontant aux barons que leur maître avait des oreilles de cheval.

6) Le serment justificatif d'Yseult ressemble beaucoup à celui de Mélite dans le *roman d'Achille* de Tatius [2]. Mélite, femme de Thersandre, est forcée par son mari de jurer sur les ondes de Styx pour se laver du soupçon d'infidélité conjugale. Elle jure donc n'avoir eu aucune relation illicite avec son ami Clitophont, tant que Thersandre était absent. La ruse réussit, car le fait n'avait eu lieu qu'après le retour du mari. Le roman entier de Tristan est du reste rempli de pareilles restrictions mentales.

7) Dans les déguisements de Tristan nous trouvons une variante d'un prototype bien répandu et pour lequel *la fable d'Achille* chez Lycomède aurait pu servir de modèle.

Il est curieux de remarquer que le motif final du poème trouve son pendant dans les légendes de l'antiquité. Lorsque Pâris l'épousa (ainsi lisons-nous chez Parthenius: Περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων) [3] et l'emmena avec lui à la maison paternelle à Ide, il lui promit de ne l'abandonner jamais. Mais Oenone à qui les dieux avaient octroyé le don de prophétie, lui annonça l'infidé-

[1] Berte au grant pied par Scheller, Bruxelles 1874. p. 21 ss.

[2] Tatius, Τα κατα Λευκίππην καὶ Κλειτοφῶντα VIII., 11, 12, 14.

[3] Westermann, Μυθογράφοι,. Brunsvigae 1843. p. 133. 145.

lité dont il se rendrait coupable un jour, ainsi que les malheurs qui en seraient la conséquence. »Ἡ δὲ συνιέναι μὲν ἔφασκεν, εἰς τὸ παρὸν ὡς δὴ πάνυ αὐτῆς ἐρῴη, χρόνον μέντοι τινὰ γενήσεσθαι, ἐν ᾧ ἀπαλλάξας αὐτὴν. εἰς τὴν Εὐρώπην περαι ὠθήσεται κἀκεῖ πτοηθεὶς, ἐπὶ γυναικὶ ξένῃ πόλεμον ἐπάξεται τοῖς οἰκείοις. Ἐξηγεῖτο δὲ ὡς δεῖ αὐτὸν ἐν τῷ πολέμῳ προθῆναι καὶ ὅτε οὐδεὶς αὐτὸν οἷός τε ἔσται ὑγιῆ ποιῆσαι ἡ αὐτη«. La prophétie s'accomplit dans toute sa rigueur. Päris, ayant été blessé par Philoctète, se rappela enfin les paroles de sa femme et envoya auprès d'elle un messager, la priant de venir le guérir. Mais Oenone refusa de lui porter secours. »Qu'il s'adresse, répondit-elle à Hélène!« Päris, ayant appris sa réponse, en mourut de douleur. »Οἰνώνη δε, ἐπεὶ νέκυν ἤδη κατὰ γῆς κείμενον ἐλθοῦσα ἴδεν, ἀνώμωξέν τε καὶ πολλὰ κατολοφυραμένη διεχρήσατο ἑαυτήν«. Ce motif qui a tant de charme en lui-même, servit de base aux chantres de Tristan pour embellir l'histoire de la vie et la mort des deux amants après les événements, racontés par Beroul.

9) La circonstance qu'Yseult la reine, toujours sous l'influence du philtre, ne put refuser de porter secours à son ami, donna lieu d'utiliser un autre motif, fourni par l'antiquité. C'est celui des *voiles blanches et noires*. Il provient aussi de la *fable de Thésée*. Le navire qui conduisait en Crète les enfants, victimes destinées au Minotaure, avait toujours des voiles noires. Thésée promit à son père de tendre à son retour des voiles blanches comme signe de sa victoire. Par malheur il oublia sa promesse. Egée, voyant arriver le vaisseau avec des voiles noires, se précipita dans la mer[1]).

10) Beaucoup d'autres détails dont il est difficile de dresser ici un tableau complet: les fées, les nains, le château qui *„douz faiz le an se perdait*[2])". toute la richesse du merveilleux, proviennent de la littérature romanesque et fabuleuse du moyen âge à laquelle il est difficile, pour le moment, d'assigner une source certaine[3]).

Idée principale.

L'épopée de Tristan l'emporte de beaucoup sur les *Erec*, les *Ivain*, les *Lancelot* et tant d'autres romans de chevalerie. L'amour

[1]) Pausanias I. 22.; Plutarque, Theseus 17. — V. Rom. XV. p. 485.

[2]) Michel, F, 131—132.

[3]) Quelques savants la cherchent dans l'Orient. V. Sarrasin, Zeitschrift für vergl. Litteraturgeschichte, vol. I. 1887. p. 262—272. — Germ. XII. p. 257—284. Holzmann, Anm. zum Wolfdietrich p. 94.—Golther, Die Sage v. Tr. u. Is. p. 20 ss.

domine l'ouvrage entier d'une façon toute particulière, servant de lien, destiné à enchaîner les unes aux autres toutes les aventures les plus disparates. Il est frivole, il est même burlesque par endroits.

Le philtre qui opère, ayant une fois cessé d'agir, l'emploi d'une ruse indigne dans un serment solennel en présence des barons, des princes et du roi, sous les yeux du peuple, nuit beaucoup à sa délicatesse, à son charme primitif et lui fait perdre les sympathies du lecteur[1]).

Nous ne voulons pas parler de l'amour que Beroul nous a décrit. Loin d'avoir ces défauts, il s'impose plutôt à notre âme par une majestueuse fatalité. La force du breuvage s'étant épuisée, les amants arrivent à la conscience de leur misère, de leur profond abaissement moral. Leurs yeux s'ouvrent de même que jadis se sont ouverts ceux de nos premiers parents. Ils commencent à regretter: Tristan la „*chevalerie, cort et baronie,*“ Yseult la vie du palais.

Thomas avait mis beaucoup plus d'intelligence, de sentiment et de force dans la peinture des amants. »*E certo innanzi tutto,* dit M. Novati[2]), *che alla storia intima e psicologica dei due amanti Tommaso ha dato tanta importanza quanta Beroul non ha sicuramente mai non dirò creduto, ma neppure sospettato le si dovesse dare*“. L'action magique de l'amour est chez lui bien plus profonde, bien plus touchante. Il le présente dans sa beauté enivrante avec ses plaisirs qui perdent, avec ses douleurs qui à la fois déchirent et élèvent le coeur. C'est un amour tyrannique, despotique. Il s'empare de l'âme avec la violence d'un démon, il en pénètre tous les replis de sa flamme dévorante, il devient seul maître de toutes ses pensées, nulle n'y échappe. Aucun sacrifice ne lui paraît trop grand, s'il s'agit d'immoler à l'amour. Tristan se défigure pour contrefaire le mendiant, il ne dédaigne même pas de prendre la forme d'un lépreux au moyen d'herbes enchantées. Son mariage avec la seconde Yseult n'est qu'un effet d'une suite de folies de son amour envers la première. Jamais l'amour ne fut concu si violent, si impérieux, si profond!

---

[1]) Groeber, Grundriss der rom. Philol., Bd. II. Abt. I., Lief. I. p. 493.

[2]) Novati, Studj di filologia Romanza, 2. p. 405.

Moralité du roman.

Il faut cependant convenir que la lecture de ces fragments nous donne une très désavantageuse idee des moeurs du temps où l'on se plaisait à les composer et sans doute aussi à les applaudir. Les poètes prennent parti pour les amoureux et réservent pour eux toutes leurs sympathies, toutes leurs faveurs. Ils les font user avec succès de flatteries, de ruses, de mensonges au nom de Dieu. Devoir, vertu, religion ne sont plus rien, l'amour les défie, bien plus il les supplante. Il est religion, vertu, tout en un mot. Pas une expression de blâme pour la femme adultère et son complice, l'un et l'autre sont glorifiés, admirés pour leur beauté et leur esprit. Le mari outragé est toujours ridiculisé et honni; ceux qui voudraient protéger son honneur, sont des perfides et des félons, voués au mépris comme jadis Ganelon, traître a la *douce France*, voire même, ils en portent les noms. »Le sacrement du mariage, dit Joseph Chénier, dans les opinions de la chevalerie avait quelque chose de moins divin que le sacrement de l'amour[1])«.

Il y a cependant certaines circonstances qui malgré leur immoralité nous rendent sympathiques les héros de ce roman et moins haïssables leurs forfaits. C'est l'élément fatal du philtre, les grands malheurs qui frappent les amants, leurs luttes continuelles contre les difficultés qui s'amoncellent. Déjà le prologue de notre poème avec sa note mélancolique qui n'est autre que la triste histoire des amours et de la mort de Rivalin et de Blancheflour[2]), nous indique clairement le caractère du poème. Tristan hérite de l'amour de ses parents, amour qui après une éphémère existence. fut bientôt flétri et s'éteignit pour jamais. Le jeune homme se met à la poursuite du bonheur sur la même route, il pose à la vie la même question, il se demande, s'il lui sera accordé ce qui fut refusé à ses parents. Mais le même sort lui est destiné. Il est né pour aimer, c'est-à-dire pour souffrir, combattre et défendre ses sentiments envers et contre tous et pour cueillir enfin les fruits de ses vaines aspirations: le désespoir, les humiliations et la mort.

Quant à Yseult, elle n'est pas moins infortunée. Deux fois reine, par naissance et par mariage, elle ne l'est pas par ambition.

---

[1]) Jos. Chénier (1764—1811) Oeuvres t. IV. p. 143.

[2]) Saga, ch. I—XV. — Gotfrid v. 243—1788. — Tristrem, strophe 3—22.

Son coeur l'entraîne vers ces coins secrets et obscurs, vers ces retraites reculées où il n'y a ni or ni étoffes précieuses ni repas exquis, mais où elle espère entendre la douce voix d'un proscrit, d'un criminel, goûter le doux baiser d'un malheureux, dépourvu de tout. Du trône elle fut conduite au bûcher, livrée à des lépreux, puis exilée, puis toujours persécutée, toujours épiée, toujours en butte aux soupçons, condamnée à vivre avec celui qu'elle n'aime pas, à ne revoir plus jamais celui qu'elle aime. Au surplus elle a dans son entourage un importun qu'elle déteste (Caradeuc)[1]) et qui la tourmente sans pitié, en lui apportant de mauvaises nouvelles de son ami. Nous ne pouvons lire ses infortunes sans en être touchés. Les erreurs et les fautes, elle les a expiées par la mort. Que la reine Yseult trouve dans Yseult aux Blanches Mains une rivale qui cause sa propre mort et celle de Tristan, c'est là un trait de moeurs digne d'être relevé[2]). La faute des héros y trouve une expiation fatale. C'est une circonstance qui jette sur l'oeuvre entière un voile de mélancolie.

---

[1]) Michel III. 791 ss.

[2]) Groeber, Grundriss der rom. Philol. II. Bd., I. Abt., I Lief. p. 495.

Note sur l'orthographe du nom Yseult. Les auteurs préfèrent généralement écrire: *Iseut*, ce qui répond mieux aux règles de la phonétique. J'ai adopté la graphie: *Yseult*, parce que c'est la forme qui se retrouve le plus souvent dans les originaux français.

Jacques Filipek.

Wiadomości szkolne.

I.
Grono nauczycielskie
z końcem roku szkolnego 1901/2.

Dyrektor:

Petelenz Ignacy, Dr. fil., kawaler orderu Franciszka Józefa, b. docent zoologii lwowskiej szkoły politechnicznej, Poseł do Rady Państwa.

Profesorowie:

Bidziński Jan, (VIII. rangi), kierownik klas równorzędnych, umieszczonych na filii zakładu; uczył fizyki w klasach III b, c; tygodniowo godzin 10.

Grabowski Tadeusz, Dr. fil., docent Uniwersytetu Jagiel., członek komisyi literackiej Akademii Umiejętności; uczył języka francuskiego w kl. VI a, b, c; VII a, b; tyg. godzin 15.

Hołubowicz Hilary, (VIII. rangi), zawiadowca zbiorów geometrycznych, gospodarz kl. V a; uczył matematyki w kl. V a, b, c; geometryi wykreślnej w kl. V a, b, c; VI a, b, c; tyg. g. 22.

Jeziorski Franciszek, (VII rangi), zawiadowca gabinetu fizyki, gospodarz kl. VI b, uczył matematyki w kl. VI b; fizyki w kl. VI a, b, c; VII a, b; tyg. godzin 21.

Kosinski Kajetan, (VII. rangi), zawiadowca zbiorów rysunkowych; uczył rysunków odr. w kl. I a; II a; IV a; VI a, b, c; tyg. godzin 17.

Krywult Waleryan, (VIII rangi), zawiadowca biblioteki nauczycielskiej, gospodarz kl. VI a; uczył historyi powsz. w kl. V a, b, c; VI a, b, c; tyg. godzin 18.

Kunz Karol, (VII rangi), zawiadowca gabinetu chemii, uczył chemii w kl. IV a; V a, b, c; VI a, b; tyg. godzin 15.

Piccard Leon, (VII rangi), zawiadowca zbiorów rysunkowych; uczył rysunków odręcznych w kl. III a; V a, b, c; VII a, b; tyg. godzin 17.

Pieniążek Czesław, (VII rangi), gospodarz klasy V c; uczył języka polskiego w kl. V a, b, c; VI a, b; tyg. godzin 18.

Pizło Józef, (VIII rangi), gospodarz kl. I b; uczył języka niemieckiego w kl. I b; III b, c; IV b, c; tyg. godzin 24.

Pogorzelski Wiktor, zawiadowca biblioteki młodzieży, gospodarz klasy VI c: uczył języka polskiego w kl. III a; VI c; VII a, b; historyi w III a; tyg. godzin 16.

Spitzer Roman, (VII rangi), radca szkolny; zastępca dyrektora; uczył historyi powszechnej i geografii w kl. VII a, b; tyg. godzin 8.

Świderski Franciszek, ksiądz, Dr. św. teol., uczył religii w kl. V a, b, c; VI a, b, c; VII a, b; tyg. godzin 16.

Weber Józef, zawiadowca gabinetu historyi naturalnej, uczył historyi naturalnej w kl. V a; VI a, b, c; VII a, b; matematyki w kl. III a; tyg. godzin 15.

Znamirowski Franciszek, (VIII rangi), pomocnik kancelaryjny dyrektora, gospodarz kl. VII a; uczył języka niemieckiego w kl. VI a, c; VII a, b; tyg. godzin 16.

Nauczyciele:

Borowiczka Tadeusz, zawiadowca zbiorów geometrycznych, gospodarz klasy VII b; uczył matematyki w kl. VI a, c; VII a, b; geometryi wykreślnej w kl. VII a, b; tyg. godzin 20.

Tyszecki Teofil, Dr. Med. i Chir., lekarz; uczył gimnastyki w kl I a, b, c; II a, b, c; III a; IV a; V a, b, c; VI a, b, c; VII a, b; tyg. godzin 32.

Zastępcy nauczycieli:

Alscher Jan, gospodarz kl. IV a; uczył jęz. niemieckiego w kl. IV a; V a, b, c; VI b; tyg. godzin 20.

Bochniewicz Józef, gospodarz klasy I c; uczył języka polskiego w kl. I b, c; historyi w I b, c; geografii w I b, c; matematyki w I b, c; tyg. godzin 22.

Chrząstowski Franciszek, zawiadowca zbiorów rysunkowych na filii, uczył rysunków odręcznych w kl. I b, c; III b, c; IV b, c; kaligrafii w kl. I b, c;. tyg. godzin 26.

Filipek Jakób, gospodarz klasy III, uczył jęz. niemieckiego w kl. III a; francuskiego w kl. III a; IV a; V a, b, c; tyg. godzin 21.

Górski Adam, gospodarz klasy I a; uczył języka polskiego w kl I. a; II a; geografii w I a; historyi w I a; II a; IV a; tyg. g. 17.

Król Ignacy, gospodarz klasy V b, uczył matematyki w kl. IV a; V b, c; historyi naturalnej w kl. II a; V b. c; tyg. godzin 19.

Kulig Zygmunt, ksiądz, uczył religii w kl. I b, c; II b, c; III b, c; tyg. godzin 16.

Łasiński Edmund, uczył jęz. niemieckiego w kl. I a; matematyki w I a; II a; III c; fizyki w III a, IV a; tyg. godzin 20.

Mędrzycki Józef, gospodarz klasy II b; uczył geometryi w kl. II b, c; III b, c; IV b, c; matematyki w IV c; rysunków odręcznych w II b, c; tyg. godzin 23.

Michalski Stanisław, nauczyciel ludowy, uczył gimnastyki w kl. III b, c; IV b, c; tyg. godzin 8.

Mrozicki Franciszek, gospodarz kl. III b; uczył języka niemieckiego w kl. I c; francuskiego w III b, c; IV b, c; tyg. godzin 20.

Olszewski Bronisław, gospodarz kl. II a, uczył języka niemieckiego w kl. II a; geografii w II a; III a; IV a; języka polskiego w IV a; tyg. godzin 15.

Rajda Aleksander, ksiądz, uczył religii w kl. I a, II a, III a, IV a, tyg. godzin 8.

Rozmuski Tadeusz, gospodarz kl. IV b, uczył geografii w kl II b, c; III b, c; IV b, c; matematyki w IV b; chemii w IV b, c; tyg. godzin 21.

Ronka Eugeniusz, asystent szkoły przemysłowej, uczył geometryi w kl. II a; III a; IV a; tyg. godzin 6.

Stefański Zygmunt, Dr. praw, gospodarz kl. III c, uczył jęz. polskiego w kl. III c; IV b; niemieckiego w II b; historyi powsz. w kl. IV b, c; tyg. godzin 20.

Wyrobek Emil, gospodarz klasy II c; uczył języka niemieckiego w kl. II b, c; matematyki w II b, c; III b; historyi naturalnej w kl. I b, c; II b, c; tyg. godzin 23.

Wysocki Antoni, gospodarz klasy IV c, uczył jęz. polskiego w kl. II b, c; III b: IV c; historyi powszechnej w kl. II b, c; III b; tyg. godzin 20.

Asystenci:

Bieńkiewicz Stanisław, malarz; zajęty na rysunkach u prof. Piccarda.

Saski Sylweryusz, malarz; zajęty na rysunkach u prof. Kosińskiego; nadto uczył kaligrafii w kl. I a, w 2 godz. tygodniowo.

Czunko Adam, zajęty na rysunkach geometrycznych u profesorów Hołubowicza i Borowiczki.

Nauczyciele pomocniczy:

Gabryś Jerzy, proboszcz gminy ewang., dla nauki religii wyznania ewangielickiego.

Künstlinger Dawid, Dr. fil., dla nauki religii mojżeszowej, której udzielał uczniom całego zakładu w 7 godzinach tygodniowo.

Flasza Tomasz, dla nauki śpiewu, której udzielał uczniom całego zakładu w 4 godzinach tygodniowo.

Służba szkolna:

Domin Tomasz, tercyan stały, pełniący służbę w zakładzie głównym.

Kosowski Wojciech, tercyan stały, pełniący służbę na filii.

Jabłoński Stefan, sługa pomocniczy.

Piech Józef, sługa pomocniczy.

II.

Kronika zakładu.

Dnia 30 i 31 sierpnia 1901 odbyły się wpisy do zakładu.

Dnia 2 września, tudzież 30 czerwca 1901 odbyły się egzamina wstępne do pierwszej klasy. Z 156 uczniów, którzy się zgłosili do egzaminu przyjęto 143.

Dnia 3 września 1901 rozpoczęto rok szkolny uroczystem nabożeństwem w kościele św. Anny.

Od dnia 6 do 12 września odbył się piśmienny, a w dniach 13, 14 i 16 września 1901 ustny egzamin dojrzałości w terminie jesiennym r. 1901.

Dnia 10 września 1901 odbyło się żałobne nabożeństwo za duszę ś. p. Cesarzowej Elżbiety.

Dnia 11 września 1901 uporządkowano zakład, umieszczając 8 klas, mianowicie po dwa oddziały klas I do IV, jako filię c. k. szkoły realnej w budynkach Nr 8 i 10 przy ulicy Granicznej. Kierownikiem dydaktyczno-pedagogicznym filii pozostał prof. Jan Bidziński.

W składzie grona nauczycielskiego zaszły następujące zmiany: Na miejsce zmarłego ś. p. prof. Tomaszewicza zamianowano prof. Józefa Webera. Posadę nauczyciela języka niemieckiego otrzymał prof. Józef Pizło. Nauczyciel Tadeusz Borowiczka, tudzież zastępcy naucz. Franciszek Mrozicki i Franciszek Chrząstowski powrócili z urlopu. Zastępcy nauczycieli Witołd Nowak i Jan Paczowski otrzymali posady rzeczywistych nauczycieli, pierwszy w gimnazyum Drohobyckiem, drugi w Jarosławskiej szkole realnej. Przybyli jako zastępcy nauczycieli: Józef Bochniewicz, Adam Górski, Ignacy Król, ks. Zygmunt Kulig, Bronisław Olszewski, Stanisław Michalski. Na miejsce Franciszka Domańskiego przybył jako asystent przy nauce geometryi wykreślnej Adam Czunko.

W dniach 1, 2 i 3 października 1901 wzięła młodzież katolicka udział w procesyach jubileuszowych.

Dnia 4 października 1901 obchodził zakład Imieniny Najj. Pana uroczystem Nabożeństwem.

Dnia 16 października 1901 za zezwoleniem c. k. Rady szkolnej krajowej złożył dyrektor, wybrany dnia 10 października posłem do Rady Państwa z miasta Krakowa, kierownictwo dydaktyczno-pedagogiczne zakładu głównego w ręce prof. Spitzera. Administracya całego zakładu pozostała w ręku dyrektora, który też urzędował w zakładzie w czasie przerw w sesyi Rady Państwa.

Dnia 19 listopada 1901 odbyło się nabożeństwo za duszę ś. p. Cesarzowej Elżbiety.

Dnia 12 grudnia 1901 odbył się dla uczniów klas niższych poranek, a dla uczniów klas wyższych wieczorek ku uczczeniu pamięci Adama Mickiewicza.

Dnia 18 grudnia 1901 zwiedził zakład c. k. Wice-Prezydent Rady Szk. kraj. JW. Edwin Płażek.

W dniach od 5 do 8 marca 1902 odbyły się rekolekcye pasyjne, a po tychże wielkanocna spowiedź i komunia św.

Dnia 12 kwietnia 1902 umarł uczeń klasy siódmej Tadeusz Kwiatkowski; grono nauczycielskie i koledzy odprowadzili zwłoki do grobu, a dnia 15 odbyła się żałobna Msza św. za jego duszę. Cześć jego pamięci!

W dniach od 6 do 14 maja b. r. odbył się piśmienny a od 10 do 21 czerwca b. r. ustny egzamin dojrzałości.

Dnia 28 czerwca b. r. odbyło się nabożeństwo żałobne za duszę ś. p. Cesarza Ferdynanda.

W ciągu roku szkolnego przystąpiła młodzież trzy razy do spowiedzi i komunii św.

Dnia 29 czerwca b. r. zakończono rok szkolny uroczystem nabożeństwem w kościele św. Anny, podczas którego odśpiewano hymn ludu.

III.

Plan naukowy.*

a) Rozkład godzin.

PRZEDMIOT	KLASA							Razem
	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	
Religia	2	2	2	2	2	2	2	14
Język polski	3	4	3	3	4	3	4	24
Język niemiecki . . .	6	6	5	4	4	4	4	33
Język francuski . . .	—	—	4	3	3	3	3	16
Geografia	3	2	2	2	—	—	—	9
Historya	2	2	2	3	3	3	4	19
Matematyka	3	3	3	3	4	4	4	24
Historya naturalna . .	2	2	—	—	2	2	2	10
Fizyka	—	—	3	2	—	3	4	12
Chemia	—	—	—	3	2	2	—	7
Geometrya i rysunki geometryczne . . .	—	2	2	2	3	3	2	14
Rysunki odręczne . .	4	4	4	3	3	2	2	22
Kaligrafia	2	—	—	—	—	—	—	2
Gimnastyka	2	2	2	2	2	2	2	14
Razem . . .	29	29	32	32	32	33	33	220
Język ruski	—	—	—	2	2	2	—	6

*) Zatwierdzony rozporządzeniem c. k. Ministerstwa Wyznań i Oświecenia z dnia 1 maja 1900. L. 4202.

b) Rozdział materyału nauki.

KLASA I.

Religia: (2 godziny na tydzień). Zasady katolickiej wiary i moralności.

Język polski: (2 godziny na tydzień). Czytanie wzorów według wypisów.

Deklamacya: Należyte wygłaszanie z pamięci wzorowych utworów poetycznych, niekiedy ustępów prozaicznych.

Gramatyka: elementarna nauka o zdaniu pojedyńczem i o składni zgody; najważniejsze zdania poboczne; poznanie ważniejszych znaków pisarskich. Deklinacya imion. Ćwiczenia piśmienne głównie w ortografii.

Język niemiecki: (6 godzin na tydzień). Czytanie; uczenie się na pamięć słówek, zwrotów i całych ustępów; zdawanie sprawy z treści czytanych ustępów na podstawie stosownych pytań; tłómaczenia; rozmówki. Znajomość odmian regularnych i głównych zasad składni; ćwiczenia ortograficzne. — Ćwiczenia piśmienne.

Geografia: (3 godziny na tydzień). Zasadnicze pojęcia z geografii, traktowane w sposób poglądowy, o ile są potrzebne do zrozumienia mapy. Ruch dzienny słońca względem budynku szkolnego i siedziby szkoły w rozmaitych porach roku, na tej podstawie oryentowanie się w najbliższem otoczeniu, na mapie i na globusie. Opisanie i wyjaśnienie oświetlenia i ogrzewania ziemi w obrębie kraju rodzinnego w ciągu całego roku, o ile te zjawiska zależą bezpośrednio od długości dnia i wysokości słońca. Przegląd oro- i hydrograficzny ziemi, tudzież położenie najgłówniejszych państw i miast w poszczególnych częściach świata. Wprowadzanie do czytania na mapie z ciągłemi ćwiczeniami.

Rysowanie najprostszych przedmiotów geograficznych w związku z mapą.

Historya: (2 godziny na tydzień). Najważniejsze podania, osoby i zdarzenia z dziejów kraju rodzinnego.

Matematyka: (3 godziny na tydzień). Układ dziesiątkowy: Pisanie liczb u Rzymian. Pierwsze cztery działania na liczbach całkowitych i ułamkach dziesiętnych, oderwanych i mianowanych.

Wyjaśnienie układu metrycznego miar i wag. Ćwiczenia w prostem wnioskowaniu. Podzielność liczb, rozkład na czynniki pierwsze; największa wspólna miara i najmniejsza wspólna wielokrotność. Pierwsze 4 działania na ułamkach zwyczajnych. Zamiana ułamków zwyczajnych na dziesiętne i na odwrót. Rachunek liczbami wielorakiemi.

Początki nauki form geometrycznych. Pojęcia zasadnicze geometryi i objaśnienie z poglądu brył elementarnych, jakoto: sześcianu, graniastosłupa, ostrosłupa, walca, stożka i kuli. Objaśnianie najważniejszych form geometryi płaskiej i ich cech głównych na podstawie poglądu.

Historya naturalna: (2 godziny na tydzień). W pierwszem półroczu: Zwierzęta, mianowicie ssawce i ptaki; w drugiem półroczu: Rośliny, mianowicie wybór roślin zarodkowych, na których najłatwiej zaznajomić można uczniów z zasadami zewnętrznej budowy rośliny.

Rysunki odręczne: (4 godziny na tydzień). Rysowanie płaskich form ornamentu geometrycznego jako przygotowanie do ornamentu swobodnego. Łatwe ornamenta swobodne; kwiaty stylizowane; łatwe kształty naczyń w rzucie geometrycznym. — Materyał: Ołówek, farba. — Objaśnienia: Zastosowanie i znaczenie ornamentów rysowanych.

Kaligrafia: (2 godziny na tydzień). Pismo zwykłe łacińskie i niemieckie, pismo rondowe i igiełkowe.

KLASA II.

Religia: (2 godziny na tydzień). Dzieje starego zakonu z uwzględnieniem chronologii i geografii biblijnej.

Język polski: (4 godziny na tydzień). Czytanie wzorów według wypisów, jak w klasie I.

Deklamacya, jak w klasie I.

Gramatyka: Elementarna nauka o zdaniu złożonem. Powtórzenie deklinacyi imion, odmiana słów. Nauka pisowni i interpunkcyi uzupełniona i rozszerzona. Ćwiczenia piśmienne, jak w kl. I.

Język niemiecki: (6 godzin na tydzień). Zdawanie sprawy z czytanych ustępów na podstawie stosownych pytań, retrowersya; dłuższe rozmówki, memorowanie słówek, zwrotów i całych

ustępów. Powtórzenie odmiany regularnej, poznanie najważniejszych wyjątków. — Ćwiczenia piśmienne.

Geografia: (2 godziny na tydzień). Zwięzłe powtórzenie pojęć zasadniczych geografii matematycznej. Ruch pozorny słońca w rozmaitych szerokościach; z tego wynikające różnice w oświetleniu i ogrzewaniu ziemi jako podstawa klimatów. Azya i Afryka pod względem położenia i zarysu, tudzież co do oro- i hydrografii, etnografii i topografii z uwzględnieniem stosunków klimatycznych, o ile je można wyjaśnić z ruchu pozornego słońca. Związek między klimatem a roślinnością, płodami krajów i zatrudnieniem ludów należy traktować tylko na niektórych przystępnych, jasno zrozumiałych przykładach. Europa: pogląd na jej położenie i zarys, na oro- i hydrografię. Państwa Europy południowej i Wielka Brytania według zasad, podanych przy geografii Azyi i Afryki. Początek ćwiczeń w szkicowaniu map.

Historya: (2 godziny na tydzień). Najważniejsze osoby i zdarzenia z dziejów monarchii austryacko-węgierskiej z uwzględnieniem dziejów powszechnych.

Matematyka: (3 godziny na tydzień). Powtórzenie nauki o ułamkach zwyczajnych. Rachunek liczbami niezupełnemi. Mnożenie i dzielenie skrócone. Rozwiązywanie zagadnień z reguły trzech prostej i złożonej za pomocą wnioskowania. Najważniejsze wiadomości o miarach, wagach i pieniądzach. Nauka o stosunkach i proporcyach z zastosowaniem do rozwiązywania zagadnień z reguły trzech prostej i złożonej. Rachunek procentu prostego, prowizyi i dyskontu.

Historya naturalna: (2 godziny na tydzień). W pierwszem półroczu: Zwierzęta, mianowicie dokończenie zwierząt kręgowych, potem zwierzęta bezkręgowe, szczególnie owady. W drugiem półroczu: Rośliny, mianowicie dalszy ciąg nauki klasy pierwszej; przerobienie kilku roślin zarodnikowych i takich roślin zarodkowych, których obserwacya przedstawia większe trudności. Wdrażanie do zrozumienia podziału zasadniczego i rozpoznawanie najważniejszych grup roślinnych.

Geometrya i rysunki geometryczne: (2 godziny na tydzień).

a) **Geometrya** (1 godzina). Zasady planimetryi do przystawania włącznie.

b) **Rysunek geometryczny** (1 godzina). Ćwiczenia w używaniu przyrządów rysunkowych. Rysunek konstrukcyjny w związ-

zku z materyałem przerobionym i z uwzględnieniem łatwych form ornamentalnych według wzorów.

Rysunki odręczne: (4 godziny na tydzień). Rysunki od ręki modeli geometrycznych pojedynczo i w grupach z poglądu. Ciąg dalszy rysowania ornamentów swobodnych z zastosowaniem farby. Materyał: Ołówek (w danym razie pióro), farba. — Objaśnienia: Zasady rysunku perspektywicznego z poglądu. Wyjaśnienia o rozwoju i celu ornamentów.

KLASA III.

Religia: (2 godziny na tydzień). Żywot Pana Jezusa i dzieje apostolskie z uwzględnieniem chronologii i geografii biblijnej.

Język polski: (3 godziny na tydzień). Czytanie wzorów według wypisów. Czytanie, objaśnianie i zdawanie sprawy, jak w kl. I. i II. Krótkie wiadomości o życiu i pismach celniejszych pisarzy, z których dzieł wyjątki właśnie się czyta. Deklamacya, jak w kl. I. Gramatyka: Przysłówki, spójniki, przyimki. Składnia rządu. Prawidła pisowni.

Wypracowania piśmienne: dwa na miesiąc, naprzemian szkolne i domowe.

Język niemiecki: (5 godzin na tydzień). Swobodniejsza reprodukcya czytanych ustępów prozaicznych i poetycznych; uwzględnienie synonimów (zwrotów, podobną myśl wyrażających); uczenie się na pamięć.

Systematyczna gramatyka w zakresie nauki o formach i składni rządu. — Ćwiczenia piśmienne.

Język francuski: (4 godziny na tydzień). Nauka czytania; memorowanie słówek, zwrotów i zdań; retrowersya i rozmówki. Najważniejsze prawidła odmian regularnych (rodzajnika, rzeczownika. przymiotnika, zaimka). Słowa posiłkowe; główne zasady konjugacyi regularnej; tworzenie najważniejszych czasów złożonych. — W 1 półroczu co tydzień krótki dyktat w ścisłym związku z wziętymi ustępami. W 2 półroczu co 4 tygodnie dwa dyktaty i jedno wypracowanie szkolne. Tematy do dyktatów, jak w 1 półroczu; do zadań szkolnych pisanie z pamięci memorowanych ustępów, retrowersye.

Geografia: (2 godziny na tydzień). Geografia tych krajów europejskich, których nie traktowano w klasie II: z wyłączeniem mo-

narchii austryacko-węgierskiej; geografia Ameryki i Australii według zasad, podanych w geografii w klasie II., mianowicie także co do wyjaśnienia stosunków klimatycznych. Ćwiczenia w szkicowaniu map.

Historya: (2 godziny na tydzień). Podania o bogach i bohaterach z historyi Greków i Rzymian.

Matematyka: (3 godziny na tydzień). Początki arytmetyki ogólnej. Nauka o czterech działaniach głównych na liczbach ogólnych o jednym i więcej wyrazach z wyłączeniem rachunku ułamkami. Podnoszenie do kwadratu i do sześcianu wyrażeń algebraicznych, jedno- i wielowyrazowych, tudzież liczb dziesiętnych. Wyciąganie pierwiastka kwadratowego i sześciennego z liczb dziesiętnych. Ciągłe ćwiczenia w rachowaniu liczbami szczególnemi w celu utrwalenia wiadomości arytmetycznych z klas poprzednich, ćwiczenia w rachunku podziału.

Fizyka: (3 godziny na tydzień). **Wstęp:** Rozciągłość i przenikliwość ciał, stany skupienia; ruch i jego cechy, bezwładność. Siła, jej punkt przyłożenia, kierunek i wielkość. Pojęcie dwu sił równych: przedstawienie sił za pomocą odcinków.

Nauka o ciężkości: Kierunek ciążenia na ziemi, ciężar, jednostka ciężaru, środek ciężkości, rodzaje równowagi ciała podpartego. Dźwignia, waga równoramienna i waga rzymska, blok stały. Ciężar właściwy, gęstość względna.

Nauka o siłach molekularnych: Podzielność, drobina, dziurkowatość, spójność, przyczepność. Sprężystość, prawo sprężystości na ciągnienie, waga sprężynowa.

Nauka o ciałach płynnych: Własności charakterystyczne tych ciał. Rozchodzenie się ciśnienia, powierzchnia poziomu. Ciśnienie hydrostatyczne. Reakcya wody wypływającej. Naczynia połączone (zjawiska włoskowatości). Zasada Archimedesa. Łatwiejsze przypadki wyznaczenia ciężaru właściwego przez obserwacyę parcia płynów. Pływanie ciał. Areometr podziałkowy.

Nauka o ciałach gazowych: Własności charakterystyczne tych ciał. Ważenie powietrza, barometr, manometr, prawo Mariotta. Pompy wodne i pompy pneumatyczne. Lewar. Balon powietrzny.

Nauka o cieple: Wrażenie ciepła, temperatura. Zmiana objętości przez ciepło. Termoskopy, termometry. Ciepło właściwe.

Przewodzenie ciepła, doświadczenia główne o promieniowaniu ciepła. Wyjaśnienie pór roku na podstawie ruchu ziemi około słońca. Zmiana stanu skupienia. Prężność pary. Zasada maszyny parowej. Źródła ciepła.

Nauka o magnetyzmie: Magnesy naturalne i magnesy sztuczne, igła magnesowa, działanie wzajemne dwu biegunów magnetycznych. Magnetyzowanie przez rozdział, przez pocieranie. Magnetyzm ziemi, pojęcie zboczenia i nachylenia z powtórzeniem wiadomości zasadniczych z astronomii. Busola.

Nauka o elektryczności: Elektryzowanie przez tarcie, przez udzielanie. Przewodzenie elektryczności. Dwa rodzaje stanu elektrycznego. Elektroskopy. Siedziba elektryczności. Działanie kończyn. Elektryzowanie przez rozdział. Najzwyklejsze przyrządy do wytwarzania i gromadzenia elektryczności. Burze. Gromochrony. — Ogniwo i stos Wolty, dowód biegunowości elektrycznej. Prąd elektryczny. Najzwyklejsze ogniwa galwaniczne. Wytwarzanie ciepła i światła przez prąd. Elektroliza (rozkład wody) i galwanoplastyka. Działanie magnetyczne prądu. Telegraf Morsego. Zasadnicze doświadczenia o indukcyi elektrycznej. Telefon i mikrofon. Termoelektryczność.

Geometrya i rysunki geometryczne: (2 godziny na tydzień).

a) **Geometrya:** (1 godzina). Ciąg dalszy i dokończenie planimetryi. Równość i przekształcenie powierzchni figur płaskich. Obliczanie powierzchni, proporcyonalność i podobieństwo w związku z odpowiednim materyałem nauki matematyki w tej klasie.

b) **Rysunek geometryczny:** (1 godzina). Rozszerzenie rozpoczętych w klasie drugiej konstrukcyi na podany wyżej materyał naukowy.

Rysunki odręczne: (4 godziny na tydzień). Ciąg dalszy rysunku perspektywicznego według trudniejszych modeli pojedynczych lub ugrupowanych; ciąg dalszy rysowania płaskich ornamentów polichromicznych. Przejście do ornamentów plastycznych. — Materyał: Ołówek (w danym razie pióro), kredka, farba. — Objaśnienia: Wyjaśnienie ornamentów rysowanych co do stylu, celu i zastosowania. Wiadomości o barwach. o harmonii barw. Ciąg dalszy objaśnienia zjawisk perspektywy i cieniowania przy rysowaniu z modeli.

KLASA IV.

Religia: (2 godziny na tydzień). Wyjaśnienie ważniejszych obrzędów kościelnych z podaniem powodu i czasu ich wprowadzenia.

Język polski: (3 godziny na tydzień). Czytanie wzorów, jak w kl. III. Uwzględnienie listów i innych zwyklejszych pism praktycznych. Najważniejsze wiadomości o głównych rodzajach poezyi i prozy w związku z lekturą. Deklamacya, jak w kl. I. Gramatyka: Składnia w obrębie czasownika. Systematyczna nauka o zdaniach złożonych i okresach. Powtórzenie całego materyału gramatycznego w ogólniejszych zarysach. Ćwiczenia piśmienne, jak w kl. III.

Język niemiecki: (4 godziny na tydzień). Reprodukcye, jak w kl. III.; uczenie się na pamięć.

Systematyczna gramatyka w zakresie nauki o zdaniu; uzupełnienie składni rządu. Ćwiczenia piśmienne.

Jezyk francuski: (3 godziny na tydzień). Zdawanie sprawy z treści czytanych ustępów na podstawie stosownych pytań; retrowersye; dłuższe rozmówki; memorowanie słówek, zwrotów i całych ustępów. Powtórzenie i uzupełnienie odmian regularnych (przymiotnika, liczebnika, zaimka); nauka o przysłówku i przyimku; najzwyklejsze czasowniki nieregularne. — Co 4 tygodnie jeden dyktat, jedno zadanie szkolne i jedno domowe. Tematy do wypracowań, jak w klasie III., przy cokolwiek zwiększonych wymaganiach.

Geografia: (2 godziny na tydzień). Położenie, tudzież geografia fizyczna i polityczna Austryo-Węgier z wyłączeniem części statystycznej, lecz z dokładnem uwzględnieniem płodów poszczególnych krajów, zatrudnienia ludności, stosunków komunikacyjnych i kultury ludów.

Ćwiczenia w swobodnem rysowaniu łatwiejszych szkiców kartograficznych.

Historya: (3 godziny na tydzień). Dzieje starożytne, głównie Greków i Rzymian, ze szczególnem uwydatnieniem momentów z historyi kultury i z ciągłem uwzględnieniem geografii.

Matematyka: (3 godziny na tydzień). **Arytmetyka ogólna:** Powtórzenie, uzasadnienie i rozszerzenie nauki o pierwszych czterech działaniach na liczbach ogólnych i szczególnych, całkowitych i ułamkowych. Uzasadnienie najprostszych reguł podzielności

liczb układu dziesiątkowego. Teorya największej wspólnej miary i najmniejszej wspólnej wielokrotności. zastosowana do wielomianów. Równania stopnia pierwszego o jednej i więcej niewiadomych z zastosowaniem do rozwiązywania ważniejszych zagadnień praktycznych.

Nauka o stosunkach i proporcyach z liczbami ogólnemi z zastosowaniami.

Fizyka: (2 godziny na tydzień). **Nauka o ruchu**: Ruch jednostajny, ruch jednostajnie zmienny, spadek wolny, opór powietrza, rzut pionowy w górę. Składanie i rozkładanie ruchów. Rozwiązanie wykreślne rzutu poziomego i rzutu ukośnego. Związek między siłą, masą a przyspieszeniem. Równoległobok sił. Ruch na równi pochyłej. Tarcie. Wahadło. Siła odśrodkowa, ruch centralny. Wyjaśnienie obrotu ziemi około osi i jej biegu około słońca. Wypadkowa sił równoległych o tym samym kierunku na podstawie doświadczeń; bliższe określenie środka ciężkości. Powtórzenie i doświadczalne wyznaczenie warunków równowagi dźwigni, kołowrotu, bloka stałego i bloka ruchomego, wielokrążka i równi pochyłej z uwzględnieniem pracy zużytej. Główne zjawiska zderzenia się ciał sprężystych.

Nauka o głosie: Powstawanie głosów. Rozchodzenie się głosu objaśnione doświadczeniami. Prędkość głosu. odbijanie się głosu. Rodzaje głosów: siła i wysokość tonów, skala tonów; struny, widełki stroikowe, piszczałki. Odbrzmiewanie. Narząd słuchowy.

Nauka o świetle: Źródła światła. Prostoliniowe rozchodzenie się światła. Cień. Fazy. Fazy księżyca, zaćmienia. Ciemnia optyczna. Siła oświetlenia, prawo odbijania się światła, obrazy w zwierciadłach płaskich i kulistych. Załamywanie się światła (jakościowo). Przechodzenie światła przez płyty, graniastosłupy i soczewki. Obrazy w soczewkach, ciemnia fotograficzna, oko, akomodacya, okulary, widzenie przedmiotów, trwanie wrażeń świetlnych, kąt widzenia, lupa, mikroskop. Lunety dioptryczne najprostszej konstrukcyi. Rozszczepianie się światła, widmo słoneczne, barwy uzupełniające. barwa ciała wskutek pochłaniania światła. Tęcza.

Chemia: (3 godziny na tydzień). Doświadczenia objaśniające różnicę między zjawiskami fizycznemi a chemicznemi. Krótka chara-

kterystyka najważniejszych pierwiastków i ich połączeń, połączona z nauką poglądową najważniejszych minerałów i skał.

Olej skalny; przykłady węglowodorów, alkoholów i kwasów. Krótkie uwagi o tłuszczach i mydłach. Węglowodany. Fermentacya. Najważniejsze połączenia sinu. Benzol i kilka jego najważniejszych połączeń pochodnych. Żywice (terpentyna). Olejki eteryczne (olej terpentynowy). Ciała białkowate.

Geometrya i rysunki geometryczne: (2 godziny na tydzień).

a) **Geometrya.** Zasady stereometryi. Najważniejsze twierdzenia o wzajemnem położeniu prostych i płaszczyzn ze względu na potrzeby nauki o rzutach. Graniastosłup, ostrosłup, walec, stożek i kula. Wyznaczenie powierzchni i objętości tych brył. (Wzory odnoszące się do kuli należy podawać bez dowodzenia).

b) **Rysunek geometryczny.** Przedstawienie punktów, odcinków, figur płaskich i łatwych brył geometrycznych za pomocą dwu rzutni prostopadłych sposobem poglądowym i w związku z materyałem naukowym stereometryi.

Rysunki odręczne: (3 godziny na tydzień). Ciąg dalszy rysunku perspektywicznego według kształtów naczyń i innych odpowiednio dobranych wyrobów przemysłowo-artystycznych i technicznych, pojedynczo lub w grupach. Rysowanie bogatszych ornamentów polichromicznych i plastycznych, tudzież motywów z natury. — Materyał: Ołówek (w danym razie pióro), kredka, farba. — Objaśnienia o stylach, barwach i cieniowaniu.

KLASA V.

Religia: (2 godziny na tydzień). W 1 półroczu historyczny przegląd głównych źródeł katolickiej nauki wiary i moralności.

W 2 półroczu dogmatyka katolicka.

Język polski: (4 godziny na tydzień). Czytanie celniejszych dzieł literatury polskiej wieku XVI w związku z lekturą celniejszych a charakterystycznych ustępów z dzieł tych autorów klasycznych (greckich i rzymskich) w przekładach, którzy byli wzorami dla autorów polskich. Obowiązkowa lektura domowa. Deklamacya, jak w kl. I.

Wypracowania piśmienne.

Język niemiecki: (4 godziny na tydzień). Ćwiczenia w reprodukcyi szczegółowej lektury nowszych pisarzy, przeważnie prozai-

cznej. — Memorowanie (deklamacya). — Obowiązkowa lektura domowa.

Uzupełnienie wiadomości gramatycznych (ze składni rządu, zdania i szyku). — Ćwiczenia piśmienne.

Język francuski: (3 godziny na tydzień). Zdawanie sprawy z treści czytanych ustępów na stosowne pytania; dłuższe rozmówki; próby samodzielnej reprodukcyi czytanych ustępów. Uzupełnienie nauki o odmianach. Czasowniki nieregularne, niezupełne i nieosobowe; spójniki. Składnia rządu; składnia w obrębie czasownika (tryby i czasy). — Ćwiczenia piśmienne. Tematy, jak w klasach poprzednich: krótkie, swobodne opowiadania; przekłady z języka wykładowego na język francuski.

Historya: (3 godziny na tydzień). Dzieje średniowieczne i nowożytne aż do pokoju westfalskiego w ten sam sposób, co w kl. IV, ze szczególnem uwzględnieniem monarchii austryacko-węgierskiej.

Matematyka: (4 godziny na tydzień). **Arytmetyka ogólna**: Równania nieoznaczone stopnia pierwszego o dwu niewiadomych. Potęgi i pierwiastki; pojęcie liczb niewymiernych. Jednostka urojona. Równania stopnia drugiego o jednej niewiadomej i równania stopni wyższych o jednej niewiadomej, dające się sprowadzić do równań kwadratowych. Najprostsze przypadki równań kwadratowych o dwu niewiadomych. Nauka o logarytmach.

Geometrya: Geometrya płaska. Utwory zasadnicze geometryi płaskiej. Teorya równoległych. Twierdzenia o trójkącie aż do przystawania włącznie; twierdzenia o czworokącie i wielokącie; twierdzenia o kątach i cięciwach w kole, o trójkątach, czworokątach wpisanych i opisanych. Proporcyonalność odcinków, podobieństwo figur; z tego wynikające twierdzenia o trójkącie i kole. Poprzeczne w trójkącie, harmoniczne rzędy punktów. Równość powierzchni, zmiana i podział powierzchni; obliczanie powierzchni. Wielokąty umiarowe, pomiar koła. Niektóre zagadnienia o zastosowaniu algebry do geometryi.

Historya naturalna: (2 godziny na tydzień). **Botanika:** Przegląd grup roślin w ich naturalnym porządku na podstawie zewnętrznej i (gdzie potrzeba) wewnętrznej budowy i czynności fizyologicznych rośliny wogóle; charakterystyka najważniejszych ro-

dzin roślinnych na ich przedstawicielach, przyczem wykluczone są wszelkie inne zbyteczne szczegóły systematyczne.

Chemia: (2 godziny na tydzień). **Chemia nieorganiczna:** Rozszerzenie i pogłębienie materyału naukowego klasy IV. w kierunku wykazania prawidłowości zjawisk chemicznych. Wyprowadzenie nie drogą eksperymentalną prawideł teoretycznych i doświadczalnych.

Szczegółowe traktowanie wodoru, tlenu, azotu, węgla, tudzież najważniejszych połączeń tych piarwiastków; analogiczne traktowanie chloru, bromu, jodu, fluoru, siarki, boru, fosforu, arsenu, antymonu i krzemu.

Krótka, ogólna charakterystyka metali i szczegółowe omówienie tych metali i ich połączeń, które pod względem teoretycznym i praktycznym zasługują na szczególniejszą uwagę.

Geometrya i rysunki geometryczne: (3 godziny na tydzień). Powtórzenie najważniejszych twierdzeń o wzajemnem położeniu prostych i płaszczyzn. Systematyczne przeprowadzenie i należyte wyćwiczenie w rozwiązywaniu zagadnień zasadniczych geometryi wykreślnej o punktach, prostych i płaszczyznach, uwzględniając przy sposobności także rzutnię krzyżową. Rzuty figur płaskich i wyznaczenie ich cieniów rzuconych na rzutnie. Wykreślenie koła z jego kładu. Wyprowadzenie najważniejszych własności elipsy z analogicznych własności koła w związku z jego kładem.

Rysunki odręczne: (3 godziny na tydzień). **Rysunek figuralny:** Wyjaśnienie budowy anatomicznej głowy ludzkiej, najważniejsze wiadomości o proporcyi i różnicach wieku. Ćwiczenia w rysowaniu konturów, następnie w półcieniach i cieniach pełnych, rysowanie według wzorów i odlewów gipsowych.

KLASA VI.

Religia: (2 godziny na tydzień). Etyka katolicka.

Język polski: (3 godziny na tydzień). Czytanie celniejszych dzieł literatury polskiej od początku XVII wieku do r. 1822 w związku z lekturą celniejszych a charakterystycznych ustępów z autorów klasycznych (greckich i rzymskich) we wzorowym przekładzie. Mickiewicz. Ćwiczenia w wykładzie ustnym. Obowiąz-

kowa lektura domowa. Deklamacya jak w kl. I. Wypracowania stylistyczne jak w kl. V.

Język niemiecki: (4 godziny na tydzień). Pogląd na rozwój dawniejszej literatury niemieckiej aż do Klopstocka; dokładniejsza, na lekturze celniejszych dzieł oparta znajomość epoki klasycznej od Klopstocka do roku 1794, ze szczególnem uwzględnieniem Lessinga i Herdera. Podanie zasad poetyki i stylistyki. Deklamacya; obowiązkowa lektura domowa. — Ćwiczenia piśmienne.

Język francuski: (3 godziny na tydzień). Dokończenie nauki gramatycznej: zwroty imiesłowowe, zdania przysłówkowe. Czytanie większych ustępów z prozy powieściowej i opisowej; wzory poezyi epickiej i lirycznej; krótkie szkice biograficzne tych autorów, z których dzieł wyjątki właśnie się czyta; ćwiczenia ustne. Nauki udziela się w języku francuskim. — Co 4 tygodnie jedno zadanie szkolne i jedno domowe. Tematy: swobodna reprodukcya przerabianych w szkole ustępów powieściowych; streszczanie ustępów większych; przerabianie poematów opisowych na prozę; listy; przekłady na język francuski w ścisłem zastósowaniu do pewnych prawideł składni, z zachowaniem zasady stopniowania, aż do przekładu dzieł oryginalnych.

Historya:[1]) (3 godziny na tydzień). Dzieje nowożytne do pokoju westfalskiego w ten sam sposób, co w dwu klasach poprzedzających, ze szczególnem uwzględnieniem monarchii austryacko-węgierskiej.

Matematyka: (4 godziny na tydzień). **Arytmetyka ogólna:** Równania logarytmowe; wykładnicze. Postępy arytmetyczne i postępy geometryczne. Rachunek procentu składanego, rachunek rent. Powtarzania.

Geometrya: 1. Trygonometrya. Funkcye goniometryczne, rozwiązywanie trójkąta prostokątnego. Dalsze wzory goniometryczne. Rozwiązywanie wielokątów umiarowych. Twierdzenia główne, służące do rozwiązywania trójkątów ukośnokątnych z zastosowaniami. Łatwiejsze równania goniometryczne.

2. Stereometrya. Najważniejsze twierdzenia o wzajemnem położeniu prostych i płaszczyzn w przestrzeni. Własności głó-

[1]) Na rok szk. 1902/3: Dzieje średniowieczne i nowożytne aż do pokoju westfalskiego.

wne naroża w ogólności a w szczególności naroża trójściennego; (naroże biegunowe). Podział i własności brył. Przystawanie i symetrya, podobieństwo i podobieństwo symetryczne brył. Powierzchnia i objętość graniatosłupa. ostrosłupa i ostrosłupa ściętego. Obliczanie objętości walca, stożka, stożka ściętego, tudzież powierzchni tych brył przy osiach prostopadłych do podstawy. Powierzchnia i objętość kuli, tudzież jej części o łatwych ograniczeniach.

Historya naturalna: (2 godziny na tydzień). **Zoologia**: Najważniejsze wiadomości o budowie ciała ludzkiego i czynnościach jego organów ze wskazówkami dyetetycznemi; przerobienie gromad zwierząt kręgowych i ważniejszych grup zwierząt bezkręgowych na podstawie ich wewnętrznej i zewnętrznej budowy, tudzież z uwzględnieniem stosunków rozwojowych, lecz z pominięciem wszelkich zbytecznych szczegółów systematycznych.

Fizyka: (3 godziny na tydzień). **Wstęp:** Krótkie uwagi o zadaniu i metodzie fizyki. Powtórzenie nauki o rozciągłości i nieprzenikliwości ciał z klas niższych. Drobina, atom. Stany skupienia.

Mechanika: Wiadomości wstępne o ruchu. Ruch jednostajny i jednostajnie zmienny. Prawo bezwładności. Spadek wolny. Pomiar sił dynamiczny i statyczny. Ciężar. Opór powietrza. Rzut pionowy w górę. Określenie i miara pracy. Siła żywa, energia. — Składanie i rozkładanie ruchów, rzut pionowy i rzut ukośny. Ruch na równi pochyłej. Składanie i rozkładanie sił. przyłożonych do jednego punktu; wypadkowa sił, przyłożonych do punktów układu sztywnego. Moment obrotu. Para sił. Środek ciężkości. Rodzaje równowagi; stałość. Maszyny proste na zasadzie zachowania pracy. Opory ruchu, niemożność tak zwanego »perpetuum mobile«. Waga równoramienna i waga dziesiętna. — Ruchy po liniach krzywych, siła dośrodkowa i odśrodkowa. Ruch centralny. Wahadło matematyczne i wahadło fizyczne, to ostatnie tylko sposobem doświadczalnym (wahadło rewersyjne). — Powtórzenie nauki o siłach molekularnych z klas niższych. Moduł sprężystości. Wytrzymałość. Uderzenie. — Powtórzenie mechaniki płynów z klas niższych, z odpowiedniem uogólnieniem i uzupełnieniem. Twierdzenie Torricelli'ego o wypływie, ciśnienie hydrodynamiczne w poziomej rurze wypływowej. Napięcie powierzchni. włoskowatość. Roztwarzanie, dyfuzya. — Powtórzenie mechaniki ga-

zów z klas niższych z uzupełnieniem. Prawa Mariotta i Gay-Lussaca. Ważenie gazów; obliczenie rozrzedzenia i zgęszczenia w pompach powietrznych; parcie w powietrzu. Barometryczne mierzenie wysokości. Wypływ gazów, dyfuzya, absorbcya.

Nauka o ruchu falowym: Prawa prostego ruchu drgającego, łatwe przypadki składania drgań, fale postępowe podłużne i poprzeczne, odbijanie się i interferencya fal, fale stojące, wszystko przeważnie sposobem wykreślnym i eksperymentalnym.

Akustyka: Powstanie głosu. Rodzaje głosu. Wyznaczenie wysokości tonu. Skala dur i moll, trójdźwięk. Prawa drgania struny napiętej (monochord), tony górne. Siła tonu. Barwa tonu. Odbrzmiewanie. Brzmiące pręty, płyty i błony. Piszczałki. Narząd głosowy. Rozchodzenie się głosu. Prędkość rozchodzenia się głosu, ubywanie siły głosu z odległością, odbijanie się i interferencya fal głosowych. Narząd słuchowy.

Chemia: (2 godziny na tydzień). **Chemia organiczna:** Pojęcie związku organicznego. Wykazanie istotnych składników związku organicznego; wzory atomistyczne stosunkowe; wzory drobinowe; wzory empiryczne i wyrozumowane.

Olej skalny. Metan, etan, propan, butan i pentan wraz z ich najważniejszemi połączeniami pochodnemi; kwas palmitowy, stearowy i cerotowy. Etylen i propylen, oraz ich ważniejsze połączenia pochodne. Acetylen, najważniejsze połączenia allylu, kwas olejowy; tłuszcze naturalne (mydła i świece); węglowodany, fermentacya alkoholowa. Najważniejsze związki sinowe. Krótkie omówienie mazi pogazowej. Benzol, toluol i ich najważniejsze połączenia pochodne. Dwu- i trójfenilometan ze wskazaniem na barwniki smołowe. Indygo. Naftalina, antracen. Pirydyna, chinolina, akrydyna; najważniejsze alkaloidy. Olej terpentynowy, kamfora, kauczuk i gutaperka; żywica. Ciała białkowate.

Geometrya i rysunki geometryczne: (3 godziny na tydzień). Rzuty prostokątne graniatosłupów, ostrosłupów, walców i stożków. Przekroje płaskie, siatki, oświetlenie równoległe, tudzież łatwiejsze przypadki wzajemnych przenikań tych brył. Sposób powstania w przestrzeni przecięć ostrokręgu, ich konstrukcye i rzuty. Wyprowadzenie najważniejszych własności tych krzywych z ich zastosowaniem do prowadzenia stycznych. Płasz-

czyzny styczne do powierzchni walców i stożków. Cienie rzucane na wnętrze powierzchni walcowych i stożkowych.

Rysunki odręczne: (2 godziny na tydzień). Ciąg dalszy rysunku figuralnego według odlewów gipsowych i trudniejszych wzorów. O ile czas wystarczy powtórzenie ćwiczeń w rysowaniu ornamentów i kształtów roślinnych z natury.

KLASA VII.

Religia: (2 godziny na tydzień. Przegląd historyi kościelnej.

Język polski: (3 godziny na tydzień). Czytanie celniejszych dzieł literatury polskiej wieku XIX. w całości lub w dłuższych wyjątkach. Czytanie celniejszych i charakterystyczniejszych ustępów z autorów klasycznych greckich i rzymskich. we wzorowym przekładzie. Ćwiczenia w wykładzie ustnym.

Obowiązkowa lektura domowa.

Deklamacya jak w klasie I. — Ćwiczenia stylistyczne.

Język niemiecki: (4 godziny na tydzień). Epoka klasyczna od roku 1794 do śmierci Goethego; pisarze austryaccy czasów nowszych. Pogląd na dzieje piśmiennictwa niemieckiego po śmierci Goethego. Deklamacya. Obowiązkowa lektura domowa. Ćwiczenia piśmienne.

Język francuski: (3 godziny na tydzień). Powtarzanie przy sposobności najważniejszych prawideł gramatycznych. Lektura dłuższych ustępów poetycznych (dramatycznych) i prozaicznych. Zarysy biograficzne tych autorów, z których dzieł wyjątki właśnie się czyta. Uwzględnienie rozpraw z dziedziny nauk przyrodniczych i technicznych. Nauki udziela się w języku francuskim. — Wypracowania piśmienne jak w klasie VI.

Historya: [1]) (4 godziny na tydzień). Dwie godziny: Powtórzenie historyi i geografii monarchii austryacko-węgierskiej z dołączeniem przeglądu statystycznego produkcyi płodów surowych. przemysłu i handlu, uwzględniając dla porównania stosunki analogiczne w wielkich państwach europejskich.

Nauka o ustroju konstytucyjnym i o administracyi monarchii ze szczególnem uwzględnieniem części monarchii, reprezentowanej w Radzie państwa.

---

[1]) Na rok szk. 1902/3 także: Dzieje nowożytne od pokoju westfalskiego.

Dwie godziny: [1]) Dzieje kraju rodzinnego ze szczególnem uwzględnieniem momentów z dziejów kultury.

Matematyka: (4 godziny na tydzień). Arytmetyka ogólna: Zasady nauki o wyłączeniach. Dwumian Newtona dla wykładników całkowitych i dodatnich. Zasady nauki o prawdopodobieństwie.

Geometrya: Trygonometrya sferyczna. Najważniejsze własności trójkąta sferycznego, jego powierzchnia. Najważniejsze wzory do rozwiązywania trójkątów sferycznych prosto- i ukośnokątnych. Zastósowanie trygonometryi sferycznej do stereometryi i najprostszych zagadnień astronomicznych. Geometrya analityczna: Geomatrya analityczna prostej i koła i przecięć stożkowych na płaszczyźnie na podstawie spółrzędnych prostokątnych, a w niektórych ważniejszych przypadkach także spółrzędnych biegunowych. Własności przecięć stożkowych ze względu na ognisko, styczne, normalne i średnice. Kwadratura elipsy i paraboli. — Powtórzenie całego materyału naukowego klas wyższych na przykładach odpowiednio dobieranych.

Historya naturalna: (2 godziny na tydzień). I. Półrocze. **Mineralogia:** Przerobienie najważniejszych minerałów pod względem ich krystalograficznych, fizycznych, chemicznych i innych własności w systematycznym porządku, lecz z pominięciem wszelkich postaci rzadszych lub takich, którychby uczniowie na podstawie poglądu poznać nie mogli.

II. Półrocze. **Zasady geologii:** Zwięzłe i krótkie przedstawienie przedstawienie przemian fizycznych i chemicznych z uwzględnieniem stosownych przykładów; najzwyklejsze skały i najważniejsze szczegóły o budowie gór, objaśnione o ile możności przykładami z bliskiego otoczenia. Krótki opis epok geologicznych; przy nauce o zwierzętach i roślinach przedhistorycznych należy często zwracać uwagę na odpowiednie typy dzisiejsze, a przy sposobności wskazywać na rodowe powinowactwo istot żyjących.

Fizyka: (4 godziny na tydzień). **Zasady astronomii (Kosmografii):** Pozorny ruch dzienny sklepienia niebieskiego; czas gwiazdowy; spółrzędne odniesione do horyzontu i równika; wyznaczenie linii południkowej i wysokości bieguna. — Wielkość i kształt ziemi. Obrót ziemi około osi (doświadczenie

[1]) W r. szk. 1902/3 jedna godzina.

z wahadłem Foucaulta) i zjawiska stąd wynikające. Ruch pozorny słońca, ekliptyka. Spółrzędne odniesione do ekliptyki. Prawdziwy i średni czas słoneczny. Rok gwiazdowy i rok zwrotnikowy.

Dni przestępne. Ruch prawdziwy ziemi około słońca. Odległość słońca. — Planety, krótkie wyjaśnienie ich ruchu pozornego. Prawa Keplera; wyprowadzenie prawa Newtona o ciążeniu powszechnem z praw Keplera. Odległość i ruch księżyca. Opisanie sposobu wyznaczenia średniej gęstości ziemi. Porównanie masy ziemi z masą słońca, przypływ i odpływ morza. Precesya punktów równonocnych, wyjaśnienie jej zapomocą giroskopu. — Krótkie wiadomości o poszczególnych planetach, o kometach, gwiazdach spadających, gwiazdach stałych, gromadach gwiazd i mgławicach.

Nauka o cieple: Termometry, spółczynnik rozszerzalności. Ilość ciepła, ciepło właściwe. Związki między ciepłem a pracą mechaniczną; mechaniczny równoważnik ciepła. Istota ciepła. — Zmiany stanu skupienia z uwzględnieniem ciepła zużytego lub wytworzonego. Krótkie wiadomości o parach nasyconych i parach przegrzanych. Gęstość par (ciężar drobinowy). Higrometrya. Opady atmosferyczne. Maszyna parowa. Przewodzenie ciepła. Krótkie uwagi o promieniowaniu ciepła. Izotermy, izobary, wiatry.

Nauka o magnetyzmie i elektryczności.

a) **Magnetyzm:** Powtórzenie zjawisk zasadniczych. Prawo Coulomba, natężenie bieguna, natężenia pola magnetycznego, linie sił magnetycznych. Położenie biegunów, moment magnetyczny. Elementa magnetyzmu ziemi.

b) **Elektryczność statyczna:** Powtórzenie doświadczeń zasadniczych o elektryzowaniu przez tarcie, udzielanie i rozdział; maszyna influencyjna. Prawo Coulomba i pomiar elektrostatyczny ilości elektryczności; pole elektryczne, najważniejsze wiadomości o potencyale w punkcie pola elektrycznego. Potencyał przewodnika. Scharakteryzowanie potencyału zapomocą doświadczeń. Pojemność, kondenzatory (stała dielektryczna), energia elektryczna ciała naelektryzowanego. Elektryczność atmosfery.

c) **Prądy elektryczne:** Różnica potencyałów w otwartem ogniwie galwanicznem, siła elektromotoryczna, zasadnicze

doświadczenia Wolty, stosy galwaniczne. Prąd elektryczny, jego pole magnetyczne, prawo Biot-Savart'a, bezwzględna jednostka elekromagnetyczna prądu i Amper. Busola stycznych Webera. Galwanometr zwierciadłowy. Prawo Ohma. Elektroliza, polaryzacya galwaniczna, ogniwa stałe, akumulatory. Wytwarzanie ciepła przez prąd. Prawo Joula, bezwzględne jednostki elektromagnetyczne oporu i siły elektromotorycznej, prawny Ohm i Volt. Oświetlenie elektryczne. Zjawisko Peltier'go. Prądy termoelektryczne. Pomiar oporu według metody podstawienia. Wyznaczenie oporu wewnętrznego i siły elektromotorycznej ogniw według metody Ohma. Rozgałęzienie prądu na dwie części. — Pole magnetyczne zamkniętego przewodnika płaskiego. Działanie wzajemne dwu przewodników prądu. Pole magnetyczne solenoidu; teorya magnetyzmu Ampéra; elekromagnesy; zastosowania. Zjawiska zasadnicze diamagnetyzmu. Obroty elektromagnetyczne. — Indukcya prądów z odwołaniem się na zasadę zachowania energii. Działanie fizyologiczne indukcyi. Objaśnienie maszyny magnetoelektrycznej i maszyny dynamoelektrycznej Induktor Rumkorffa. Telefon i mikrofon.

Optyka: Powtórzenie nauki o rozchodzeniu się światła z klasy IV. Hipotezy o naturze światła. Wyznaczenie prędkości rozchodzenia się światła. Fotometrya. — Odbijanie się światła, wyjaśnienie na podstawie ruchu falowego. Obrazy w zwierciadłach płaskich i w zwierciadłach kulistych. Załamywanie się światła, uzasadnienie jego teoretyczne na podstawie ruchu falowego. Odbicie całkowite. Przechodzenie światła przez płytę, ograniczoną równoległemi ścianami płaskiemi, przez graniastosłup, minimum zboczenia, wyznaczenie spółczynnika załamania. Soczewki, obliczenie i konstrukcya obrazów w soczewkach, aberacya sferyczna. — Rozszczepianie się światła; zabarwienie obrazu w soczewce, soczewki achromatyczne. Wyjaśnienie tęczy sposobem wykreślnym. Spektrometr. Widma emisyjne i absorpcyjne, najważniejsze wiadomości o analizie spektralnej, wyjaśnienie linii Fraunhofera; barwy ciał. Krótkie uwagi o fluorescencyi i fosforescencyi. Działanie chemiczne światła. Działanie termiczne światła, ciemne promienie ciepła; emisya i absorpcya promieni ciepła; ciała atermaniczne i diatermaniczne. Promienie Röntgena.

Aparat projekcyjny, ciemnia fotograficzna, oko. Mikroskopy

i lunety dioptryczne z krótkiem wyjaśnieniem powiększenia. Interferencya, barwy cienkich płytek, pierścienie Newtona, uginanie się światła przez szparę. Polaryzacya przez odbicie i przez załamanie podwójne; płytki turmalinowe. Graniastosłup Nikola. Skręcenie płaszczyzny drgania (Sacharometr).

Geometrya i rysunki geometryczne: (2 godziny na tydzień). Rzuty powierzchni kuli, jej przekroje płaskie, płaszczyzny styczne, tudzież walce i stożki styczne do kuli. Cienie własne i cienie rzucone na wypukłe i wklęsłe strony powierzchni walców, stożków i odcinków kuli

Powtórzenie najważniejszych partyi geometryi wykreślnej na odpowiednio dobranych zagadnieniach i przykładach.

Rysunki odręczne: (2 godziny na tydzień). Wykonanie zadań do egzaminu dojrzałości z materyału naukowego klas poprzedzających. Przy wyborze przedmiotów należy uwzględnić uzdolnienie indywidualne uczniów.

Gimnastyka we wszystkich klasach: Zadanie i plan nauki według reskryptu c. k. Ministerstwa Wyznań i Oświecenia z 12 lutego 1897 L. 17.261 ex 1896. (Dz. rozp. c. k. M. W. i O. Nr. 17).

C. Wykaz książek szkolnych dla zakładu

Klasa	Religia	Język polski	Język niemiecki	Język francuski	Geografia
I.	Ks. Ślósarz: Katechizm:	Gramatyka Małeckiego wyd. VII. Wypisy polskie Próchnickiego i Wójcika tom I. wyd. II.	German-Petelenz: Ćwiczenia niemieckie dla klasy I.	—	Benoni Tatomir, wydanie VI.
II.	Dąbrowski: Historya biblijna starego zakonu, wydanie III.	Gramatyka Małeckiego wyd. VIII. Próchnicki i Wójcik. Wypisy polskie na kl. II.	German-Petelenz: Ćwiczenia niemieckie dla kl. II.	—	Baranowski i Dziedzicki: Geografia powszechna wyd. VII.
III.	Dąbrowski: Historya biblijna nowego zakonu, wydanie III.	Gramatyka Małeckiego wyd. VIII. Wypisy polskie Czubka i Zawilińskiego na kl. III.	Petelenz: Gramatyka. Wypisy. German-Petelenz dla kl. III.	J. Amborski: książka do nauki jęz. francuskiego część I.	jak w kl. II.
IV.	Ks. Jougan: Liturgika katolicka.	Gramatyka Małeckiego wyd. VIII. Wzory poezyi i prozy Fr. Próchnickiego.	Petelenz: Gramatyka jak w kl. III. Wypisy: German-Petelenz dla kl. IV.	J. Amborski: książka do nauki jęz. francuskiego część II.	Benoni-Majerski: Geografia monarchii austr.-węgier.
V.	Wappler-Świsterski Nauka wiary katolickiej.	Tarnowski-Bobin: Wypisy Tom I. część I. Zathey: Antologia.	Petelenz u. Werner: Deutsches-Lesebuch für die V. Classe.	J. Amborski: książka do nauki jęz. francuskiego część III.	—
VI.	Martin-Solecki: Etyka. Wyd. I. i II.	Tarnowski-Bobin: Wypisy Tom I część II. Zathey: Antologia.	Petelenz u. Werner: Deutsches Lesebuch für die VII. Gymnasialclasse.	J. Amborski: jak w V kl. część IV.	—
VII.	Ks. Jougan: Historya Kościoła katolickiego.	Wypisy polskie Tarnowskiego. i R. Bobina, Część II. Zathey: Antologia.	Petelenz u. Werner: Lesebuch für die VIII. Gymnasialcl.	jak w kl. VI.	—

przepisanych na rok szkolny 1902/1903.

Historya	Matematyka	Historya naturalna	Fizyka	Chemia	Geometrya wykreślna
Pieniążek: Opowiadania z dziejów kraju rodzinnego.	Baraniecki: Arytmetyka.	Nowicki-Limbach: Zoologia wyd. VII. Rostafiński: Botanika na klasy niższe.	—	—	—
Zaleski: Opowiadania z dziejów austryackich i powszechnych.	Baraniecki: Arytmetyka.	jak w I. kl.	—	—	Jamrogiewicz: Geometrya.
Semkowicz: Opowiadania z dziejów powszechnych, część I.	Baraniecki: Początki arytmetyki i algebry część II.	—	Kawecki-Tomaszewski: Fizyka dla niższych klas.	—	j. w II. kl.
W. Zakrzewski: Historya powszechna część I.	Baraniecki: Zasady algebry. Močnik-Maryniak: Geometrya. wyd., IV.	—	j. w III kl.	Wykład chemii ogólnej E. Bandrowskiego Część I.	j. w III kl.
jak w IV kl.	Algebra i geometrya jak w IV. kl. Logarytmy Kranza.	Rostafiński: Botanika szkol. dla kl. wyższych wyd. II.	—	j. w IV. kl.	Łazarski: Zasady geometryi wykreślnej.
Zakrzewski: Historya powszechna, cz. II. Lewicki: Zarys dziejów Polski.	jak w V. kl.	Petelenz: Zoologia dla wyższych klas szk. średnich wyd. II.	Kawecki-Tomaszewski: Fizyka dla wyższych klas.	—	j. w V. kl.
Zakrzewski: Historya powszechna, część III. Lewicki jak w kl. IV. Głąbiński-Finkel: Historya i statystyka austr.-węg. monarchii.	jak w V kl.	Łomnicki: Mineralogia i geologia wyd. V.	j. w VI. kl.	—	j. w V. kl.

IV.

Tematy wypracowań piśmiennych.

a) W języku polskim.

KLASA V a.

1. Oblężenie i obrona twierdzy (podług «Margiera«. 2.* Znamiona, właściwości i rodzaje poezyi lirycznej. 3. Rynek krakowski. Opis. 4*. Jakie wady i przywary karci w »Satyrze« J. Kochanowski. 5. Walka o hegemonię w starożytnej Grecyi. 6.* Według czego oceniają pisarze XVI wieku wartość człowieka? 7. Sprawozdanie z lektury domowej. 8. Ogień jest żywiołem pożytecznym i szkodliwym. 9. Dopóty dzban wodę nosi, dopóki się ucho nie urwie. 10. Charakterystyka głównych bohaterów trojańskich według Iliady. 11*. Żeńcy. Treść Sielanki Szymonowicza. 12. Widok z Kopca Kościuszki.

KLASA V b.

1. Spór Brochwiców z Dęborogami. 2.* Znamiona, właściwości i rodzaje poezyi opisowej. 3. Planty Krakowskie. Opis. 4*. Jak się ukoił żal Jana Kochanowskiego po śmierci Orszulki? 5. 6.* 7. jak w klasie V a. 8. Woda jest żywiołem użytecznym i szkodliwym. 9. Kropla do kropli wydrąża kamień. 10. Jak w V a. 11*. Pochód wojska i przemowa hetmana. (Wojna chocimska Wacława Potockiego). 12. Przechadzka za Wisłę.

KLASA V c.

1. Krótka treść »Ułasa« Wł. Syrokomli. 2.* Znamiona, właściwości i rodzaje poezyi dramatycznej. 3. Parki krakowskie. 4*. Przepowiednie Kassandry. (Odprawa posłów). 5. 6*. 7. Jak w klasie V a. 8. Jak w V a. 9. Jak w V b. 10. Jak w V a. 11, 12. jak w V b.

KLASA VI a.

1. Geneza okresu stanisławowskiego. 2.* Krasicki jako satyryk. 3. Charakterystyka Skrzetuskiego. 4*. Znaczenie żelaza w przemyśle. 5. Stosunki Kazimierza W. z ościennymi monarchami. 6.* Pożytek z nauki chemii w życiu powszechnem. 7. Sprawozdanie z lektury domowej. 8. Rozwój liryki heleńskiej. 9. Liryka polska w okresach

---

* Zadania szkolne.

V i VI. 10. Rozkwit i upadek rycerstwa w wiekach średnich. 11. Zły towarzysz złoto, gdy nie w parze z cnotą. 12. Ateny, Rzym, Jerozolima, jako ogniska cywilizacyi starożytnej.

KLASA VI b.

1. Geneza okresu stanisławowskiego. 2.* Naruszewicz jako satyryk. 3. Charakterystyka Maćka z Bogdańca (Krzyżacy). 4*. Znaczenie węgla w przemyśle. 5. 6*. 7. Jak w VI a. 8. Rozwój epiki w starożytnej Grecyi. 9. Epika polska w okresach V i VI. 10. Wpływ zabobonów na cywilizacyę w wiekach średnich. 11. Wielkich bogactw nie pragnę, ani błagam o nie; niech tylko żyć mam z czego, przytem czyste dłonie. 12. Stosunki w Rzymie w czasie wystąpienia Grachów.

KLASA VI c.

1. Liberum veto: jego istota i historya według ustępu z dzieła St. Konarskiego »O skutecznym rad sposobie«. 2. Założenie teatru publicznego w Warszawie i znaczenie tego faktu w dziejach literatury. 3*. Tok myśli w satyrze J. Krasickiego »Marnotrawstwo«. 4.* Jak pojmował Naruszewicz zadanie dziejopisarza? 5. Rozwinąć myśl Potockiego: »Nikt do nas, my na wszystkie posyłamy światy: Po trunki, po korzenie, szkiełka i bławaty«. 6.* Uczucia i myśli Karpińskiego w elegii p. t. »Powrót z Warszawy na wieś«. 7. Rozwój rycerstwa w wiekach średnich. 8*. Zasługi Staszica i Kołłątaja względem Rzeczypospolitej. 9. Teatr w starożytnej Grecyi. 10. Barbara Radziwiłłówna. Charakterystyka według tragedyi Felińskiego. 11. Zapowiedź romantyzmu w naszej literaturze.

VII a.

1. Pod jakimi wpływami rozwija się umysł Mickiewicza do r. 1814. 2*. Czy Konrad Wallenrod jest postacią tragiczną i dlaczego? 3. Świat staropolski w Pana Tadeuszu. 4*. Charakterystyka Miecznika w Maryi Malczewskiego. 5. Konieczność w ślubach panieńskich Al. Fredry. 6*. Usiłowania naprawy Rzeczypospolitej St. Leszczyńskiego. 7. Charakterystyczne znamiona trzech wybitnych poetów ukraińskich. 8*. Wpływ Byrona na pierwsze dzieła J. Słowackiego. 9. Świat chrześcijański w »Irydonie« Krasińskiego i w »Quo vadis« Sienkiewicza.

VII b.

1. Jakie ideały wykazuje A. Mickiewicz w Odzie do młodości? 2*. Czwarta część »Dziadów«, jako wyraz uczuć poety. 3. Treść pieśni masek z Maryi Malczewskiego i jej związek z całością poematu. 4*. Świat staropolski w Panu Tadeuszu. 5. Gerwazy a Dyndalski. Charakterystyka porównawcza. 6*. jak w VII a. 7. Duch rycerski w literaturze. XVII wieku. 8*. Wpływ Mickiewicza na Słowackiego w pierwszym okresie twórczości. 9. Wykazać związek między »Nieboską komedyą a »Irydyonem Z. Krasińskiego.

b) W języku niemieckim.

KLASA V a.

1*. Androklus und sein Löwe. 2. Die Bedeutung des Nilflusses für Aegypten. 3*. Die Könige Aegyptens. 4. Der Winter. 7*. Der Diamant. 6. Das Birkenreis. 7. Eine Hasenjagd zu Wasser. 8*. Der Zauberlehrling. 9. Der Frühling. Eine Beschreibung. 10*. Homer. 11. Die Lüge. Eine Nacherzaehlung. 12. Cids Kampf gegen Valencia. 13*. Eine Übersetzung aus dem Polnischen. 14. Die Kraniche des Ibykus. 15. Die Unterwelt nach griechischer Vorstellung. 16*. Eine Übersetzung aus dem Polnischen. 17. Hektors Tod.

KLASA V b.

1. Graf Adlerstamm auf der Hahnenjagd. 2. Die Könige Aegyptens. 3*. Übersetzung aus dem Polnischen. 4. Die Bedeutung des Nilflusses für Aegypten. 5. Die Bürgschaft. 6. Niemand ist vor dem Tode glücklich. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, jak w V a.

KLASA V c.

1. Androklus und sein Löwe. 2. Die Betrachtungen eines alten Försters. Nach Geibels Gedichte »Aus dem Walde«. 3*. Inhalt der Goethe'schen Ballade »Der Fischer«. 4. Der Winter. 5. Der Diamant. 6. Die Bürgsschaft. 7 do 17, jak w V a.

KLASA VI a, b, c.

1. Das Holz und seine Verwendung. 2*. Dorothea in Goethes »Hermann und Dorothea«. 3. Der Herbst, seine Freuden und Be-

schwerlichkeiten. 4*. Hildebrands Heimkehr. 5. Was können wir von den Bienen lernen? 6.* Siegfrieds Tod im Nibelungenliede. 7. Die Bescheidenheit, eine Zierde des Jünglings. 8. Hüons Erlebnisse bis zu seiner Ankunft in Bagdad. 9. Verdientes Brot macht Wangen rot. 10. Morgenstunde hat Gold im Munde. 11. Philotas. 12. Osterfest, ein Familienfest. 13*. Übersetzung aus dem Polnischen. 14. Die Lichtseiten der Armut. 15*. Iohannas göttliche Sendung. Nach Schillers Tragoedie. 16. Der Frühling und seine Annehmlichkeiten. 17*. Karl Moor in Schillers Drama »Die Räuber«.

KLASA VII a, b, c.

1. Verdientes Brot macht Wangen rot. 2*. Iphigenie in Goethes. »Iphigenie auf Tauris«. 3. Welchen Nutzen gewährt die Hoffung dem Menschen? 4. Maria Stuart in Schillers gleichnamiger Tragoedie. 5. Die Rede ein Schwert. 6. Wer am Wege baut, hat viele Meister. 7. Die żerstörende Kraft der Elemente. 8*. Octavio Piccolomini in Schillers »Wallenstein«. 9. Die Erinnerung an überstandene Mühen ist angenehm.

V.

Egzamin dojrzałości.

W terminie letnim 1902 r.

Do egzaminu przystąpiło 55 uczniów publicznych, 5 prywatnych i 8 eksternistów. Piśmienny egzamin odbył się w dniach od 6 do 14 maja b. r.

Abituryenci opracowali w 4 oddziałach następujące temata:

W języku polskim:

a) Wykazać znaczenie poezyi dla narodu na podstawie słów Mickiewicza: »O pieśni gminna, ty stoisz na straży narodowego pamiątek kościoła«.

b) Pogląd na rozwój polskiej satyry.

c) Stan oświaty w Polsce w XVIII wieku.

d) Zasługi Jagiellonów około chrześcijaństwa i oświaty w Polsce.

W języku niemieckim:

1. Temat wolny:

a) Tellheims Charakter in Lessings »Minna von Barnhelm«.

b) Die Verwendung des Eisens.

c) Vortheilhafte Folgen der Entdeckung Americas.

d) Wallensteins Verirrung und Fall, dargestellt nach Schiller.

2. Do tłómaczenia z języka polskiego na j. niemiecki.

a) Z mitologii Greków i Rzymian A. Zippera ustęp p. t. »Filemon i Bancis«.

b) Z wypisów polskich dla klasy III. ustęp p. t. »Chrześcijańska pokora«.

c) Z wypisów polskich dla klasy I. ustęp p. t. »Stopka królowej Jadwigi.

d) Z dziejów austryackich Zaleskiego ustęp p. t. »Turcy pod Wiedniem w r. 1629.

W języku francuskim:

a) Z wypisów przetłómaczyć ustęp p. t. »La formation de la pluie«.

b) » » » »Maisons hautes en Amerique«.

c) » » » »Une revolution économique«.

d) » » » »Un tunnel sous le mer«.

W matematyce:

a) 1. Rozwiązać równanie:

$$5^{\sin x} + 3^{\sin y} = 4.$$

$$3.5^{\sin x} - 2.3^{\sin y} = 5.$$

2. Tor kolejowy zakreśla łuk paraboli wyrażonej równaniem: $y^2 = 150\,x$. Niedaleko toru biegnie droga, której równanie jest $y = 5x + 40$. Wyznaczyć punkt toru kolejowego, położony najbliżej drogi i jego odległość od niej. Jednostką długości jest kilometr.

3. Osoba, umarzająca dług ratami w wysokości 547 koron płatnemi z końcem każdego roku przez lat 8, pragnie dług ten spłacić w dwóch równych ratach. Ratę pierwszą płaci zaraz, drugą zaś z początkiem roku piątego. Obliczyć wysokość raty, jeżeli liczono 6%.

b) 1. Rozwiązać równanie:

$$4.\left(\frac{1}{x}\right)^{\frac{2}{y}} = 11.\left(\frac{1}{x}\right)^{\frac{1}{y}} - 6.$$

$$y = 2 - \log x.$$

2. Obliczyć odległość sferyczną Krakowa od Petersburga, jeżeli geograficzne długości i szerokości tych miast są następujące:

Kraków	szerokość:	$50^0 3' 50''$
	długość:	$37^0 36' 13''$
Petersburg	szerokość:	$59^0 56' 30''$
	długość:	$47^0 58' 12''$

3. Do elipsy wyznaczonej połówkami swych osi: $a = 4$, $b = 3$, poprowadzić styczny z punktu $(-2, 5)$. Wyznaczyć równania stycznych, współrzędne punktów styczności, oraz równanie cięciwy styczności.

c) 1. rozwiązać równanie:

$$x^y = 9$$

$$3x^3 = \sqrt[y]{2187}$$

2. Objętość bryły, powstałej przez obrót trójkąta równoramiennego około jego podstawy wynosi 798.36 ctm³. Obliczyć powierzchnię tej bryły, jeżeli kąt przeciwległy podstawie trójkąta wynosi $78^0\ 15'\ 16''$.

3. A składa do banku 15.000 koron z żądaniem, aby po

upływie 15 lat płacono mu rentę przez lat 15 z początkiem każdego roku. Jak wielka jest renta, jeżeli liczono 5%?

d) 1. Obliczyć powierzchnie zawarte między łukiem paraboli: $y^2 = 6x$ i łukiem koła $\left(x - \frac{2}{3}\right)^2 + y^2 = 4$.

2. Ośm liczb tworzą szereg arytmetyczny. Suma wyrazów czwartego i piątego wynosi 41, a iloczyn pierwszego i ostatniego 114. Znaleść te liczby.

3. W trójkącie ukośnokątnym, którego powierzchnia wynosi 19 m^2, suma dwóch boków: $a + b = 13$, a suma ich kwadratów: $a^2 + b^2 = 89$. Obliczyć resztę składników tego trójkąta, tudzież promień koła wpisanego i opisanego.

W geometryi wykreślnej:

a) 1. Dane są: płaszczyzna dowolna i punkt leżący na płaszczyźnie poziomej rzutów. Wyznaczyć środki i promienie kul, stycznych do płaszczyzny poziomej rzutów i do danej płaszczyzny.

2. Wyznaczyć cień własny i rzucony na płaszczyzny rzutowe walca prostego kołowego, spoczywającego swą powierzchnią na płaszczyźnie poziomej rzutów.

3. Wykreślić ślady płaszczyzny stycznej do kuli w punkcie, leżącym na jej powierzchni

b) 1. Dane są kula i dowolna płaszczyzna. Wyznaczyć ślady płaszczyzn stycznych do kuli a równoległych do danej płaszczyzny.

2. Wyznaczyć cień własny i rzucony na płaszczyzny rzutowe danej kuli.

3. Przez punkt dany poprowadzić prostą, która przecina dwie dane proste wichrowate.

c) 1. Dane są dowolna płaszczyzna i prosta zewnątrz niej. Wyznaczyć ślady płaszczyzn, przesuniętych przez tę prostą, a nachylonych do danej płaszczyzny pod kątem danym.

2. Wykreślić cień własny i rzucony stożka prostego kołowego, dotykającego się swą powierzchnią płaszczyzny poziomej rzutów, gdy dane są jego wysokość i promień podstawy.

3. Dane są kula i prosta, nie przechodząca przez jej środek, a nachylona do obu płaszczyzn rzutowych. Wyszukać rzuty punktów, w których owa prosta przebija daną kulę.

d) 1. Przez dwa dane punkty poprowadzić koło, którego płasz-

czyzna jest równoległą do danej prostej, a które jest styczne do płaszczyzny poziomej rzutów.

2. Wyznaczyć cień własny i rzucony na płaszczyzny rzutowe, oraz cień do wnętrza czaszy półkulistej.

3. Wykreślić ślady płaszczyzny, która przecina kulę w kole o danem promieniu, a jest nachylona do obu płaszczyzn rzutowych.

Egzamin ustny odbył się pod przewodnictwem c. k. Inspektora Radcy Dworu Jana Frankego w dniach od 10 do 21 czerwca b. r.

Świadectwo dojrzałości otrzymali:

1. Bandrowski Stanisław.
2. Bartonec Hugo.
3. **Bobkowski Aleks.** (z odzn.).
4. Bittner Ryszard.
5. Cyfrowicz Jan (prywatysta).
6. Cyrankiewicz Józef (ekstern.).
7. Danek Władysław.
8. Dowgiałło Kazimierz.
9. hr. Dzieduszycki Antoni.
10. Feldschar Tadeusz.
11. Fischer Jan.
12. Frommer Szymon.
13. Gojska Marya (eksternistka).
14. Gromczakiewicz Kaz. (pryw.).
15. Grosser Otto.
16. Hollinger Władysław.
17. Homelski Antoni.
18. **Jagiełło Gustaw** (z odzn.).
19. Korbel Tadeusz.
20. **Kwaśniewski Paweł** (z odzn.)
21. **Landau Naftali** (z odzn.).
22. Lenartowicz Leon.
23. Malarski Tadeusz.
24. Mandel Karol.
25. Małota Antoni.
26. Malz Pinkas.
27. **Mączyński Miecz.** (z odzn.).
28. Metallmann Szymon.
29. Micewicz Jerzy.
30. Miedniak Zdzisław.
31. Michałowski Adam.
32. Molek Karol.
33. Morawek Maksymilian.
34. **Nedok Czesław** (z odzn.).
35. Nowak Józef.
36. Nunberg Hirsch.
37. **Pieniążek Jan** (z odzn.).
38. Przybylski Maryan.
39. Rittermann Izydor.
40. Rożen Władysław.
41. Russer Franciszek.
42. **Skóra Szczepan.** (z odzn.).
43. **Smagowicz Władysł.** (z odzn.).
44. Tarkowski Stanisław.
45. Turek Adolf.
46. Wodziczko Antoni.
47. Zagórski Józef.
48. Zadęcki Ignacy.
49. Zaremba Czesław.
50. **Zarzycki Jan** (z odzn.).

2 uczniów publicznych i 4 eksternistów reprebowano; 9 publicznym uczniom i 3 eksternistom pozwolono przystąpić po wakacyach do egzaminu powtórnego z jednego przedmiotu.

VI.

Statystyka zakładu.

(Liczba dodana u góry oznacza prywatystów).

	W KLASIE															
	I.			II.			III.			IV.			V.			
	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a
1. Liczba uczniów.																
Licz. uczniów z końcem r. szk. 1901 .	53	56	33	53	50	48	41^1	29	36	48	46^1	56	39^1	43^1	41	35
Z początk. r. 1901/2 zapisało się . . .	66	50	31	54	52	50	51^2	36	50^1	45	30	49^2	49	49^1	48	32^1
W ciągu roku przybyło	1^1	—	—	2	—	0^1	4^1	0^1	1	1^2	—	—	—	—	—	1
Ogółem przyjęto . .	67^1	50	31	56	52	50^1	55^3	36^1	51^1	46^2	30	49^2	49	49^1	48	33^1
Między tymi było:																
Uczniów przybyłych z innych zakładów	64^1	45	31	6	4	8	11^1	1	9	2^2	—	1	—	2	1	3
Uczniów z promocyą z klasy niższej . .	—	—	—	42	44	34^1	42^2	35^1	37^1	41	28	30^2	41	36^1	40	26^1
Uczniów powtarzających klasę . .	3	5	—	8	4	8	2	—	5	3	2	18	8	11	7	4
W ciągu roku wystąpiło	11	12	4	10	4	1	5	2	4	5	3	6	1	3	2	3
Licz. uczniów z końcem r. 1901/2. . .	56^1	38	27	46	48	49^1	50^3	34^1	47^1	41^2	27	43^2	48	46^1	46	30^1
2. Miejsce urodzenia.																
W ks. krakowskie .	29^1	17	15	13	25	21^1	20^2	19	18	18	17	22^1	24	23	22	15
Galicya	22	17	10	18	17	21	23^1	12^1	20	16^2	9	16^1	19	14^1	16	12^1
Inne kraje koronne Austryi	1	1	1	2	—	1	1	—	1	3	1	1	—	1	3	—
Węgry	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—		—	—	1
Królestwo polskie .	4	1	1	9	4	4	4	2	5	4	—	4	4	8	5	2
W. Ks. Poznańskie	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Inne państwa. . . .	—	2	—	3	2	1	2	1	3^1	—	—	—	1	—	—	—
Razem	56^1	38	27	46	48	49^1	50^3	34^1	47^1	41^2	27	43^2	48	46^1	46	30^1
3. Narodowość.																
Polaków	55^1	38	25	46	48	48^1	50^3	32^1	46^1	41^2	24	41^2	47	46^1	46	30^1
Rusinów	1	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—
Czechów	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—
Niemców	—	—	2	—	—	1	—	2	—		1	1	—	—	—	—
Razem	56^1	38	27	46	48	49^1	50^3	34^1	47^1	41^2	27	43^2	48	46^1	46	30^1

	W KLASIE																				Razem
	I.			II.			III.			IV.			V.			VI.			VII.		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	b	a	b	c	a	b	
4. Wyznanie.																					
Obrzadku rzym.-kat.	43^{1}	28	18	40	33	40^{1}	39^{3}	31^{1}	37^{1}	37^{2}	21	32^{2}	42	35	41	19^{1}	28^{3}	25^{1}	26^{1}	22^{2}	637^{21}
» grecko-kat.	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	—	—	5
Wyznania ewangel.	1	—	2	—	1	—	1	2	—	1	—	1	—	—	—	1	—	1	2	—	13
Religii mojżeszowej	11	9	7	6	14	9	10	1	10	3	6	9	5	11^{1}	5	10	8	3	2^{0}	7	146^{1}
Razem	56^{1}	38	27	46	48	49^{1}	50^{3}	34^{1}	47^{1}	41^{2}	27	43^{2}	48	46^{1}	46	30^{1}	36^{2}	30^{1}	30^{4}	29^{2}	801^{22}
5. Wiek uczniów.																					
Lat 11 miało	4^{1}	9	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	19^{1}
» 12 »	16	12	8	5	6	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	55
» 13 »	16	9	7	15	14	14	9^{2}	3	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	90^{2}
» 14 »	20	8	6	16	12	19^{1}	10^{1}	11	15^{1}	5	4	6	—	—	—	—	—	—	—	—	134^{3}
» 15 »	—	—	—	8	16	7	23	6	10	13^{2}	6	8	4	2^{1}	2	—	—	—	—	—	103^{3}
» 16 »	—		—	—	—	1	5	9^{1}	12	9	8	10	16	14	8	4^{1}	4^{2}	1	—	—	101^{4}
» 17 »	—	—	—	—	—	—	3	5	3	7	5	10	6	7	11	8	8	6^{1}	3	2	84^{1}
» 18 »	—	—	—	—		—	—	—	4	5	2	5^{2}	13	15	17	8	9	8	5^{2}	7	100^{4}
» 19 »	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2	4	7	6	5	7	9	5	5	13	65
» 20 »	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	2	3	2	3	7	8	3^{1}	30^{1}
» 21 »	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		—	—	—	1	1	3	2^{2}	2^{1}	9^{3}
» 22 »	—	—		—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	5	1	7
» 23 »	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	2	1	4
» 25 »		—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	0	—	—
Razem	56^{1}	38	27	46	48	49^{1}	50^{3}	34^{1}	47^{1}	41^{2}	27	43^{2}	48	46^{1}	46	30^{1}	36^{2}	30^{1}	30^{4}	29^{2}	801^{22}
6. Według miejsca zamieszkania rodziców.																					
Miejscowych	50	26	16	28	34	31	35	23	29	29	17	30	36	30	33	20	22	11	23	21	544
Zamiejscowych . . .	6	12	11	18	14	18	15	11	18	12	10	13	12	16	13	10	14	19	7	8	257
Razem	56	38	27	46	48	49	50	34	47	41	27	43	48	46	46	30	36	30	30	29	801
7. Uczęszczanie na naukę przedmiot. nadobowiązk.																					
Na naukę śpiewu .	14	6	2	16	2	1	15	2	3	20	1	1	5	9	8	9	12	4	5	6	141
8. Stypendya.																					
Pobierało	—	1	—	2	—	1	1	1	—	—	—	—	2	—	—	2	—	—	2	1	12
9. Klasyfikacya za II. półrocze 1901.																					
Egzamin poprawczy zdało	4	—	—	6	9	3	2	3	3	8	8	10	5	3	7	5	3	—	2	4	85
Stop. celuj. otrzym.	7	2	5	2	1	2	5	—	1	3	3	2	—	1	3	4	3	—	1	4	49
» pierw. »	39	42	27	41	42	34	33	28	30	36	29	42	25	34	26	24	27	—	32	36	627
» drugi »	3	6	—	6	5	9	2	—	2	4	6	6	9	5	10	6	—	—	—	2	81
» trzeci »	1	3	—	1	1	1	—	—	2	—	5	2	1	—	—	—	—	—	—	—	17
Razem	50	53	32	50	49	46	40	28	35	43	43	52	35	40	39	34	30	—	33	42	774

	W KLASIE																				Razem
	I.			II.			III.			IV.			V.			VI.			VII.		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	
10. Klasyfikacya za II. półrocz. 1902.																					
Stop. celuj. otrzym.	2	8	5	4	2	3	4	3	—	1	—	—	2	—	1	—	2	—	7	3	47
» pierwszy »	41	20	17	30	36	44	34	22	29	34	18	27	30	40	35	25	30	19	23	23	577
» drugi »	7	4	—	4	2	2	3	5	4	1	5	8	4	1	—	1	—	3	—	—	54
» trzeci »	6	—	—	2	4	—	1	—	1	—	1	1	—	—	1	—	—	2	—	—	19
Do egzam. popraw. przeznaczono . . .	—	6	5	6	4	—	8	4	12	5	3	7	12	5	7	4	4	6	—	3	101
Razem	56	38	27	46	48	49	50	34	46	41	27	42	48	46	44	30	36	30	30	29	798*)

Opłata szkolna.

W I półroczu 1901/2 wynosiła	9.880 K.
» II. » » »	12.040 »
Razem . .	21.920 K.

Dochód na środki naukowe.

Z taks wstępnych po 4 K. 20 h. wpłynęło	777 K.
» » za duplikaty świadectw po 2 K.	50 »
» datków uczniów po 2 K.	1.764 »
Razem . .	2.591 K.

*) 3 uczniów nie klasyfikowano.

VII.

Pomoc koleżeńska.

DOCHÓD.

1. Z roku szkolnego 1900/1901 pozostało w kasie »Pomocy«	67	K.	86 h.
2. W czasie wakacyi roku 1901 (25/6—31/8) wpłynęło	10	»	— »
3. Wkładki uczniów wynosiły w tym roku . . .	212	»	22 »
4. Zwrot udzielonych pożyczek	7	»	— »
5. Wny P. Kwiatkowski Jan. Radca m. K., kupiec	200	»	— »
6. » Liniewicz Leon, archeolog	160	»	— »
7. » Mokiejewski Jan z Leoben	50	»	— »
8. » Prof. Pogorzelski	7	»	— »
9. » Pni Lilpopowa	10	»	— »
10. » Pan Daszyński, uczeń prywat.	10	»	— »
Razem . . .	734	K.	08 h.

ROZCHÓD.

1. W czasie wakacyi 1901 r. zapomoga	20	K.	— h.
2. Zakupno książek szkolnych	117	»	82 »
3. Oprawa » »	36	»	50 »
4. Wydatki biblioteczne	52	»	40 »
5. Zapomogi udzielone uczniom w tym roku . . .	206	»	90 »
6. Pożyczki » » » »	80	»	— »
7. Jałmużna » » » »	50	»	— »
8. Uczniom na filii c. k. szkoły realnej	60	»	— »
Razem . . .	623	K.	62 h.
Reszta . . .	110	K.	46 h.

Biblioteka „Pomocy Koleżeńskiej“

posiada książek szkolnych ogółem 1.300

Z tychże wypożyczono uczniom:

Z klasy	Ia	60
»	IIa	36

Z klasy	IIIa . . .	67
»	IVa . . .	54
»	Vabc . , . .	211
»	VIabc	170
»	VIIab	143
		741
uczniom na filii do . . .		400
	Razem . . .	1141

Do biblioteki „Pomocy koleżeńskiej" podarowali w roku szkolnym 1902 książki szkolne uczniowie następujący:

Jagiełło Emil, abituryent . .	1
Przybylski Maryan » . . .	1
Kwaśniewski Paweł » . . .	4
Razem . . .	6

Uwaga. Wszystkim, którzy ofiarowali datki pieniężne, książki, mundurki dla niezamożnych uczniów szkoły realnej, składa Zarząd serdeczne »Bóg zapłać«.

Kraków, dnia 23 czerwca 1902.

W imieniu Zarządu:

X. Dr. Franc. Świderski.

VIII.

Zbiory naukowe.

(Według stanu z dnia 31. grudnia 1901. r.)

Biblioteka.

Biblioteka nauczycieli liczy ogółem 3002 dzieł i 800 programów.

W Zakładzie znajdują się następujące czasopisma: 1. Muzeum. — 2. Biblioteka warszawska. — 3. Kwartalnik historyczny.— 4. Przewodnik bibliograficzny. — 5. Misye katolickie. — 6. Rocznik statystyki przemysłu i handlu krajowego. — 7. Verordnungsblatt für den Dienstbereich des Ministeriums für Cultus und Unterricht. — 8. Zeitschrift für das Realschulwesen. — 9. Mittheilungen der geografischen Gesellschaft. — 10. Kunst für Alle. — 11. Rethwitsch. Jahresberichte über das höhere Schulwesen. — 12. Frick. Lehrproben und Lehrgänge. — 13. Litterarisches Centralblatt. — 14. Revue des deux mondes. — 15. Oesterreichische Chemikerzeitung.

Biblioteka dla młodzieży liczy 949 dzieł.

Zbiór geograficzno-historyczny liczy: 216 map, globów, przyrządów, obrazów.

Gabinet historyi naturalnej liczy: w dziale inwentarza zoologii 811 numerów, botaniki 210, mineralogii 774, przyborów 27.

Gabinet fizykalny liczy przyrządów 346.

Gabinet chemii posiada przyrządów 282, naczyń przeróżnych 592; minerałów 313; przetworów chemicznych 190.

Gabinet rysunków geometrycznych posiada w inwentarzu 137 numerów.

Gabinet rysunków odręcznych ma 210 numerów.

IX.

Fizyczne wychowanie młodzieży.

Gimnastyka jest w zakładzie przedmiotem obowiązkowym. Każda klasa pobiera naukę w 2 godzinach tygodniowo.

W miesiącach letnich uczęszcza młodzież 3 razy w tygodniu na gry i zabawy do parku Dra Jordana. Oprócz tego odbywają się codziennie podczas pauz między lekcyami ćwiczenia i musztry na podwórzu szkolnym, a od czasu do czasu musztry na błoniach i wycieczki poszczególnych klas w okolicę.

X.

Biblioteka podręczna uczniów klas wyższych.

Biblioteka składa się:

a) z podręczników historyi literatury polskiej, z prac krytyczno-literackich, z monografii historyczno-literackich, z rozpraw i szkiców na tle literatury ojczystej, z komentarzy i rozbiorów, o ile te dzieła zyskały uznanie poważnej krytyki i Władz szkolnych.

b) Z dzieł najznakomitszych pisarzy narodowych.

c) Ze starych druków lub rękopisów średniowiecznych, albo też z kopii i podobizn pomników języka, wreszcie z autografów znakomitych pisarzy.

W ciągu roku szkolnego 1901/1902 wpłynęły na bibliotekę następujące datki:

Uczniowie VIab z wieczorku Mickiewicza	20	Koron	—	hal.
Uczniowie klasy VIIa ofiarowali . .	18	»	32	»
» » VIIb » . .	11	»	63	»
» » VIa » . .	17	»	38	»

Uczniowie klasy VIb ofiarowali . .	29	Koron	56	hal.
» » VIc » . .	22	»	76	»
» » Va » . .	33	»	62	»
» » Vb » . .	33	»	96	»
» » Vc » . .	12	»	98	»
» » IVa » . .	13	»	72	»
Ogółem wpłynęło z datków . .	213	Koron	93	hal.
Z roku szkol. 1900/1901 pozostało . .	115	Koron	34	hal.
Łącznie było dochodu . .	329	Koron	27	hal.

Z tej kwoty wydano:

a) Oprawa książek (nowych i ponowna dawniej oprawionych a zniszczonych)	123	Koron	22	hal.
b) Kupiono 23 dzieł w 56 tomach za .	107	Koron	10	hal.
Razem . . .	230	Koron	32	hal.

a) Przychód . . .	329	Koron	27	hal.
b) Rozchód . . .	230	Koron	32	hal.
W kasie . . .	98	Koron	95	hal.

Biblioteka posiada 1211 dzieł w 1409 tomach. W ciągu roku szkolnego ofiarowali:

Autorzy: Dr. Adolf Sternschuss . .	1	książkę
Uczniowie VIIa klasy	33	książek
» VIIb »	4	»
» VIa »	3	»
» VIb »	4	»
» VIc »	1	»
» Va »	30	»
» Vb »	23	»
» Vc »	22	»
Dawni uczniowie	47	»
Razem darowano . . .	168	książek

Z biblioteki wypożyczyli od 1 września do 15 czerwca.

Profesorowie	14	książek
Uczniowie gimnazyalni	215	»
Uczniowie VIIa klasy	514	»
» VIIb »	271	»

Uczniowie	VIa	»	. . . .	173	książek
»	VIb	»	. . . .	481	»
»	VIc	»	. . . .	371	»
»	Va	»	. . . .	514	»
»	Vb	»	. . . .	331	»
»	Vc	»	. . . .	341	»
»	IVa	»	. . . .	217	»

XI.

Klasyfikacya uczniów

w drugiem półroczu 1902 roku.

Promocyę do wyższej klasy otrzymali:

(Celujących uczniów oznaczono grubszym drukiem).

KLASA I. A.

Bester Paweł.
Bielawski Aleksander.
Chwalibogowski Wacław.
Dettloff Zygmunt.
Dintenfass Mojżesz.
Dobrzański Adam.
Dresner Władysław.
Dzianott Tadeusz.
Federowicz Andrzej.
Feliksiewicz Edmund.
Figwer Kazimierz.
Fraenkel Leon.
Gawędzki Antoni.
Gleisner Jakób.
Grabek Stanisław.
Hillenbrand Julian.
Jagiełło Władysław.
Jenkner Gustaw.
Kaufmann Stefan.
Kirsch Mojżesz.
Knapiński Julian.
Koniński Karol.
Kostecki Aleksander.
Morgenbesser Dawid.
Pietroń Wiktor.
Popiel Władysław.
Rambausek Ludwik.
Schally Maryan.
Schmatelka Rudolf.
Siemieński Eugeniusz.
Skąpski Kazimierz.
Szajna Maryan.
Szczerbiński Leon.
Timoftiewicz Lucyan.
Wexner Saul.
Wierzejski Tadeusz.
Wildstosser Samuel.
Wimmer Andrzej.
Wiśniewski Józef.
Wiśniowski Wiktor.
Woroniecki Stanisław.
Zachorowski Władysław.
Zawiła Zygmunt.

Stopień drugi otrzymało 7, trzeci 6.

KLASA I. B.

Biłyj Aleksander.
Bobrowski Wiktor.
Chałupski Albin.
Fass Szymon.

Hubl Ludwik.
Janeček Władysław.
Kalmus Mojżesz.
Kozłowski Maryan.
Lipiński Maryan.
Maciejowski Stanisław.
Medwecki Mieczysław.
Mrazek Witołd.
Niemiec Kazimierz.
Oleksiński Roman.
Ostachowski Emilian.
Pększyc Gwido.
Pierzycki Stefan.
Piotrowski Adam.
Pliszewski Stanisław.
Rauscher Józef.
Rippe Abraham.
Rottersmann Adolf.
Skępiec Witołd.
Szkolnikowski Józef.
Teuchner Emanuel.
Wart Ludwik.
Wilczyński Roman.
Żelechowski Paweł.

Stopień drugi 4, trzeci 0, poprawek 6.

KLASA I. C.

Ader Aron.
Alfuss Majer.
Ciaputa Franciszek.
Ehrlich Gustaw.
Finder Kalman.
Hammerschlag Leon.
Herschtal Maksymilian.
Juras Władysław.
Kawa Roman.
Kowalski Antoni.
Krupa Floryan.
Łagowski Alojzy.
Łoziński Kazimierz.
Marxen Edward.
Nowak Norbert.
Nowak Zygmunt.
Orłowski Oktaw.
Sierosławski Mieczysław.
Sowiński Jerzy.
Urbaszek Józef.
Wnuczek Wilhelm.
Żyrek Marcin.

Stopień drugi 0, trzeci 0, poprawek 5.

KLASA II. A.

Ansion Wiktor.
Apprill Stanisław.
Cyankiewicz Henryk.
Grün Jan.
Honkisz Stanisław.
Jakubowski Franciszek.
Kaszycki Tadeusz.
Kellner Ferdynand.
Kisielewski Bronisław.
Kierwiński Ludwik.
Kreczmar Łucyan.
Miciński Roman.
Myszkowski Stanisław.
Odrzywolski Stanisław.
Owczarzak Tadeusz.
Paczowski Julian.
Pawlica Jan.
Plappert Stanisław.

Reuss Maryan.
Rottersmann Julian.
Rożański Adam.
Słotwiński Ludwik.
Stoeger Józef.
Strassmann Zygmunt.
Struzik Stanisław.
Sulikowski Jan.
Wanicki Stanisław.
Wimmer Stefan.
Wieliczker Zygmunt.
Zaleski August.
Zawiliński Bolesław.
Zieliński Zygmunt.
Żaufal Władysław.
Żurawski Stanisław.

Stopień drugi 4, trzeci 2, poprawek 6.

KLASA II. B.

Bajer Artur.
Bily Roman.
Buryan Tadeusz.
Dawidowicz Izak.
Dziewolski Jan.
Friedmann Adolf.
Griffel Izydor.
Grzywa Józef.
Lazar Leib.
Lohner Franciszek.
Morawski Józef.
Morawski Romuald.
Müller Otton.
Orzechowski Stanisław.
Ptak Wojciech.
Radwański Gustaw.
Reicher Leon.
Rzepa Bronisław.
Rudolf Roman.
Sadowski Henryk.
Sass Feiwel.
Scherer Hirsch.
Schünzel Stanisław.
Schneider Julian.
Sitko Józef.
Stelmach Jan.
Taborski Wiktor.
Taubmann Henryk.
Turyn Jakób.
Włodarski Jan.
Wischnitzer Izak.
Wojciechowski Wilhelm.
Wojtarowicz Edward.
Wysocki Jan.
Zaklicki Aleksander.
Zaklicki Józef.
Zaus Leopold.
Zimmetbaum Zygmunt.

Stopień drugi 2, trzeci 4, poprawek 4.

KLASA II. C.

Bombicki Wincenty.
Chwastowski Wit.
Czubernat Stanisław.
Dattner Rudolf.
Dubanowicz Stefan.
Gollenhofer Edward.
Gościszewski Stanisław.
Grelowski Franciszek.
Höpp Edward.
Huber Artur.

Jelonek Ignacy.
Jezierski Jan.
Jutrzenka Natan.
Kober Władysław.
Kodlewicz Czesław.
Kostrz Alfred.
Kukla Witołd (pryw.).
Kuryłło Adam.
Lubasch Józef.
Mikorda Tadeusz.
Misky Wiktor.
Mozer Juliusz.
Mudry Witołd.
Niwicki Roman.
Nowotarski Tadeusz.
Patroński Stanisław.
Przeniosło Franciszek.
Pawlikowski Walery.
Pokorny Franciszek.
Rausch Edmund.
Ryś Mieczysław.
Stiebal Jan.
Scherer Hirsch.
Sowiński Wilhelm.
Skórecki Samuel.
Stano Maryan.
Staszkiewicz Franciszek.
Schermaut Ignacy.
Schramm Zygmunt.
Trąbka Kazimierz.
Tarnowski Felix.
Trzynicki Teodor.
Wachsberger Abel.
Wasserberger Abraham.
Winiarski Leon.
Wojakowski Władysław.
Wojtaszek Ludwik.
Zającżkowski Kazimierz.

Stopień drugi 2, trzeci 0, poprawek 0.

KLASA III A.

Bachner Markus.
Bily Witołd.
Brenner Gedalie.
Dansé Józef.
Dąbrowski Kazimierz.
Dobiasz Leopold.
Fiala Franciszek.
Fischler Jakób.
Goetze Gustaw.
Goldmann Zenon.
Hoffmann Samuel.
Jenkner Władysław.
Klug Mendel.
hr. Komorowski Suffczyński Stan.
hr. Komorowski Suffczyński Wac.
Korzonek Piotr.
Krebs Izrael.
Lebensztein Jan.
Liebeskind Artur.
Łowczyński Adam.
Marie Adam.
Matusiński Zdzisław.
Mudry Alfons.
Olejnik Gustaw.
Rosenstock Ignacy.
Schütz Władysław.
Soj Jan.
Styczeń Adam.
Sulikowski Tadeusz.
Sułko Piotr.
Szumski Zygmunt.
Trybalski Mieczysław.

Wachowicz Edward.
Wasserberg Adolf.
Weiser Hermann.
Wilkoszewski Eeliks
Wurm Czesław.
Zubrzycki Ludomir.

Stopień drugi 3, trzeci 1, poprawek 8.

KLASA III. B.

Bałabuszyński Adam.
Baścik Franciszek.
Beckmann Wilhelm.
Haberko Tadeusz.
Janikowski Wiktor.
Koczur Maksymilian.
Kluska Roman.
Krupa Julian.
Kucz Tadeusz.
Lohner Edward.
Naturski Jan.
Nowak Wiktor.
Nowak Erwin.
Orczykowski Bolesław.
Porębski Henryk.
Rudnicki Bolesław.
Rybarski Maurycy.
Sęk Antoni.
Serafin Stanisław.
Spis Ludwik.
Szczurek Piotr.
Titz Henryk.
Welanyk Mieczysław.
Wiśniewski Jakób.
Wojciechowski Henryk.

Stopień drugi 5, trzeci 0, poprawek 4.

KLASA III. C.

Balsam Mendel.
Berczowski Aleksander.
Blok Józef.
Bocheński Władysław.
Danielski Stefan.
Dobrzański Karol.
Dunikowski Wacław.
Fieber Karol.
Grünwald Leopold.
Hannytkiewicz Adam.
Hibl Wacław.
Immerglück Izrael.
Jaworski Stanisław.
Kijak Zygmunt.
Kodlewicz Stanisław.
Leuchter Ascher.
Lipiński Zdzisław.
Mehl Zygmunt.
Panczakiewicz Adolf.
Pieprzak Stanisław.
Plessner Robert.
Pniaczek Tadeusz.
Rossbach Emanuel.
Rynarzewski Roman.
Sarna Stanisław.
Szaszewski Kazimierz.
Weiss Władysław.
Wittek Stanisław.
Ziółkowski Saturnin.

Stopień drugi 4, trzeci 1, poprawek 12.

KLASA IV. A.

Bac Stanisław.
Błażowski Mieczysław.
Bojarski Stanisław.
Buzek Bronisław.
Feldmann Józef.
Fiderkiewicz Zdzisław.
Filipkiewicz Stanisław.
Friedemann Władysław.
Gołkowski Marceli.
Jaworzyński Edward.
Jeziorski Antoni.
Klewar Franciszek.
Klimosch Józef.
Krasucki Bronisław.
Lenduszko Zygmunt.
Lippomann Władysław.
Mehl Sałomon.
Muranyi Roman.
Müller Edward.
Orkisz Michał.
Ortyński Zdzisław.
Ostrzeniewski Ludwik.
Peters Adam.
Pietroń Edward.
Pileski Bolesław.
Pisowski Władysław.
Pokorny Rudolf.
Rudnicki Zygmunt
Schermann Maurycy.
Semper Bolesław.
Stadtmüller Alfred.
Wasserberger Kazimierz.
Weigel Władysław.
Wołek Franciszek.
Wróbel Tadeusz.

Stopień drugi 1, Poprawek 5.

KLASA IV. B.

Abrahamer Eliasz.
Bauer Franciszek.
Beckmann Adolf.
Bukowski Bolesław.
Domanus Henryk.
Doschla Włodzimierz.
Eckert Rudolf.
Gogulski Zygmunt.
Gołemberski Mieczysław.
Hajdukiewicz Ludwik.
Hochwald Michał.
Kramarczyk Augustyn.
Łodziński Adam.
Messer Zygmunt.
Patocka Ottokar.
Pauli Władysław.
Schwoiser Józef.
Stachowicz Wojciech.

Stopień drugi 5, trzeci 1, poprawek 3.

KLASA IV. C.

Bocheński Karol.
Borsa Józef.
Broser Karol.
Chmielewski Maryan.
Dettloff Lesław.
Eichhorn Karol.
Kohn Henryk.
Koneczny Henryk.

Kryński Tadeusz.
Kwiatkowski Kazimierz.
Mehl Salomon.
Malski Franciszek.
Moskała Jan.
Nalborczyk Leon.
Neufeld Józef.
Piwowarczyk Jan.
Rogoziński Mikołaj.
Sass Józef.
Schmidt Alfred.
Schudmak Herman.
Skulski Stanisław.
Sobolewski Ignacy.
Sourek Józef.
Stadnicki Roman.
Tennenbaum Lazar.
Weissmann Michał.
Wojtanik Franciszek.

Stopień drugi 8, trzeci 1, poprawek 7.

KLASA V. A.

Adamek Jan.
Augustynek Franciszek.
Bogdani Czesław.
Bold Józef.
Dankowski Stanisław.
Dembowski Wiktor.
Hinzinger Maryan.
Hołubowicz Adam.
Kierwiński Zygmunt.
Knybel Józef.
Kosydarski Jan.
Kucz Zygfryd.
Kurowski Stanisław.
Kwiatkowski Stanisław.
Liban Mieczysław.
Libeskind Karol.
Łaszkiewicz Edward.
Madeyski Witołd.
Marszycki Kazimierz.
Mazurkiewicz Maksymilian.
Michalski Kazimierz.
Mylius August.
Pieniążek Wacław.
Popek Józef.
Preinl Hugo.
Reuss Adam.
Salibill Józef.
Schieberl Franciszek.
Spitzer Stanisław.
Szymeczek Artur.
Tschapka Alfred.
Ziętarski Bogdan.

Stopień drugi 4, trzeci 0, poprawek 12.

KLASA V. B.

Błażowski Krzysztof.
Broś Józef.
Chomętowski Jan.
Chomętowski Stanisław.
Dawidowicz Teodor.
Dunin Władysław.
Eisenstein Adolf.
Fargel Henryk.
Fraenkel Arnold.
Gosk Bolesław.
Grabowski Kazimierz.
Hałaciński Mieczysław.

Huber Edmund.
Kinowski Ludwik.
Kleinberger Felix.
Kraut Engelbert.
Lamensdorf Stefan.
Lammel Kazimierz.
Leonhard Władysław.
Lewinger Izydor.
Mikeska Alfred.
Molek Leon.
Olejak Mieczysław.
Patočka Rudolf.
Pileski Julian.
Protschke Jan.
Racięcki Adam.
Reiffland Karol.
Reiffland Teodor.
Rajtar Ludwik.
Richter Zygmunt.
Rittermann Chaim.
Rottersmann Izak.
Sauer Ludwik.
Schmoisch Herman.
Stępiński Mieczysław.
Szymonek Leopold.
Thomas Franciszek.
Walaszek Stanisław.
Weber Jan.

Stopień drugi 2, trzeci 0, poprawek 4.

KLASA V. C.

Bartoszyński Tadeusz.
Bolina Zygmunt.
Chilla Jan.
Cholewa Stauisław.
Chrapczyński Włodzimierz.
Chwalibóg Józef.
Dziób Jan.
Feliksiewicz Rudolf.
Firganek Tadeusz.
Gallas Władysław.
Grelowski Karol.
Hein Alojzy.
Infeld Hirsz.
Jurkiewicz Feliks.
Kokesch Jan.
Knoll Maryan.
Korabczyński Kazimierz.
Kozubski Karol.
Krzemień Józef.
Kurkiewicz Kazimierz.
Lechowski Jan.
Pachoński Władysław.
Palczewski Stefan.
Pitzele Szmul.
Podraza Ignacy.
Prochownik Franciszek.
Radwanek Alfred.
Rimler Edgar.
Sierosławski Władysław.
Skaza Tadeusz.
Schindler Rudolf.
Trzop Zygmunt.
Weber Chaim.
Weksner Tobiasz.
Zajewski Zygmunt.

Stopień drugi 0, trzeci 1, poprawek 7.

KŁASA VI A.

Butner Salomon.
Dietze Juliusz.
Dudek Stanisław.
Feldmann Schmerl.
Finkelstein Zygmunt.
Flaschen Juliusz.
Geldwerth Jonatan.
Goldfinger Maurycy.
Goldfinger Wilhelm.
Gostyński Władysław.
Hochstim Stanisław.
Kawecki Józef.
Kozłowski Henryk.
Marmoross Zdzisław.
Miehle Stanisław.
Moor Ignacy.
Okoń Edward.
Stahl Stanisław.
Sterczyński Stanisław.
Struszkiewicz Jerzy.
Sulikowski Stanisław.
Trębacz Ignacy.
Tyrała Jan.
Włodarczyk Władysław.
Żegestowski Zdzisław.

Stopień drugi 1, trzeci 0, poprawek 4.

KLASA VI. B.

Bandet Maksymilian.
Batko Wojciech.
Bierkowski Józef.
Bily Józef Alojzy.
Bogacki Władysław.
Bold Jan.
Caputa Michał.
Chwastowski Mieczysław.
Flacht Jan.
Görlich Edward.
Grzybowski Henryk.
Guzikowski Józef.
Infeld Mojżesz.
Iwanicki Tadeusz Roman.
Jeziorski Jan Józef.
Kucharski Władysław.
Lewinger Leon.
Mach Henryk.
Munk Józef.
Niżyński Maryan.
Osiński Kazimierz.
Ostafin Zygmunt.
Poss Ferdynand.
Schlosser Ludwik.
Skibka Marceli.
Szarek Bolesław.
Tiefenbaum Markus.
Troczyński Romuald.
Widomski Stanisław.
Wischnitzer Salomon.
Zenowicz Aleksander.
Ziarko Franciszek.

Stopień drugi 0, trzeci 0, poprawek 4.

KLASA VI. C.

Beres Oswald.
Bodurkiewicz Zdzisław.
Dobiasz Henryk.
Jakusz Lucyan.

Katerla Ludwik.
Kowalski Ludwik.
Krzyżanowski Tadeusz.
Lisowski Eustachy.
Martini Władysław.
Pępkowski Karol.
Radziewanowski Piotr.
Rotarski Wojciech.
Rotter Adryan.
Stoeger Rudolf.
Strokołowski Wiktor.
Taźbierski Henryk.
Tiger Adam.
Uruski Włodzimierz.
Zapała Waleryan.

Stopień drugi 3. trzeci 2, poprawek 6.

OGŁOSZENIE.

Wpisy uczniów na rok szkolny 1902/3 odbywać się będą w dniach 29 i 30 sierpnia od godziny 9—11 rano i od 4 do 6 popołudniu. Późniejsze zgłoszenia tylko w razie **ważnych** powodów i to tylko na mocy zezwolenia c. k. Rady szkolnej krajowej uwzględnione być mogą.

Uczniowie nowo wstępujący mają się zgłaszać do zapisu w towarzystwie rodziców lub opiekunów i przedłożyć świadectwo szkolne tego zakładu, w którym dotychczas byli, tudzież metrykę i świadectwo szczepienia. Taksa wstępna 4 kor. 20 h. Datek 2 K na zbiory naukowe składają wszyscy nowo wstępujący i dawni uczniowie. Z początkiem drugiego półrocza składa każdy uczeń 1 kor. na przybory do gier i zabaw.

Według § 13. ustawy*) z dnia 24 sierpnia 1899 o szkołach realnych uczeń, wstępujący do klasy pierwszej, ma mieć co najmniej dziesięć (10) lat życia lub kończyć dziesięć lat przed upływem roku kalendarzowego, w którym ma być przyjęty, co najwięcej zaś lat 14. Te granice wieku dla każdej klasy następnej posuwają się o rok dalej.

Egzamina wstępne do I klasy odbywać się będą w dwóch terminach, mianowicie 30 czerwca i 1 lipca tudzież 1 i 2 września. Zgłosić się należy 29 czerwca, względnie 31 sierpnia.

Wybór jednego z tych dwóch terminów pozostawia się rodzicom uczniów. Powtórzenie wstępnego egzaminu ani w tym, ani w innym zakładzie nie jest dozwolone, gdyż wynik pierwszego egzaminu rozstrzyga stanowczo o przyjęciu lub nieprzyjęciu. Powtórzenie takiego egzaminu w innym zakładzie jest w każdym razie nieważne.

---

*) Ustawa ta, zatwierdzona przez Najj. Pana dnia 26 sierpnia 1899 ogłoszona jest w Dzienniku Ustaw i rozporządzeń krajowych z dnia 31 października 1899. Część XII.

Zakres wymagań przy egzaminie wstępnym do 1. klasy.

(Rozp. wys. Rady szk. kr. z dnia 16 maja 1887 l. 2764.

a) Z religii: Wiadomości, których uczeń nabyć powinien w szkołach ludowych czteroklasowych.

b) Z języka polskiego: Czytanie płynne i wyraźne, objaśnienie odczytanych ustępów pod względem treści i związku myśli; opowiadanie treści większymi ustępami; znajomość części mowy, odmiana imion i czasowników, znajomość zdania pojedynczego, rozszerzonego i rozbiór jego części składowych pod względem składni, zgody i rządu; poprawne napisanie dyktatu z zakresu pojęć znanych uczniom i gramatyczny rozbiór zdania.

c) Z języka niemieckiego: Czytanie płynne i zrozumiałe, znajomość odmiany rodzajników, rzeczowników, przymiotników, zaimków osobistych, dzierżawczych, wskazujących i względnych; odmiana słów posiłkowych i czasowników słabych we wszystkich formach strony czynnej i biernej; odmiana najzwyklejszych czasowników mocnych; zasób wyrazów z zakresu pojęć uczniom znanych; poprawne napisanie łatwego dyktatu, którego treść przed podyktowaniem podano uczniowi w języku polskim.

d) Z rachunków: Pisanie liczb do miliona włącznie; biegłość w czterech działaniach liczbami całkowitemi; pewność w tabliczce mnożenia, znajomość ważniejszych miar metrycznych.

Do sali, gdzie odbywa się egzamin nie mają wstępu obce osoby.

Egzamina wstępne do klas od II—VII odbywać się będą w pierwszych dniach września; **egzamina poprawcze** w dniach 30 i 31 sierpnia.

Warunki przyjęcia uczniów z gimnazyum do szkoły realnej.

(Rozp. wys. Rady szk. kr. z dn. 16 maja 1888 l. 2774),

A) Uczeń gimnazyalny, ubiegający się o przyjęcie do II, III, IV i V klasy realnej, może być uwolniony od egzaminu wstępnego: 1. z religii, 2. z języka polskiego, 3. niemieckiego, 4. z historyi powszechnej, 5. z historyi naturalnej i 6. fizyki, jeżeli w świadectwie gimnazyalnem za ostatnie półrocze, poprzedzające bezpośrednio odnośną klasę realną, oprócz ogólnego stopnia dobrego (t. j. celującego

albo pierwszego), otrzymał z wymaganego dla tej klasy przedmiotu i odnośnego materyału nauki przynajmniej stopień »dostateczny« bez osłabiającego dodatku. Z reszty przedmiotów t. j. 1. matematyki, 2. chemii, 3. geografii, 4. rysunków i 5. języka francuskiego należy egzamin wstępny odbywać z wszelką ścisłością, by w interesie szkół realnych nie dopuszczać do tych zakładów uczniów nieuzdolnionych.

B) Co do uczniów, którzy w gimnazyum tylko wskutek niedostatecznych cenzur z języków klasycznych otrzymali ogólny stopień drugi, zastrzega sobie Rada szkolna krajowa według okoliczności rozstrzygać w poszczególnych wypadkach, czy takiego ucznia przypuścić do egzaminu wstępnego do następnej klasy realnej, przyznając mu zresztą powyżej wskazane ulgi.

Opłata szkolna wynosi 40 k. za jedno półrocze w markach szkolnych, które są do nabycia w c. k. filialnej kasie krajowej, i powinna być złożoną w **pierwszej połowie października** za pierwsze półrocze, a w **pierwszej połowie marca** za drugie półrocze.

Uczniowie, którzy w owych terminach opłaty szkolnej nie uiszczą, tracą prawo uczęszczania do Zakładu.

Niezamożni uczniowie, mający dobry stopień ogólny, dobre obyczaje i dobrą pilność, uzyskają uwolnienie od opłaty szkolnej, jeśli wniosą **do dnia 15. września**, względnie **do dnia 15 lutego** podanie do c. k. Rady szkolnej krajowej na ręce Dyrekcyi. Do podania należy dołączyć ostatnie świadectwo szkolne i świadectwo ubóstwa.

W Krakowie, dnia 29 czerwca 1902 r.

Dr. Ignacy Petelenz,
c. k. dyrektor.